

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 37
Montreal, 9 Fevrier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



SA MAJESTÉ LE ROI ÉDOUARD VII.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 9 FÉVRIER 1901

NOTRE NOUVELLE REINE



SON DERNIER PORTRAIT.

CAUSERIE

LE ROI EDOUARD VII

Rarement le cri: "Le roi est mort! vive le roi!" n'a eu plus raison d'être lancé qu'en Angleterre, ces jours derniers.

Victoria, reine des Anglais, exhale le dernier soupir; les ministres de la Couronne sautent dans un train tenu en gare depuis soixante-et-douze heures et qui les conduit à toute vitesse vers le Manche...

Encore quelques instants consacrés à ces formalités qui donnent tant cachet extérieur et de force intrinsèque à tout ce qui se fait d'officiel dans la Grande-Bretagne, et nous avons un autre souverain: le roi Edouard VII.

Pas de solution de continuité... C'est une des prérogatives du système monarchique que de pouvoir, sans indécatesse, nommer un successeur à

celui ou celle dont les restes ne sont pas encore refroidis. C'est aussi un puissant préventif contre les factions, les prétentions de main gauche, les intrigues.

* * *

Le prince de Galles est monté sur le trône ayant à son crédit une solide popularité *home and abroad* — un peu moins cependant en Allemagne que n'importe où — une grande réputation de tact et d'entregent. Il est encore plus aimé dans les milieux bourgeois que parmi les nobles de son royaume, ce qui est peut-être un bien. Si

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux...

il est peut-être plus précieux au vingtième siècle, pour un monarque, qu'il soit diplomate plutôt que d'instinct combatif.

Si le roi tient du prince, on peut donc se permettre de croire que de beaux jours reluiront encore pour la Grande-Bretagne, que les problèmes économiques de l'intérieur seront résolus sans commotion et que la politique du dehors n'amènera aucune catastrophe, du moins par le fait de son gouvernement.

Il y a la guerre sud africaine... C'est là probablement que le nouveau roi frappera son coup initial. Le terrain est prêt; les esprits sont préparés à une solution humanitaire et digne à la fois.

* * *

Au Canada le nouveau roi n'a cessé de jouir de la plus complète popularité depuis le voyage qu'il fit parmi nous quand il avait à peine vingt ans. Ce fut une tournée triomphale, surtout dans la région canadienne-française, et nul n'ignore que l'explosion si franche et si spontanée d'homages et de loyauté de notre race eut une grande influence sur la tournure qu'a prise, depuis, l'attitude du parlement et du peuple anglais à notre égard.

Ce voyage du "P'tit prince" — comme on l'appelle encore dans les milieux populaires — est entré dans le domaine de la légende. C'est une pierre blanche dans la jonchée des souvenirs. Que d'événements on localise ou précise en prenant la tournée du prince comme base!

Edouard VII n'aura pas de colonie plus loyale, plus sympathique que le Canada. D'un autre côté le Canada est assuré d'avoir un ami sur le trône.

MISTIGRIS.

Toute prose nous paraît défectueuse, qui revêt des idées qui nous déplaisent.

NOTRE NOUVELLE REINE



D'APRES UNE AUTRE PHOTOGRAPHIE.

NOTRE NOUVELLE REINE



A L'AGE DE 19 ANS.

MOSAÏQUE

Une curieuse expérience a été faite au Transvaal avec un succès complet, paraît-il. De la bière condensée, sous forme de gelée, a été distribuée aux troupes anglaises. Une manipulation très simple, consistant à rendre au liquide condensé la proportion d'eau nécessaire, suffisait pour transformer cette gelée pâteuse, apportée dans des boîtes en fer-blanc, en une bière savoureuse. Une fois la fermentation opérée sur place, il est impossible de distinguer la bière de conserve du liquide sortant des meilleures brasseries anglaises.

La bière en conserve figurera dorénavant dans les approvisionnements des troupes anglaises. Elle coûte plus cher que la bière ordinaire et, pour ce motif, ne sera pas lancée dans le commerce.

Malheureusement pour les Anglais, ils font d'autres expériences, au Transvaal, plus coûteuses que celle de la bière condensée.

* * *

—Nos lecteurs savent quel rôle les hygiénistes attribuent maintenant aux rats dans la propagation de la peste. En réalité, la peste doit être considérée bien plutôt comme une maladie du rat que comme une maladie de l'homme ; car, dans les épidémies, toute la gent ratière d'une localité peut être atteinte et succomber, tandis que la proportion des victimes humaines est toujours relativement peu élevée.

Pour en donner un exemple récent, nous citerons deux épidémies locales de peste qui ont sévi à la fin de l'année dernière, au Japon, dans les villes de Kobé et d'Osaka, et où le nombre des victimes dans la population n'atteignit pas la centaine.

Cependant dans le cours de l'épidémie, on a trouvé 20.000 rats morts à Kobé et 15.000 à Osaka et, de fait, ces animaux ont disparu de ces deux villes.

* * *

—D'après une communication faite à l'Académie de Belgique par M. Jules Leclercq, le plus ancien arbre qui soit au monde et dont l'origine soit connue avec quelque certitude est un figuier de vingt deux siècles que l'on peut voir dans l'ancienne capitale de Ceylan, à Annuradhapura.

Plus de vingt-cinq textes relatifs à la biographie de ce figuier attestent son âge vénérable et son authenticité. Planté en l'an 288 avant Jésus-Christ, dans la dix-huitième année du règne de Deveniapiatissa, le vétéran de la végétation du monde est connu là-bas sous le nom de *bô sacré*, parce que, dit la légende, il provient d'un rameau cueilli à l'arbre sous lequel jadis avait coutume de se reposer le Bouddha. Aussi des millions de pèlerins viennent-ils, chaque année, de tous les points de l'Inde, vénérer les vestiges de l'arbre vingt-deux fois séculaire.

Car le *bô sacré* d'Annuradhapura n'est plus guère qu'une ruine végétale. Ses branches, qui poussent encore de grandes feuilles en forme de cœur, ont dû être étançonnées, et le tronc, entouré d'autels bouddhiques,

ne se maintient que par un triple mur en maçonnerie fréquemment consolidé par les prêtres.

* * *

—Des femmes du monde... en Allemagne, viennent de fonder une Société qui s'appelle la "Garde-robe sammelstelle". C'est une Société qui demande aux femmes élégantes, aux mondaines très riches, de donner leurs robes de bal défraîchies, les vieux gants, les souliers éculés, les plumes, les fleurs, les ombrelles, tout ce dont on ne se sert plus et qu'on abandonne aux domestiques.

La Société a des succursales à Cologne, à Munich, à Stuttgart, à Mannheim, à Hambourg, à Leipzig ; la maison-mère est à Berlin.

Jusqu'ici, rien de très connu ; dans tous les pays, il existe des sociétés semblables. Mais attendez... Savez-vous à qui vont tous ces objets de toilette, tous ces colifichets ? Aux actrices.

Les actrices, n'est-ce pas ? ont besoin de belles toilettes qui coûtent toujours très cher. Les actrices ne sont pas riches. Alors, c'est une pensée charitable que de fournir, aux artistes lyriques ou dramatiques, des toilettes qui, avec l'aide du dégraisseur, et grâce à quelques reprises savantes, pourront encore permettre à celles qui les porteront de faire bonne figure sur les planches.

Mais la charité revêt des formes qui varient avec les mœurs des peuples divers.

On assure que, dans une autre contrée, les actrices ont formé une société charitable pour fournir leurs défrôques théâtrales abandonnées aux femmes du monde.

C'est ce qui explique que, dans ce pays-là, on rencontre de hors tant de femmes élégantes dont la mise recherchée, la tenue ultra chic décèlent aux yeux d'un observateur attentif certaines exagérations... OMNIBUS.

FAUDRAIT VOIR ÇA !

Un manchot des deux bras a eu une discussion avec un aveugle et lui tint des propos plutôt vifs.

—Je suis plus âgé que vous, fait observer doucement ce dernier ; vous pourriez me parler d'une façon plus polie.

Le manchot, gouailleur :

—Oh ! la ! la ! j'vas peut-être prendre des gants !

ENTRE BONS AVARES

Coupesol.—Comprenez-vous qu'on laisse tant de mendiants implorer sur le passage des promeneurs ?

Serrelapoinne.—C'est assomant ! On ne devrait permettre qu'aux aveugles de mendier...

Coupesol.—Oui... Au moins avec ceux-là on peut passer sans être vu.

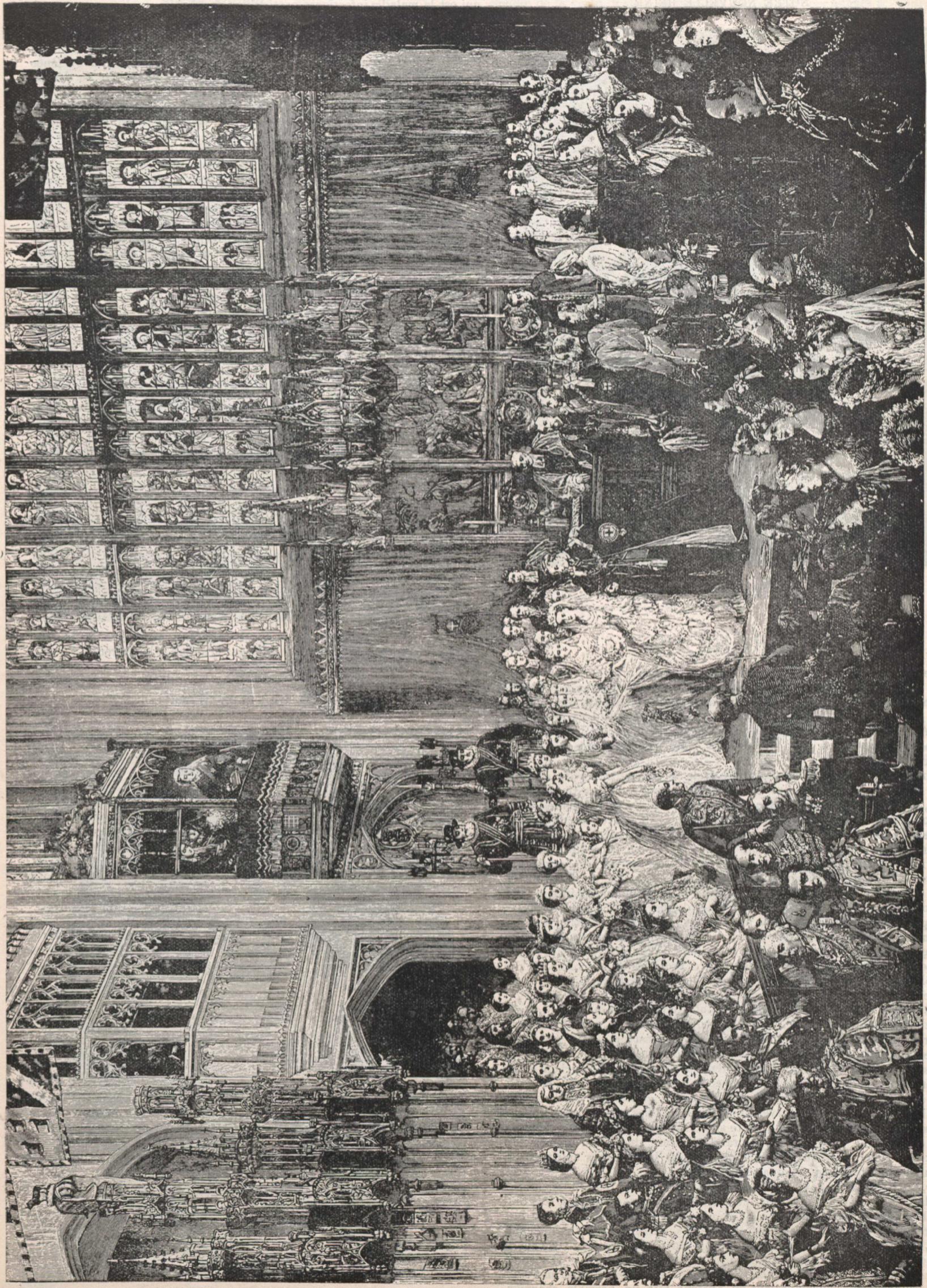
NOTRE NOUVELLE REINE



A L'AGE DE 22 ANS.



LE BAPTÊME DU PRINCE DE GALLES (AUJOURD'HUI EDOUARD VII) AU CHATEAU WINDSOR, LE 25 JANVIER 1842.



LE MARIAGE DU PRINCE DE GALLES (AUJOURD'HUI, EDOUARD VII) ET DE LA PRINCESSE ALEXANDRA DE DANEMARK, LE 10 MARS 1863.

Tous ces malheureux avaient été successivement victimes d'accidents.

NOTRE NOUVELLE REINE



AVEC SES DEUX FILLES.

CHRONIQUE

Le vaillant capitaine Bernier, de Québec, qui brûle d'aller découvrir le Pôle Nord et auquel on a refusé les fonds dans son pays, est assuré, paraît-il, de les trouver en Angleterre. Plus de deux cents assauts ont déjà été faits contre ce point fermé de notre globe. Il y a près de deux ans le duc des Abruzzes recevait \$300,000 pour préparer et conduire à la meilleure fin possible une expédition polaire. Le malheureux André n'en reçut que \$60,000.

En 1900 Thomas Grimm, dans un article sur la tentative du duc italien, faisait remarquer que lui et ses compagnons auraient toutes leurs aises, si l'on peut employer cette expression lorsqu'il s'agit d'une résidence où l'on est bloqué par une température de 40 à 50 degrés et davantage au-dessous de zéro. Contre cette température meurtrière, il faut se défendre, mais non passivement, au coin du feu. C'est, au contraire, par une activité essentiellement virile qu'on doit lutter et en se comportant d'attaque contre l'adversaire. Dans ce combat pour la vie, il est nécessaire que l'énergie des hommes soit à tout instant soutenue, maintenue par un commandement intelligent à la volonté duquel tous obéissent. Et cette discipline s'impose d'autant plus impérieusement que l'expédition est dans de meilleures conditions de bien-être. Ce bien-être peut constituer un grave danger et il faut se défier de la séduction d'un milieu factice où, en face de l'implacable hostilité de la nature arctique, on s'amollirait à des semblants de foyer natal. Voici un exemple terrible de cette erreur, continue M. Grimm.

Le gouvernement norvégien a fait établir dans une anse occidentale du Spitzberg, vers le 79° degré, un refuge pour les marins que l'hiver peut surprendre dans ces parages. C'est une solide construction en bois partagée en quatre grandes pièces pourvues d'appareils de chauffage et d'éclairage. Une bâtisse annexe contient la provision de charbon et un matériel de menuiserie avec outillage complet. Des coffres solides enserrent de copieuses provisions de viandes salées et fumées, des boîtes de bouillon condensé, des conserves de viandes fraîches et de légumes verts. Des sacs de légumes secs et un vaste silo de pommes de terre complètent, avec de la farine, du gruau, de la graisse, du café, du thé et du sucre, un stock nourricier, — auquel manquent toutefois les boissons spiritueuses, ce qui est une fort sage élimination.

Or, en 1872, deux navires pêcheurs ayant été pris prématurément par les glaces à la fin de septembre, une partie de leurs équipages, soit dix-huit hommes, se rendirent à ce refuge, nommé le Mitterhuk. Ils s'y installèrent, comptant y passer confortablement l'hiver. Au printemps suivant, le navire de l'Etat norvégien chargé de ravitailler cette station y fit escale et ne trouva aux abords du Mitterhuk âme qui vive. Il y avait pour cela une bonne raison. Les 18 hôtes de ce refuge étaient morts et leurs cadavres qui l'encombraient en avaient fait un horrible charnier. Tous ces malheureux avaient péri successivement, victimes du scorbut,

qui est la maladie infectieuse particulière aux habitants des zones tempérées venant affronter les régions du climat polaire.

Jusqu'au dernier jour du dernier survivant, une sorte de journal de bord avait été tenu, qui relatait succinctement les péripéties de ce drame lamentable. La première page contenait un remerciement à la Providence d'avoir permis à de pauvres marins de trouver, sur une terre de désolation, un "véritable paradis" !

Hélas ! ce prétendu paradis n'était qu'un piège de la Mort. Dans les délices de ce leurre perfide, les dix-huit infortunés se laissèrent engourdir aux charmes pernecieux du bien-être et de l'oïveté. La stupeur qui résulte d'une inaction prolongée, le dégoût qui bientôt suinte des murs de toute prison, même volontaire, une atmosphère viciée, tout concourait à paralyser la résistance vitale chez des hommes habitués à une rude existence et bâtis pour la lutte. Tous devaient misérablement succomber !

Or, pendant ce même temps, sur la côte opposée, M. Nordenskiöld hivernait avec une soixantaine d'hommes. Une maison de bois avait été construite sur le rivage. Là, comme à Mitterhuk, on pouvait jouir de la chaleur, mais non d'un repos amollissant. Les matelots étaient incessamment à l'œuvre, soit pour percer la glace et y jeter la sonde, soit pour faire des explorations ou pour chasser l'ours blanc. Aucun de ces hommes ne resta inactif et, sauf un qui disparut englouti dans une fissure de la glace, tous furent ramenés vivants et vaillants.

Souhaitons même heureuse fortune à l'expédition du capitaine Bernier — si jamais elle se fait. Puisse-t-il conquérir le pôle et ne point payer trop cher cette conquête en existences humaines.

KODAK.

TOUT EST RELATIF

Latoune, qui, à l'état normal, est en proie à de fréquentes insomnies, sort à peine d'une maladie au cours de laquelle il dormait continuellement.

Un camarade vient le voir et s'informe de son état.

— Oh ! répond Latoune, ça va beaucoup mieux ; je recommence à ne plus pouvoir fermer l'œil.

SA PENSÉE SUPRÊME

La famille Serrepoigne est en chemin de fer.

— Nous sommes perdus... Un train vient sur nous à toute vapeur, beugle tout à coup le jeune Serrelapaigne.

— Nom d'un chien ! s'écrie le père... Et moi qui ai pris des billets d'aller et retour !

BEAUCOUP D'ARGENT

Le voisin.— Votre fils m'assure qu'il y a beaucoup d'argent dans le commerce qu'il fait.

Le père.— Oui, beaucoup. J'en ai mis beaucoup moi-même et je suis prêt à donner une forte somme à celui qui m'aidera à le retirer.

NOTRE NOUVELLE REINE



D'APRÈS UNE AUTRE PHOTOGRAPHIE.

NOTRE NOUVELLE REINE



AVEC LE PRINCE EDOUARD D'YORK.

COURRIER FEMININ

Savez-vous, bien chères lectrices, que je pense à vous non seulement aux heures où j'écris mes conseils de morale, mais très souvent encore à mes heures de méditations personnelles ; car je tiens à vous entretenir successivement de tous les sujets qui vous intéressent et dont l'étude peut vous rendre meilleures, et mon plus grand souci est de ne vous laisser aucun défaut, aucune imperfection.

A ce travail minutieux auquel je me livre, à cette tâche de vous mettre en garde contre les tendances mauvaises de l'humanité, contre l'égoïsme et la vaine gloire, je crois volontiers, d'ordinaire, qu'il n'y a pas de limites.

Mais aujourd'hui, au moment d'écrire, j'ai été saisie pour vous d'une réelle commisération ; vraiment, quand je récapitule mes causeries, je trouve que je vous gronde beaucoup, que je vous moralise sans relâche.

Celles d'entre vous qui me lisent fidèlement doivent être comme ces petits enfants que l'on accable de réprimandes continuelles ; vous avez vu souvent, j'en suis sûre, de ces petites filles, si désireuses d'être sages, si constamment mises en garde par des observations répétées, qu'elles viennent immobiles, comme médusées.

Elles n'osent plus rire et jouer ; elles vont à pas serrés, elles ont des gestes menus ; en un mot, toute leur petite personne est contrainte.

Parfois on les admire, mais souvent aussi on les plaint ; elles semblent privées de la joie d'expansion : l'épanouissement naturel à tout être qui se développe est comprimé chez eux, resserré entre des limites gênantes, qui leur donne un air à la fois doux et souffreteux.

Eh bien, voici la comparaison simple qui m'est venue à l'esprit : si la terreur de mal faire donne à ces jeunes âmes une si pénible inquiétude, peut-être que les personnes plus âgées, auxquelles je m'adresse ici, finissent par ressentir une impression analogue.

Peut-être qu'à force de jeter des cris d'alarme à mes lectrices, de leur signaler des dangers à droite et à gauche, vais-je arriver à les rendre peureuses et défiantes d'elles-mêmes ?

Peut-être que déjà beaucoup d'entre elles se trouvent dans cet état d'esprit nerveux et timide ?

Peut-être que la terreur de commettre une faute, de se soustraire à une obligation, éveille dans leur âme cette terrible peur qui paralyse et rend malheureux ?

Il existe bien des consciences timorées, sur lesquelles ma sévérité sans relâche a pu produire cet effet extrême.

C'est à celles-là que je m'adresse pour les rassurer et leur rendre de la gaieté !

Il est sage, en effet, de redouter les nombreux écueils qui hérissent le

chemin de la vertu, mais il ne faut pas voir de sombres abîmes à l'endroit où la route est absolument plane.

Ceux qui ont peur ferment les yeux et croient être entourés de mille ennemis ; s'ils consentaient à regarder bravement tout autour, ils verraient souvent que leur crainte est puérile et leur terreur sans objet.

Prenez garde de leur ressembler et de grossir, de tout l'effroi de votre imagination, les difficultés de votre vie.

La première, la grande nécessité consiste dans votre résolution sincère d'être vertueuse ; lorsque vous voulez le bien de toute la force de votre âme, lorsque vous avez, sans faiblesse, étudié les moyens de réussir dans votre entreprise, rassurez-vous.

Il est inutile de vous embarrasser de vains scrupules, je vous le répète, il suffit d'être guidé par une volonté ferme de pratiquer le devoir. Mais, de grâce, ne vous repliez pas sur vous-même, en une attitude recueillie et craintive ; ne baissez pas la voix, ne suspendez pas vos gestes ; la vertu n'est pas forcément attachée sous un manteau immobile, et la gaieté saine, le joyeux épanouissement de nos facultés morales ne sont pas contraires à la perfection.

Dilataz-vous, au contraire, soyez heureuses et ne craignez pas de rire, de chanter.

Je souhaite pour vous cette libre expansion de l'enfant qui n'a pas été trop grondé, de qui les élans n'ont pas été arrêtés ; je demande chez vous toute cette grâce spontanée, qui se répand aimablement, sans contrainte, cette douce illumination de la femme qui, tout en restant digne, sait être enjouée et charmante.

Il faut éviter soigneusement cette mine renfrognée, cette voix douce et mielleuse, ces gestes raccourcis, avec lesquelles tant de personnes croient se donner l'apparence de la vertu.

Non seulement il faut éviter ces travers extérieurs, dans lesquels vous ne tombez pas, j'espère, mais, encore, il faut éviter cette contrainte intime, cette inquiétude morale qui ne vous laisse pas de répit.

Le calme est nécessaire au travail de la perfection morale, comme à tout autre travail, et cette nervosité dans le désir d'être vertueuse, risquerait de vous faire perdre la nette vision des choses et la sûreté de votre jugement.

Mon rôle est de vous moraliser sans relâche ; vous devez écouter mes conseils, les mettre en pratique, mais le faire avec la douce sérénité de l'âme honnête et l'épanouissement joyeux d'un cœur sans reproche.

XXX.

BÉDAME !

Ducerceau interroge un hercule sur les instruments de son travail :

— Pourquoi donc appelez-vous ça des haltères ?

— Bédame ! parce que ça donne la soif.

NOTRE NOUVELLE REINE



AU ROUET.

LES QUATRE GÉNÉRATIONS ROYALES



FEU LA REINE VICTORIA ET SES TROIS DESCENDANTS MALES DIRECTS.



La princesse de Galles (aujourd'hui reine) et le prince Victor.



Les mêmes et le prince de Galles (aujourd'hui Edouard VII).

PITOU AU THEATRE

Ce que je ne comprends pas, c'est cet idiot de Pitou qui prétend aimer le théâtre ; et au fait il y va souvent, mais le rideau n'est pas plutôt levé sur le premier acte qu'il bâille à se décrocher la mâchoire et, au bout d'une demi-heure, il roupille à poings fermés. On peut, sur la scène, tirer des coups de fusil, même de canon, il n'entend rien ; c'est à croire qu'il a dans les oreilles toute la cire qu'Ulysse mit dans celles de ses compagnons pour les empêcher d'entendre le chant des sirènes.

Cette fatale manie de dormir au théâtre a déjà failli coûter cher à Pitou, et il lui est souvent arrivé des aventures extraordinaires.

Un soir, par exemple, au paradis, en dormant pendant l'entr'acte, il perdit l'équilibre et faillit tomber sur les fauteuils de balcon. Heureusement, ses voisins, qui le guettaient, l'ont retenu par les basques de sa tunique et il ne s'en est fallu que d'un fil qu'il dégringolât tête première. Mais si on retint Pitou, il n'en fut pas de même de son képi, qui vint s'abattre sur le nez d'une bonne dame qui lisait son programme.

Celle-ci, ne sachant ce qui lui arrive, pousse un cri d'orfraie, croyant que le feu est au théâtre.

Tout le monde se tord, et vous voyez d'ici le chahut qu'on a fait.

—Le képi ! le képi !—criait-on de tous les points de la salle.—Enlevez le képi !

Enfin, un municipal est venu prendre le couvre-chef et le rapporte à Pitou qui se faisait des cheveux là-haut, se voyant déjà au conseil de guerre pour dissipation d'objet d'équipement ; mais pour cette fois il en a été quitte avec une sévère admonestation que le représentant de l'autorité lui a faite.

—Tâchez moyen, vous, à l'avenir, de ne plus perturber la représentation en lançant votre képi sur les honorables spectateurs.

—Mais je ne l'ai pas lancé ; il est...

—Suffit... je me comprends.

* * *

Une autre fois, ce fut plus drôle encore.

Aux fauteuils d'orchestre, une vieille dame, qui écoutait religieusement le spectacle, dit tout à coup à son gendre, assis à ses côtés, en s'essuyant la joue :

—Tiens, on dirait qu'il pleut !

On rit, croyant que la bonne femme a une hallucination. Mais crac ! soudain voilà une autre goutte qui tombe.

Elle répète :

—Je te dis qu'il pleut.

—Pas possible, vous rêvez, belle-maman.

Mais à cet instant une troisième goutte vient s'aplatir sur son nez. Cette fois il fallu bien se rendre à l'évidence.

Et voilà tout le monde dérangé.

On regarde en l'air, on cherche s'il n'y a pas quelque fissure au plafond,

et qu'est-ce qu'on aperçoit ? aux troisièmes galeries, Pitou qui, pour changer, roupillait comme un bienheureux et qui bavait en dormant. On avait l'explication de la pluie, et ses ronflements sonores simulaient à s'y méprendre les roulements lointains du tonnerre.

—Il va y avoir de l'orage ! s'écria un loustic.

Il fallut encore l'intervention du municipal de service pour empêcher cet idiot de perturber la représentation.

—Dites donc !...—fit-il en le frappant avec la légèreté qui caractérise ces vigilants gardiens de l'ordre public,—vous dérangez tout le monde en dormant.

Pitou s'éveille en sursaut. Il regarde avec ahurissement autour de lui, ne sachant pas où il se trouve.

—Vous feriez mieux d'aller dormir au quartier !...

—Il nous crache dessus !... criait d'en bas le gendre.

—Ouvre ton parapluie !...—riposte le défenseur de la belle-mère, un titi du Paradis.

—De quoi ?... Il pleut ?...—fait Pitou en se tâtant.

Oh ! mince !... pousse un autre spectateur du poulailler.—Il bave et il dit qu'il pleut !...

—Allons,—reprend le municipal,—tenez-vous civilement ou allez-vous en !...

* * *

Enfin, au théâtre de Grenelle, où Pitou alla voir jouer un jour un des plus vieux mélés du répertoire : *Latude ou trente-cinq ans de captivité*. Comme toujours, au milieu du premier acte, le troubade s'endort et la pièce continue, les actes se succédant, sans que Pitou rouvre seulement les yeux.

Voilà que tout à coup il se fait du bruit sur la scène ; un personnage, —un seigneur d'importance,—frappe du pied en criant. Notre ami se réveille en sursaut et il entend l'artiste s'écrier :—Laisseras-tu ma patience jusqu'au bout, misérable ?.. Voilà huit jours que je t'attends ici !

Du coup, Pitou, complètement réveillé, bondit sur sa banquette :—Huit jours !.. Saperlotte ! moi qui n'avais que la permission de minuit ! Mon Dieu, ma mère ! je vais être porté déserteur !

Et rapidement il boucle son ceinturon, se lève, et, sans même demander pardon à ses voisins, bouscule tout le monde pour gagner la porte, en disant d'un air effaré aux spectateurs qui n'y comprennent rien :

—Laissez-moi passer... laissez-moi passer... Je suis perdu !

Aussitôt dans la rue, il prend le pas gymnastique pour courir jusqu'au quartier.

ŒIL DE LYNX.

DOUBLE BÉNÉFICE

Mme Abraham à sa fille :

—Fois-tu, ma fille, il faut tant la rue païsser les yeux. T'aport, c'est blus gonvenable pour une cheune fille, ensuite du bourrais drouver un bordemonnaie.

CELLES QUI NE SE VOIENT PAS



Mlle Barbuche.—Et puis, vous savez, vous n'avez guère que la fraîcheur de plus que moi.

LE CHAT ET LE FROMAGE

FABLE

Sans peur et sans reproche,
Un fromage de Roquefort
Dans un garde-manger rêvait sous une cloche.
Soudain, voici qu'un chat l'approche avec effort :
— Ami, dit-il, pourquoi restes-tu sous ce verre ?
— C'est, répond le cloîtré, par crainte des souris.
— Eh ! ne suis-je pas là ? fait l'autre tout surpris,
Des souris on sait ce qu'un chat sait faire !
Sors donc de ta prison ! Si quelqu'une survient
Je serai ton gardien,
Et tu pourras marcher tout seul, ô beau fromage !
Séduit par ce langage,
Le Roquefort
Brisa sa cloche en deux, car il était très fort...
Qu'avait-il fait !... A la même seconde
Le chat
Dans son estomac l'empocha.
Fiez-vous donc aux gens en ce bas monde !

La Prière de Jeanne

— Berthe, dit Jeanne s'adressant à sa bonne, n'oublie pas d'éteindre le feu. Vois-tu le petit Jésus descendant par la cheminée de la salle à manger et se brûlant les ailes... Il a des ailes, n'est-ce pas ?

— C'est probable, répond la bonne, mais il n'est pas possible de laisser ce soir la pièce sans feu, le calorifère donne très peu de chaleur, Monsieur aurait froid lorsqu'il rentrera.

— Alors, comment faire ?

— Tout simplement mettre vos souliers dans la cheminée de votre chambre.

— Papa doit encore rentrer tard ce soir ? c'est donc la nuit maintenant qu'on va à la Bourse ?

— Je n'en sais rien, et cela ne vous regarde pas.

— Oh ! si, cela me regarde, je suis sûre que c'est ça qui fait pleurer maman tous les jours.

— Taisez-vous, Jeanne, et venez dormir.

— Sans aller embrasser maman ?

— Votre maman a la migraine ; elle s'est retirée de bonne heure dans sa chambre, et elle a recommandé que vous ne fassiez pas de bruit.

Jeanne pousse un soupir. C'est dur de se coucher sans recevoir un long baiser comme chaque soir, sans passer ses petits bras autour du cou de maman en respirant une bonne odeur de violette. Alors qui va la border dans son petit lit ? Ce sera Berthe, mais elle ne sait pas bien, elle... elle a de grosses mains.

Enfin, puisque maman a la migraine, il faut se résigner, et Jeanne, docilement, se laisse déshabiller, mais sa pensée est ailleurs. Elle se rappelle qu'il y a quelques mois, c'était beaucoup de baisers qu'elle recevait chaque soir, maman n'assistait pas seule à son coucher, papa aussi était là, et quel moment on passait alors ! D'abord, excepté les jours de réception, papa la portait sur ses épaules jusqu'à la chambre ; maman la désha-

billait en riant ; souvent elle se cachait dans les bras de papa, pour faire chercher maman ; comme c'était amusant ! Enfin, une fois au lit, la grosse moustache de papa venait lui chatouiller le visage. Plus jamais maintenant on ne jouait ainsi. Papa rentrait tard tous les jours, couchait dans son cabinet de travail, et faisait à peine attention à Jeanne quand il la rencontrait dans sa maison.

* * *

Jeanne a placé ses deux petits souliers devant la cheminée à côté de son lit ; elle s'est laissée coucher par Berthe, a répété après elle la petite prière qu'elle fait chaque soir et a répondu bien gentiment à son bonsoir. Elle n'a plus qu'à dormir ; quand elle se réveillera ce sera le jour de Noël, elle trouvera beaucoup de jolies choses dans son soulier.

Mais le sommeil ne vient pas. Jeanne se retourne continuellement dans son lit.

Oh ! qu'elle voudrait dormir ! Elle sait que le petit Jésus n'entre pas lorsqu'on est éveillé. Si elle connaissait l'heure, elle irait voir si minuit ne va pas bientôt sonner.

Une idée fixe la tourmente :

Pourquoi tous ces changements à la maison ? Pourquoi ne rit-on plus jamais ? Pourtant elle n'a pas été méchante ; maman l'aime toujours autant, elle ; mais elle pleure souvent en se cachant.

Un temps bien long s'écoule encore ; Jeanne a entendu Berthe entrer dans sa chambre, et le sommeil ne vient toujours pas.

Certainement c'est parce qu'elle n'a pas embrassé maman. Si elle allait la trouver sans faire de bruit ? Maman ne gronderait pas, elle est si bonne !

La fillette se glisse hors de son lit. Ses grandes boucles lui tombant sur les épaules, et la longue blouse de nuit blanche lui descendant jusqu'aux pieds, la font ressembler au petit Jésus qu'elle attend.

Afin de ne pas réveiller Berthe qui couche tout à côté, elle va passer par la salle à manger dont la porte est restée entrouverte. Le feu pétille encore dans la grande cheminée et Minet, assis à sa place habituelle, contemple la flamme, sans se douter de l'émoi qui agite sa petite maîtresse.

Elle hésite un peu, puis soulève enfin la portière de la chambre de maman.

La vaste pièce est à peine éclairée par la lueur vacillante d'une veilleuse.

Jeanne écoute, pas de bruit... elle avance et s'approche du lit. Maman est couchée, elle ne bouge pas, elle dort. Jeanne s'habitue à la demi-obscurité, elle voit alors distinctement les traits de maman. Comme ses yeux sont rouges ! Comme sa figure est fatiguée ! Que pourrait-elle bien faire pour la consoler et la faire rire ? Une belle page d'écriture bien appliquée ?... Une espièglerie ?... Non, son petit cœur sent que tous ces moyens seraient impuissants.

Jeanne se rappelle alors que, l'année dernière maman ayant été bien malade, le médecin a dit :

— A tout prix il faut qu'elle dorme ; le repos sera le meilleur remède.

Eh bien ! puisqu'en ce moment maman dort, elle ne la réveillera pas, le sommeil la guérira peut-être encore cette fois.

La main de maman pend hors du lit. Jeanne ne peut résister au désir d'y poser bien doucement les lèvres. Maman fait un mouvement, et retombe aussitôt dans son lourd sommeil.

Jeanne va regagner sa chambre, mais elle aperçoit une petite enveloppe blanche placée en évidence sur la cheminée.

— Tiens, maman a écrit au petit Noël ! C'est pour cela qu'elle est montée si vite ce soir dans sa chambre.

Mais le petit Jésus ne la trouvera pas, cette lettre. Il ne vient pas dans la chambre des mamans. Jeanne a une idée, elle va l'emporter et la placer dans son soulier.

L'enveloppe est cachetée mais ne porte aucune suscription :

— Pourquoi maman n'a-t-elle pas mis l'adresse ? Parce que probablement elle ne se rappelle pas où demeure le petit Jésus.

— Jeanne regrette alors de ne pas savoir écrire, elle aurait expliqué que cette lettre est pour le petit Noël... Mais puisque le bon Dieu entend tout, c'est très simple de lui faire comprendre.

Jeanne rentre bien doucement dans sa chambre, dépose l'enveloppe sur un de ses souliers, et, s'agenouillant devant la cheminée, elle prononce très haut ces paroles :

“ Mon cher petit Jésus, quand tu viendras tout à l'heure, tu prendras cette lettre que maman t'a écrite. Fais bien attention en la lisant, afin

EN CHINE



Major X.— Ils sont assommants, ces diplomates ! Quand aboutiront-ils ?

Major XX.— Je vous avouerai que congrès de la paix pour congrès de la paix, j'aime encore mieux celui de la Haye : il a été plus court et n'a pas empêché la guerre.

EVOLUTION



“de ne rien oublier de ce qu'elle te demande. Moi j'ai bien envie d'une grosse poupée, mais si tu n'as pas assez d'argent pour acheter ce que veut maman, ne m'apporte rien à moi. Il faut aussi que je te dise : elle a beaucoup de chagrin, maman, et je crois bien que c'est papa qui en cause. Puisque tu peux tout, fais que mon papa ne soit plus méchant.”

Un léger bruit se produit derrière la porte, mais Jeanne n'a rien entendu. Certaine que sa prière sera exaucée, elle n'est plus inquiète ni malheureuse. Elle regagne son lit, croise ses petites mains, et s'endort aussitôt d'un bon sommeil.

* * *

La prière de Jeanne a été entendue, mais pas seulement du petit Jésus. Quelqu'un est là, derrière la porte, un homme jeune encore, qui, au cercle où il s'attarde si souvent depuis deux mois, s'est souvenu de la veillée de Noël.

Non, la mère ne sera pas seule à garnir le soulier de la mignonne de six ans, qui tient encore une si grande place au fond du cœur de son père. Maxime Valdor, quittant pour quelques instants la table de jeu, s'est fait conduire dans un de ces bazars ouverts pendant toute la nuit de Noël, et il arrive chez lui chargé d'une gigantesque poupée. Il va entrer la déposer dans la chambre ne la fillette ; la voix de l'enfant l'arrête sur le seuil.

La naïve prière l'émeut et l'intrigue. Qu'est-ce que cette lettre de maman ? Il retient son souffle. Mais à ces paroles : “Fais que papa ne soit plus méchant”, il ne peut réprimer un geste de colère, et il lache la poupée qui tombe la tête enfouie dans la soie et la dentelle de sa robe.

Il pousse le jouet du pied.

Voilà l'éducation donnée à l'enfant ! Décidément tous les griefs du mari sont justifiés ; il était bien naïf d'avoir quelquefois des remords en songeant à l'abandon du foyer. Non seulement sa femme ne l'aime pas, mais encore elle apprend à sa fille à le blâmer.

Paris est en fête cette nuit ; il a bien fait de promettre son retour pour minuit aux nombreux amis qui l'aident à passer joyeusement la vie. Il va repartir aussitôt sans plus se soucier de la femme et de l'enfant.

Le commencement de la prière de sa fille lui revient tout à coup à l'esprit : “Tu prendras cette lettre que maman t'a écrite.” Quel est le mot de l'énigme ?... La mère aura probablement consenti à noter les demandes de l'enfant pour la contenter. Elle a de la chance elle, elle est aimée de ce petit être.

Une curiosité teintée de jalousie le pousse à entrer dans la chambre ; en passant, il marche sur la poupée qu'il tenait si précieusement il n'y a qu'un instant. Il s'approche du petit soulier, et s'empare de la lettre placée bien en évidence.

A-t-il le droit de déchirer cette enveloppe ? Bah ! histoire d'enfant gâtée. Il brise le cachet, et reconnaît l'écriture de sa femme : c'est une lettre adressée par elle à son père.

Tant pis, il la lira ; l'état de surexcitation dans lequel il se trouve ne lui permet plus de raisonner. Cette lettre l'accuse, naturellement. Eh bien ! il saura au moins ce qu'on lui reproche !

“ Mon cher père,

“ Ta lettre me surprend et m'afflige. Qui peut t'avoir aussi mal renseigné ? Maxime est toujours le plus dévoué des maris et le meilleur des pères.

“ Ainsi qu'il est convenu, je t'enverrai Jeanne qui restera près de toi jusqu'au 1^{er} janvier ; mais je t'en supplie, que l'enfant n'entende jamais le moindre mot contre son père, cela pourrait nuire au respect et à l'affection qu'elle doit éprouver pour ses parents.

“ Te sachant si bon, je suis certaine que tu me pardonneras ces recommandations.

“ J'aime mon mari...

Le papier s'échappe des mains du lecteur. Voilà donc la lettre de plaintes ! Voilà comment sa femme l'accuse ! Devant son père, elle le défend, et à leur fille elle veut qu'on enseigne le respect et l'amour.

Si l'enfant le juge, c'est que sa petite intelligence droite a su comprendre de quel côté était l'abnégation et le dévouement.

La lettre est mise en morceaux ! La poupée, ramassée avec un peu de confusion, vient la remplacer sur le petit soulier. Et le père, ému et

crainctif, refait à son tour le chemin qui sépare la chambre de Jeanne de celle de maman.

Maman ne dort plus, car bientôt deux veix se font entendre. Mais Jeanne n'est pas troublée dans son sommeil, son rêve l'a conduite au milieu des anges, et les paroles de pardon sont si douces !...

* * *

Le lendemain, à son réveil, Jeanne aperçoit la grosse poupée et bien d'autres jouets réalisant des désirs, que le petit Jésus et maman étaient seuls à connaître.

Elle est comblée !... Mais sa maman, est-elle heureuse aussi, et consolée ? Elle court à la chambre voisine, et elle aperçoit papa et maman qui, comme autrefois, lui sourient.

Le petit Jésus a lu la lettre et a exaucé la prière de Jeanne.

GABRIELLE MORET.

TOUJOURS LE MEME

A un dîner de savants, M. Joseph Prudhomme, comme la conversation en était venue à la cuisine des différents peuples, prit la parole en ces termes :

—L'usage des repas, dit-il, remonte à la plus haute antiquité.

ENTRE EUX

Damien arrive chez les Gatien à l'heure du repas et les trouve attablés devant une douzaine de malpecques.

—Oh ! fait-il, vous vous traitez bien.

—Ça ne nous arrive pas souvent, explique Gatien ; depuis votre dernière visite, il n'est pas rentré une seule huître ici !

UN CONGÉ SANS RETOUR

Lafrime a pour principe de ne jamais donner un sou à son tailleur.

Celui-ci, excellent homme, est trop bon pour signifier son congé à un employé dont il a à se plaindre. Aussi lui dit-il simplement :

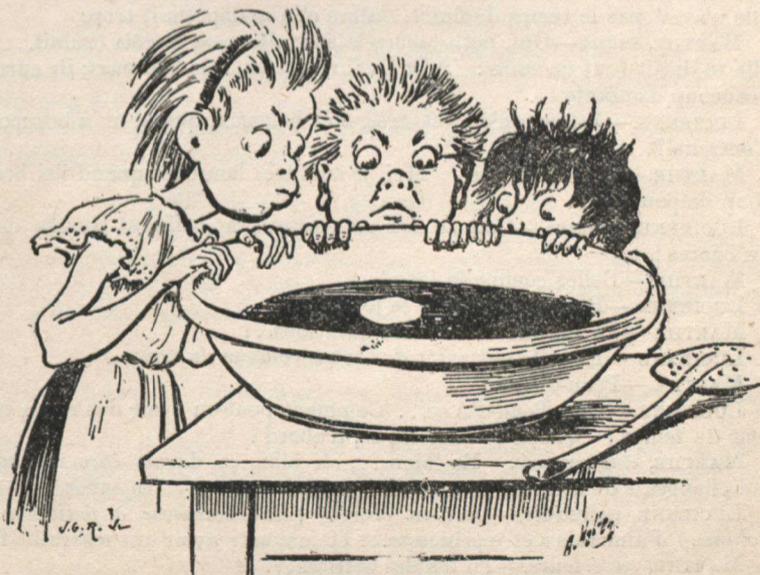
—Allez toucher ce compte chez M. Lafrime et ne revenez qu'avec de l'argent.

BOUT DE CONVERSATION

A. —J'attends une lettre importante qui n'arrive pas ; cela m'inquiète ; je suis sur des charbons, comme on dit.

B. —Au prix où est ce combustible, ça n'est pas donné à tout le monde !

AUTOUR DE LA BASSINE DE CONFITURES



—Si encore on pouvait être un p'tit moment à la place de cette vilaine mouche !

FAIT CROITRE LES CHEVEUX

Nous avons un remède qui arrêtera la Chute des Cheveux en trois semaines, fera disparaître les Pellicules et Croûtes de Nouveaux Cheveux. . . (Envoyé à n'importe quelle adresse sur réception du prix : \$3.25.)

Rowell & Bury,
85 RUE ST-JACQUES
MONTREAL, QUE.



LES DÉCORATIONS A LA BANQUE DE MONTREAL.

Les Contes de Perrault

(DIALOGUE POUR PETITES FILLES)

MARTHE, 9 ANS — LUCIENNE, 6 ANS

(Elles lisent dans le même livre, tête contre tête)

LUCIENNE.—Attends, Marthe... Ne tourne pas la page : je n'ai pas lu.

MARTHE.—Comme tu vas lentement ! C'est ennuyeux. Il y a longtemps que j'ai fini.

LUCIENNE.—Mais tu es plus grande que moi. C'est tout naturel que tu lises mieux.

MARTHE.—Eh bien, tu achèveras toute seule le conte de *La Belle au Bois dormant*. Regardons les gravures. Il est beau, ton livre.

LUCIENNE.—Comme l'oncle Jacques est gentil de m'avoir fait ce cadeau pour mes six ans !... C'est si joli, les contes de Perrault.

MARTHE, blasée.—Oh ! moi... tu sais ! il y a longtemps que je les connais.

LUCIENNE, piquée.—Moi aussi... c'est-à-dire que Lucienne, notre bonne, me les racontait... seulement, elle s'embrouillait toujours ou bien elle n'avait pas le temps de finir... alors elle se dépêchait trop.

MARTHE, riant.—Oui, petite mère la sonnait... ou le rôti brûlait... et elle te disait tout de suite : " Et ils furent très, très heureux ; ils eurent beaucoup d'enfants !... "

LUCIENNE.—Est-ce qu'on est très, très heureux, quand on a beaucoup d'enfants ?

MARTHE.—Je ne sais pas... Moi, je suis très heureuse quand j'ai beaucoup de poupées...

LUCIENNE, pensive.—Comme les princesses sont belles et bonnes, dans les contes !...

MARTHE.—Belles comme le jour !

LUCIENNE.—Pourquoi, comme le jour ?

MARTHE.—Tu m'ennuies avec tes questions...

LUCIENNE.—Et celle qui avait des robes couleur du temps ?

MARTHE.—Peau-d'Ane ?

LUCIENNE.—Oui, Peau-d'Ane... Comment peut-on avoir des robes couleur du temps ? Quelle couleur est-ce, d'abord ?

MARTHE, embarrassée.—Eh bien... eh bien, ça devait être une robe qui changeait de couleur, comme dans les baromètres... tu saisis ?

LUCIENNE, incrédule.—Oh ? tu crois ? (Elle continue à feuilleter le volume.) J'aimerais à être princesse... et surtout à avoir une marraine fée.

MARTHE, supérieure.—Tu dis des sottises...

LUCIENNE.—Pourquoi ?... Mme Rivoire, ma marraine, est très bonne pour moi, mais...

MARTHE.—Et elle te fait de beaux cadeaux !... par exemple, ton bébé incassable, avec son trousseau, qui est si joli !...

LUCIENNE.—Oh ! oui... mais si j'avais envie d'aller au bal, elle ne pourrait pas me changer une citrouille en carrosse et des rats en laquais galonnés, comme dans *Cendrillon*...

MARTHE, riant.—Petite folle ! Est-ce que tu crois à ça, par hasard ?

LUCIENNE.—Non, mais je voudrais bien...

MARTHE.—Quoi ?

LUCIENNE.—Que les fées existent. Pense donc : cette pauvre *Cendrillon* était si triste, si malheureuse, et, elle après, est devenue une grande princesse. J'étais contente qu'elle épousât le fils du roi ! Je crois que c'est le conte que je préfère.

MARTHE.—Moi, je préfère celui du *Chaperon Rouge*.

LUCIENNE.—Oh ! non, c'est trop effrayant. Ça finit trop mal. Je ne veux pas que les loups mangent les petites filles !

MARTHE, très sévère.—Puisqu'elle avait désobéi à sa mère !...

LUCIENNE.—Dis donc, Marthe, chaque fois que nous avons désobéi... si un loup nous avait mangées ?...

MARTHE.—Tu es sotté !... Comment veux-tu qu'il nous mange chaque fois ?

LUCIENNE, suivant son idée.—Et la pauvre mère-grand, elle n'avait pas désobéi, elle ! Et elle a été mangée aussi ! et la galette...

MARTHE, taquine.—Elle n'avait pas désobéi non plus !...

LUCIENNE.—Tu te moques de moi. Mais tu as beau dire, je préfère les histoires où il y a de jolies fées qui entrent par la fenêtre... Crac ! et qui vous donnent tout ce que vous voulez avec leur baguette.

MARTHE.—S'il en entrait une, maintenant, que lui demanderais-tu ?

LUCIENNE, cri du cœur.—Que mes leçons s'apprennent toutes seules ! C'est difficile !

MARTHE, indulgente.—Paresseuse !... Après tout c'est pardonnable... tu es encore si jeune !... (*Gentiment*) Ecoute, petite sœur, moi, qui suis plus grande, je trouve, souvent aussi, que c'est ennuyeux et difficile. Mais je pense alors à ce que maman m'a dit une fois : — " Il y a deux bonnes fées qui nous visitent toujours quand nous le voulons... Elles s'appellent : *Patience* et *Courage* ! "

HENRIETTE BEZANÇON.

GATIENNERIE

Gatien veut acheter une sphère terrestre.

Le marchand lui en montre de divers modèles, et lui dit :

— Je vous ai conseillé celle-ci ; c'est le modèle officiel adopté pour les écoles.

— Ah ! bon... fait notre type. C'est une de ces fameuses " sphères officielles " dont on parle tant dans les journaux.

LE CHIEN PECHEUR

Les chevaliers de la gaule (sans majuscule) savent que la vraie saison de pêche du brochet est l'automne. En été Grand-Gosier ne s'éloigne guère de son antre : bord excavé, arbre couché dans le courant de la rivière, etc., où sans se déranger, il pourra faire ripaille à tout instant de la journée, le fretin profitant de la saison chaude pour folâtrer dans les eaux claires et rapides. Mais, lorsqu'arrive l'automne et que l'eau se refroidit, ablettes et gardons se réfugient sous les houles, bien à l'abri contre la bise du nord et les gelées précoces.

C'est alors que le brochet voyage, c'est alors qu'il chasse. On l'a même vu se jeter sur des canards domestiques, pour se venger des espèces récalcitrantes. Comment d'ailleurs supposer que le plongeon et la sarcelle puissent lui tomber sous la dent ? On en rit trop dans le monde aquatique.

C'est donc en automne, et au vif, qu'il faut armer sa ligne contre le noble ; pêche attractive, passionnante entre toutes, après celle de la truite et du saumon. Il me souvient de l'avoir pratiquée sur les bords de la Mayenne, en collaboration avec le chien de la maison amie où un bon vent m'avait amené au lendemain de l'Année terrible.

Chien, — il ne répondait à aucun autre nom, celui-là étant le seul qu'on eût songé à lui donner, — Chien ne pouvait me voir prendre ma gaule sans bondir de joie, fier qu'il était de sortir en ma compagnie et de participer à mes exploits piscicoles, moi, non moins flatté d'avoir fait sa conquête : car l'amitié d'un bon chien nous console des rancœurs humaines. Et quel magnifique épargneul c'était !

Il n'avait pas été long à surprendre le secret de la science, devant lui pratiquée soir et matin, avec un succès variable mais rarement négatif. Aussi, dès qu'il distinguait l'attaque du noble par l'enfoncement brusque du bouchon sous l'eau, il se plantait droit sur ses pattes, la queue frémissante, les yeux comme hypnotisés par la vue du flotteur, soudain ramené à la surface, puis disparaissant de nouveau dans une course furibonde.

Alors, le brochet s'étant enfoncé lui-même ainsi qu'un vulgaire duelliste, il ne me restait plus qu'à le tirer hors de son élément : opération non toujours facile, surtout lorsque l'animal est de forte taille et fait résistance. Chien observait tout cela d'un œil capable. Aussi, lorsque la bête aquatique sautait sur le pré, fallait-il entendre les jappements sonores de mon fidèle compagnon. C'était du délire.

Chien faisait ainsi son apprentissage de pêcheur ; si bien que, m'éloignant parfois de la berge où j'avais tendu ma ligne, afin de dégourdir mes jambes ou de tromper l'ennui d'une attente prolongée, Chien restait de garde auprès, donnant de la voix lorsqu'il voyait filer le bouchon à une allure inquiétante.

Or, un jour, m'étant éloigné plus que de raison, je ne pus accourir assez tôt : ma gaule n'était plus là, ni le chien non plus. L'un et l'autre flottaient au large, celui-ci disputant celle-là aux efforts du noble ; mais il était visible que l'antagoniste n'aurait pas le dernier mot dans cette lutte épique, Chien ne lâchant pas la gueule, en dépit des soubresauts que le brochet lui exprimait du fond de l'eau.

— Par ici, Chien avance, mon brave chien ; du courage !...

Nageant de toute la vigueur de ses pattes et de ses reins nerveux, il avança vers la berge, et, m'étant baissé tout à mon aise, je m'emparai du gros bout de la gaule ; ce que voyant, Chien lâcha prise et s'écarta un peu, juste assez pour être prêt à tout événement. Mais déjà fatigué par une longue résistance, le brochet, malgré son poids, se laissa enlever comme un simple gardon. Il ne pesait pas moins de sept livres.

J'aidai ensuite Chien à remonter sur la berge, où, contemplant sa cap-

DEVINETTE



— Où est donc le petit garçon à qui appartient le cerceau ?

SI !...



Bredouillard. — Vois, ma chérie, la belle perdrix aux choux que nous aurions mangée... si seulement j'en avais tué une !

ture, il se livra à une sarabande dont j'ai encore le souvenir dans les yeux et dans les yeux et dans les oreilles, lui ne faisant même pas attention au morceau de sucre dont, faute de médaille, je voulais récompenser sa belle conduite. Rentré à la maison, je le complimentai devant ses maîtres, qui ripostèrent par cette parole mal sonnante :

— Nous sommes comme saint Thomas.

— Ah ! vous êtes comme saint Thomas, leur dis-je ; eh bien ! dès demain, vous verrez et vous croirez !

Le lendemain, en effet, les ayant emmenés avec moi sur la rivière, ils furent témoins d'un nouvel exploit du brave épargneul.

Laisse seul devant ma gaule, accroupi sur son train de derrière, Chien s'était jeté à l'eau pour la rattraper au moment décisif, après avoir sonné le rappel de son monde. Emmerveillé, mon hôte, jusque-là rebelle au plaisir de la pêche, devint un pêcheur très fervent, et, quoique bon chrétien, mourut dans l'impénitence finale.

E. M.

L'ENFANT TERRIBLE

Une malade se plaint, à son médecin, de l'abandon dans lequel la laissent ses amis.

— Le croiriez-vous, docteur, pendant tout le mois qu'à duré ma maladie je n'ai pas eu une seule visite.

Alors Toto intervient :

— Tu oublies, petite mère, les visites du docteur... même que tu as dit qu'elles te coûteraient plus cher qu'elles ne valent.

L'ARTICLE NÉCESSAIRE

Le colonel. — Vous voulez aller en Chine comme musicien ?...

Le postulant. — Et je crois, mon colonel, avoir étudié assez pour rendre service aux alliés.

Le colonel. — Qu'est-ce que vous avez donc étudié ?

Le postulant. — L'harmonie !

RÉUNION D'ACTIONNAIRES

Le président. — Je ne dois pas vous dissimuler que, l'an dernier encore, notre entreprise n'a donné aucun bénéfice... (vif désappointement) Mais, cette année, grâce à des circonstances particulières, nous ferons certainement le double... (enthousiasme général).

LA CHÈRE IDIOTE

EMILE (le fiancé). — Vous sanglotez, Mademoiselle, vous aurais-je offensée ?

VICTOIRE (la fiancée). — Oh ! non ! mon ami, ce sont des larmes de joie. Papa me disait encore ce matin : Tu es si bête que pas un imbécile ne voudra de toi pour femme. Et cependant, vous avez demandé ma main...

PAS UN ATTRAIT

Le maquignon. — Colonel, vous devriez acheter ce cheval. Il a une santé admirable.

Le colonel. — Je le crois, car sans cela il n'aurait pas pu vivre si vieux.

TRAVAIL A LA MAISON.

Nous avons besoin immédiatement d'un certain nombre de personnes et de familles sôres dans cette localité pour travailler pour nous tout le temps ou seulement pendant les loisirs. Bons gages payés, pas de sollicitations. Ecrivez aujourd'hui pour avoir la position. PEOPLE'S SYNDICATE, Dept. A, 130 rue Yonge, Toronto.



Consiste d'un morceau du milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peligne et à brosse, 10 pouces de long, de 4 doilies 4 1/2 pouces de large, de 6 doilies 5 1/2 pouces de large, faisant en tout 12 Patrons d'estampes. Envoyé franco, pour 10c. ou 3 sets pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.



Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.



GRATIS Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bordonné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Pur. CIE. PERFUME, Boîte 1009 Toronto, Canada.



OR SOLIDE Cette magnifique Bague en Or Pur sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Pur. CIE. PERFUME, Boîte 1009 Toronto, Canada.



GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 douzaines de plumes enverra à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la faire qu'une fois, écrire un page entière. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boîte 112 Toronto, Canada.



GRATIS Gagnez cette Bague étonnante finie en Or ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco. LA CIE. PERFUME, Boîte 1009 Toronto.



SOIE Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la très belle soie, patrons les plus beaux, couleurs brillantes, pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 paquets pour 25c., en argent. JOHNSTON & CO., Boîte 306, Toronto

Une Recette par Semaine

CRÈME DE MARRONS AU CHOCOLAT

Faites fondre dans un peu d'eau 2 ou 3 tablettes de chocolat; ajoutez-y peu à peu la valeur de cinq ou six sous de lait; sucrez. Laissez bouillir une demi-heure à petit feu et faites refroidir. Mettez dans une casserole 4 cuillerées de farine de châtaignes, délayez avec le chocolat au lait, en tournant toujours comme pour une bouillie.

Remettez sur feu vif en remuant toujours, laissez bouillir environ 5 minutes. Quand la crème est à consistance de bouillie claire versez dans un compotier. Cette crème se mange chaude ou froide, elle épaissit un peu en refroidissant.

Ajouter un peu de vanille, si l'on s'est servi de chocolat ordinaire.

PAIN DE RIZ ET DE VOLAILLE

Faites crever 500 grammes de riz dans du bouillon (il faut que le mélange soit très épais); assaisonnez-le bien, étendez en un lit sur une tourtière beurrée ou sur un plat qui aille au feu. Sur ce lit couchez une fricassée de poulet, recouverte de riz crevé; unissez le dessus avec une lame de couteau. Décorez. Faites cuire à feu doux; détachez le gâteau avec précaution et servez sur un plat.

PAGES D'ALBUM

—S'il y a toujours des vieillards qui finissent et qui regrettent, il y a des jeunes gens qui commencent et qui espèrent.

—Notre cerveau est fait pour l'oubli; tous les souvenirs doux et amers, deuil, misère, amitié, s'effacent au vent de la vie.

—Plus un homme a d'habitudes, moins il a d'indépendance.

—Par l'égoïsme de l'homme, la civilisation est devenue une guerre de surprises et de guet-apens.

Dans les couloirs de la Chambre. On parle du budget.

—Je voudrais, dit un partisan farouche de l'impôt sur le revenu, que tous les riches se trouvassent fortement visés.

—Visés? Dites tout de suite, alors, riposte un collègue, que vous voulez l'impôt... cible! Grâce!

"Toujours avec Succès"

HOSPICE STE-ANNE,

Baie St-Paul (Charlevoix), 5 déc. 1900.

MM. A. Toussaint & Cie,

Québec.

Messieurs,

Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de nouveau un mot de votre VIN DES CARMES. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé toujours avec succès et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortement l'essai à toute personne faible, certaines qu'elle s'en trouvera bien.

Votre servante,

SEUR M.-ANNE DE JÉSUS,

Sup. Gén. des Petites SS. Franciscaines de Marie.

LA FILIÈRE

Un petit rhume, puis un gros, puis toutes sortes de misères. Le Baume Rhumal coupe court à tout cela.

12

Sirop Calmant

Pour les Enfants,

DU DR ED. MORIN

Préparation sans égale

Pour toutes les maladies du jeune âge: Dentition Douleuruse, Coqueluche, Diarrhée, Dyssenterie, Manque de Sommeil, Etc., Etc.

La mère qui veut sauver son enfant lui donnera ce SIROP avant tout autre.

DONAT ET ALICE,

Enfants de Mme Narcisse Hainse,

GUERIS DE DIARRHÉE GRAVE

Par l'effet prompt et salutaire de cet admirable médicament

NEW LIVERPOOL.

M. DR ED. MORIN, Québec.

Je ne pourrai jamais assez dire toute la joie de mon âme; l'immense gratitude que je dois au SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS, du Dr Ed. Morin.

Mes deux enfants, Donat et Alice, souffraient depuis quelques jours d'une forte diarrhée. Les remèdes ordinaires n'avaient eu aucun bon résultat. J'appelai alors le docteur qui ne fit pas mieux. Je commençai à m'alarmer, cherchant en vain le remède pouvant guérir mes deux enfants! L'idée me vint d'essayer le SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS, que prépare avec tant de succès le Dr Ed. Morin, de Québec. Après quelques doses, déjà ils étaient beaucoup mieux et le lendemain la maladie avait disparu.

Aucune préparation de cette nature ne peut égaler cet incomparable médicament, le SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS, du Dr Ed. Morin.

Madame NARCISSE HAINSE.

LE JOURNAL

Grande Publication Quotidienne du Soir

D'après des méthodes nouvelles, jugeant les hommes et les choses au mérite, réunissant tous les éléments d'un organe de la famille et ayant pour devise:

QUALITE ET QUANTITE

LE JOURNAL (du soir) offre \$500 qui seront partagés entre les heureux participants d'un concours où chacun contrôle directement ses chances de gain.

LE JOURNAL (du soir) qui veut gagner la réputation de publier des feuilletons d'un intérêt hors ligne, donne en ce moment

L'ENFER DE GLACE,

un ouvrage exceptionnellement pathétique, dont l'action s'engage à Paris et se termine au Klondyke.

EDITION QUOTIDIENNE:

Un an \$3.00 | Six mois \$1.50
Le numéro Un centin.

EDITION HEBDOMADAIRE—12 grandes pages:

Un an \$1.00 | Six mois \$0.50

Rédaction large, Toutes les nouvelles, Spécialités Domestiques et Féminines, Finance, Commerce et Agriculture au jour le jour, Illustrations nombreuses et de pleine actualité, Littérature populaire et de choix, Correspondances de partout, etc., etc., etc.

LISEZ UN NUMERO!

Poirier, Bessette & Cie, Editeurs,

VOUS LES LIREZ TOUS!

75 RUE ST-JACQUES.

Au guichet de la poste, le public s'impatient et se plaint du peu de complaisance de l'employé.

— Ici, dit une voix, c'est toujours comme ça ; aussi, moi, je n'y viens que pour toucher de l'argent ; quand il s'agit d'en verser, je vais dans un autre bureau... Ça leur apprendra !

* *

Emile Dacos, qui a reçu ses huit jours pour avoir fait de la rouspétance, entend son patron causer avec un ami d'une discussion qu'il a eue avec un client :

— Il croyait m'intimider, dit-il, mais j'ai eu vite fait de le remettre à sa place.

Dacos, à part, piteusement :

— Je voudrais bien qu'il me remette à la mienne !

* *

Ernest et sa dame sont assis au coin de leur feu, échangeant leurs impressions sur les événements du jour :

— Il y a bien des points noirs à l'horizon, dit Ernest.

Alors madame, avec un soupir :

— Si seulement c'était du charbon !

* *

Joseph épousète à larges coups de plumeau.

— Vous faites bien de la poussière ? lui dit son maître.

Joseph, philosophiquement :

— A l'époque où nous vivons, il faut ça pour réussir dans le monde.

* *

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous avez été arrêté au moment où vous veniez de dévaliser l'appartement de la somnambule...

— Mon président ; c'était une expérience... pour voir si cette femme qui se dit extra-lucide saurait retrouver ses bibelots !

* *

Taupin, qui prétend que les femmes doivent s'occuper exclusivement de leur ménage, tonne contre la loi qui les autorise à plaider :

— J'espère, s'écrie-t-il, que les avocates seront confinées dans leur rôle et qu'on ne leur confiera que des affaires... d'office !

* *

Elle est brune. Je l'aurais désirée blonde. Baste ! je l'épouse tout de même. — Se contenter d'une chose, c'est ne pas en être content.

LE XXIème SIÈCLE

Dans ce siècle nouveau, le Baume Rhumal guérira encore chaque jour des milliers de rhumes.

11

Une Fameuse Teinture Domestique Envoyée par la malle pour 10 cts.

Des milliers de femmes par tout le Canada envoient 10 cts par la malle à l'Agence Canadienne de cette Fameuse Teinture Domestique Anglaise de haute qualité, le Savon Maypole. En retour elles reçoivent la couleur qu'elles désirent, ainsi qu'une très utile brochure intitulée : "Comment teindre à la maison avec succès sans trouble ni gâchis." (Envoyez 15 cts pour le noir.) Le Savon Maypole lave et teint d'un seul coup et les couleurs sont fixes et brillantes. Agence Canadienne, 8 Place Royale, Montréal.

Le Savon Maypole

UNE AMÉLIORATION

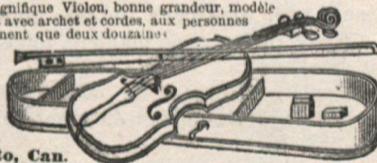


Paméla.— Sans blague, je vous trouve plus beau que l'Amour, car l'Amour est aveugle et vous n'êtes que borgne

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui viennent seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.

GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.



Avant. Après. Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

OR SOLIDE Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par le retour du courrier. CIE. DOMINION NOVELTY, Boîte 1005 Toronto

GRATIS Bague d'Or en Groupe
Ornée d'une superbe turquoise entourée de 3 splendides brillants Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche.
The Paris Perfume Co. Boîte 670 Toronto

OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux perles et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 10c. chacune. Ces Épingles se vendent rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un beau brillant. Vous pouvez vendre facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. LA CIE. GEM PIN, Boîte 1003 Toronto.

FILLETTES! GRATIS!

Nous donnons cette magnifique pourée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cts. chacun. Notre parfum comprend trois odeurs: hélotrope, violette et rose. Il est si odoriférant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison — N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie pourée. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux tordus, pâles et frisés.
Rappelez-vous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Écrivez tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre poupée, soigneusement emballée.
Home Specialty Co., Boîte 663, Toronto

GAGNEZ
Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée.
La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.

GRATIS
Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.
The Lever Button Co., Boîte 1002 Toronto, Can.

GAGNEZ
Cette Montre de Dame, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médailles en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remontoir et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médillons. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et la montre sera envoyée franco.
La Cie. Perfume, Boîte 1005 Toronto.

GRATIS
Nous avons récemment introduit de jolis cadres à photographies vraiment artistiques. Splendiblement décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils sont simplement ravissants. Ils valent au bas prix 25c., mais comme nous en avons 100,000 à distribuer nous les vendons à 10c. chacun. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exceptionnelle, à tous ceux qui en vendront six ou plus à 10c. — Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons un petit lot ainsi que notre liste des 35 primes de valeur. Vendez les cadres, retournez nous l'argent et la prime que vous aurez gagnée, vous sera envoyée franco.
THE COLONIAL ART CO., 48 Confederation Bldg., TORONTO, Canada

BANG !



Elle.—Hector, je suis toujours charmée que tu m'aies choisie pour épouse.
Lui.—Tu étais cependant la moins bien, mais j'étais tellement timide que je n'ai pas osé demander la main d'une autre.

PSEUDONYME

*O triste fleur du Nord qu'un vent troublé d'orage
Dessèche en ton exil sur ce lointain rivage,
O poète, pourquoi vouloir ton nom
Qu'illustra — peut-être — un modeste renom ?*

*Muse des purs amours, Muse frêle et sauvage
A qui le désespoir dicte ses cris de rage,
Parmi tant de douleurs, crains-tu que ta chanson
Ne célèbre jamais le jour de la moisson ?*

*Entends-tu cette voix ? Est-ce la délivrance ?
Non, ce sont les accents de l'austère souffrance
Dont le sinistre appel te dit toujours : Encor !*

*Prends donc un pseudonyme, ô chaste femme
Qui fait vibrer nos cœurs en nous livrant ton âme,
Et choisis comme nom, celui de Mistafior.*

CAMILLE NATAL.

Il faut Respecter le Bonheur d'Autrui

Nous avons étudié ensemble, il y a deux ou trois semaines, les mobiles divers qui dictaient notre sympathie vis-à-vis de nos frères plongés dans le malheur, ils ne sont pas tous d'une essence très relevée, mais, quoi qu'il en soit, cette sympathie n'en existe pas moins ; elle est très réelle, très tangible, elle naît dans notre âme, chaque fois qu'une épreuve atteint nos proches ; elle se produit si naturellement, en ce cas, qu'elle semble être comme une action réflexe, une conséquence forcée.

Mais, si notre attendrissement est assuré pour tous ceux de nos amis qui pleurent, notre joie sympathique n'est pas, de la même manière, forcément acquise à ceux qui nagent en plein bonheur.

Je voudrais examiner, avec vous, les petites laideurs de notre moi intime devant la félicité d'autrui et chercher le raisonnement éloquent qui pourra les combattre.

Je ne prétends pas que la chance de nos amis ne nous réjouisse pas bien sincèrement, au contraire ; notre premier mouvement est bon, et plein de cordialité.

Mais bien vite, avec cette disposition invincible à rapporter tout à nous-même, nous faisons une comparaison ; notre sort nous semble terne, monotone, ou cruel, à côté de la clarté lumineuse qui enveloppe les heureux ; et l'injustice des choses nous apparaît plus criante parce que nous occupons la position défavorable.

Nous voici déjà envahis par une certaine amertume, faite de l'assurance absolue que nous méritons, autant que d'autres, joie et prospérité.

De plus, ce bonheur qui nous est refusé alors qu'ils en jouissent nous semble enviable, enviable comme tout ce qui est loin, insaisissable ; et voilà que notre amertume se double d'une nuance de jalousie. C'est ici que se place un vilain sentiment. La laideur n'est pas seulement passive, elle devient vivante, agissante et néfaste ; je veux parler de ce besoin de détruire, d'assombrir au moins de félicité d'autrui.

Ne le niez pas ; à moins de posséder une vertu supérieure, on éprouve un malin désir à troubler un bonheur sans nuage.

N'entendez-vous pas sans cesse, ne formulez-vous pas vous-même, des phrases semblables à celles-ci :

“ Dans leur bonheur égoïste, ils oublient trop les peines des autres ; il faut leur faire partager le fardeau commun. ”

Ou bien :

“ Si on les laissait faire, ils arriveraient à s'abstraire de l'humanité souffrante pour mieux savourer leur félicité. ”

Ou bien :

“ Ces gens-là sont trop heureux ; il ne faut pas les épargner sans cesse, en leur cachant nos angoisses. ”

Ce ne sont pas seulement des mots méchants, mais des persécutions sourdes : on s'arrange de manière à créer une atmosphère maussade, terne autour de ceux qui sont heureux ; on veut leur faire payer leur chance par de nombreux services.

Au lieu de les envelopper de plus de solitude, au lieu d'aplanir autour d'eux les petites difficultés quotidiennes, on multiplie les obstacles, les contrariétés, les banalités gênantes.

On rappelle avec aigreur, à une fiancée perdue dans son rêve, les devoirs qu'elle néglige ; on insiste sur les complaisances et les attentions dont on l'entoure.

S'il s'agit de jeunes mariés oublieux de leurs devoirs sociaux, on accumule à plaisir devant eux les obligations à satisfaire.

Si un homme réussit dans une entreprise, on se fait maussade, froid, pour qu'il ne jouisse pas à la fois de la chaleur de l'amitié et de l'orgueilleuse satisfaction du succès.

Et cœtera... je n'en finirais pas ; les exemples, vous les connaissez comme moi et vous retrouverez, dans le fond de votre conscience, mille occasions analogues pour lesquelles vous avez été cette ombre inquiétante, ce cri discordant, cette pluie glaciale, qui trouble la sérénité d'un bonheur.

Ceci est intact, et bien vilain.

Comment, lorsque nous voyons un enfant saccager des plates-bandes nous crions au vandalisme, parce qu'il détruit de belles fleurs, supprime une richesse de la nature ? Quand nous voyons un être humain détériorer un beau tableau, une belle œuvre de sculpture, nous pensons qu'il est fou, tant son acte nous paraît incompatible avec le respect dû à ce qui est harmonieux !

Et nous, nous osons porter une main méchante sur cette fleur délicate, sur cette œuvre belle et divine du bonheur ; mais c'est odieux, convenez-en.

Soyons plus sages, soyons meilleurs ; laissons, laissons avec joie ceux qui sont heureux l'être sans contrainte ; laissons-les au contraire, avec une émotion sincère le tableau fugitif de leur félicité.

L'expérience ne nous a-t-elle pas appris que bientôt la clarté qui les illumine va s'éteindre, que le le malheur les guette et que la destinée leur réserve bien des déboires ?

Respectons avec une bonté jalouse ces êtres momentanément heureux ; entourons les de plus de soins, de plus de tendresse, comme pour les préserver un peu plus longtemps des désillusions qui les attendent.

M. R.

SA SAGESSE

Bonacieux, qui vient de baptiser son petit dernier, reçoit les compliments d'un ami :

—Heureux père ! et que demandes-tu au ciel en ce beau jour ?

—Mon Dieu, répond le doux crétin, d'un petit air modeste, je souhaite que mon fils ne soit pas plus bête que son père.

—Tu es un sage au moins, toi : tu ne demandes pas l'impossible !

A LA PENSION

Flemmard.—J'aime autant vous le dire tout de suite, madame. Le café qu'on sert chez vous a deux qualités : une bonne et une mauvaise ! La bonne qualité consiste en ce qu'il ne renferme pas de chicorée, et la mauvaise en ce qu'il ne contient pas de café.

COMPASSION

Philidor, qui se promène avec un ami, voit soudain ce dernier faire une affreuse grimace.

—Qu'avez-vous donc ? lui demande-t-il.

—Je viens de mettre mon cigare dans ma bouche du côté où il est allumé, pouah ! c'est horrible.

Philidor, avec intérêt :

—Surtout quand on ne s'y attend pas !

AU CLUB

A.—Je crois comprendre que ça été un cas d'amour à première vue.

B.—C'est absolument cela, car s'il l'avait regardée une seconde fois il n'y aurait eu rien.

UNE NUANCE

Lui.—Suis-je le premier homme que vous aimez ?

Elle (un peu mûre).—Vous êtes le premier homme qui m'aime.

DEVINETTE



—Où est le chatelain ?

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL
Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA
Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA
Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 5.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL
Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C.V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- * 4.10 p. m. pour Ottawa.
- * 5.50 p. m. pour les stations du C.A.
- * 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C.V.
- * 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- * 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- * 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- * 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.



GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal bis-cuit, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boîte L., Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 Jolies Épingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer autrement que de les acheter. Ecrivez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

Mme Tapette, une bavarde de première classe, vient de mourir.

Voici dans quels termes son gendre a notifié le décès à un de ses amis :

"Ma belle-mère a cessé... de parler, ce matin, à sept heures un quart."

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faites et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

UN GASPILLARD



M. Gaiien (au mendiant).—Ah ! ça, que faites-vous donc de votre argent ? Je vous ai déjà donné deux sous, il y a huit jours.

LANTERNE MAGIQUE GRATIS

GRATIS ENGIN A VAPEUR



vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. THE BEST CO., Boîte L. S. Toronto, Canada

ÊTES-VOUS BELLE?

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien n'est plus le bonheur et le bonheur que les taches de rousseur, boutons à têtes basses, éruptions, écolorations, ou taches de naissance que l'on porte sur le visage. Les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait sans danger et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai Gratis de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Ils donneront ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boîte 1000 Toronto, Canada.**

Horrible—tenez-vous !
Mille fermiers aisés qui partirent en guerre Pour tirer le Transvaal des mains de [l'Angleterre, Vont publier, dit-on, leurs exploits des [grands jours.

MORALE

Les romans des mille riches Bours !

Plaisantin entre au bazar pour acheter un crachoir.

—De quelle grandeur ? lui demande-t-on.

—Ma foi, un crachoir pour personne seule !

UNE PANACÉE

Contre les affections de la gorge et des poumons, les effets de *Baume Rhumal* sont tout simplement merveilleux.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sur, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Pilules de Fer pour le Sang

Un infatigable restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. COVERTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Gagnez Cette Montre

En vendant seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10c. chacun. Le parfum est un magnifique paquet portant de jolies dessins de fleurs et feuilles de plusieurs couleurs. Il est dans les trois odeurs, Violettes et Heliotrope, et est si odoriférant qu'un seul paquet parfumera un tiroir de bureau pendant des années. Ecrivez et nous vous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous vous enverrons franco cette belle montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin, elle durera dix ans. **The Rose Perfume Co., Boîte 654 Toronto.**

CAMERA GRATIS!

Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chacun. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces, il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plateau à développer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. **CIE. LEVER BOUTON, Boîte 1002, Toronto.**

GRATIS

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or ornée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. **EMPIRE NOVELTY CIE., Boîte 1004, Toronto.**

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

No 3720. — La demande pour corsage de fantaisie augmente toujours. Celui-ci est de toute beauté et peut aller avec toutes sortes de jupes. Le velours, le satin sultan, le taffetas et surtout ce que l'on appelle le velours "panné" sont recommandés. Le devant est une combinaison de taffetas blanc et de guipure blanche sur un velours pagné blanc et jaune pâle. Le corsage est sur doublure adhérente qui se ferme en avant et doit être très bien monté en baleines. Une garniture d'insertion bordée de velours orne le dos.

Matériaux : 3 1/4 verges, 22 pouces de largeur.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 30 pouces, mesure de buste.

No 3720. — Corsage de fantaisie.



3720 Fancy Waist,
32 to 30 in. bust.

Matériaux : 1 verge, 36 pouces de largeur, s'il descend plus bas que la ceinture. Si non : 3/4 de verge.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes. Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

NOS PATRONS

AVIS AUX LECTRICES. — Nous ne pouvons fournir en fait de patrons que ceux parus dans et depuis le numéro du 26 janvier, notre contrat avec l'ancienne maison ayant pris fin.

COMMENT POURRAIT-IL, ALORS...

Philidor. — Ton fils est maintenant devenu un grand jeune homme, il est temps qu'il se fasse une carrière. Peut-être a-t-il du goût pour la médecine ?

Célestin. — Comment, se faire médecin, lui ! mais le cher garçon est incapable seulement de tuer une mouche.

AU CERCLE

X. — Eh bien, et ton vieil oncle à héritage, que devient-il ?

XX. — Hélas ! il vient d'épouser sa bonne.

X. — Pauvre vieux ! Et tu la trouves mauvaise !

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement.

LA DERNIÈRE INVENTION



— Comme il n'est pas éteint de fumer la pipe sur la rue, j'ai inventé le parapluie-pipe. Avant peu cela fera fureur !

C'est le meilleur remède au monde

Madame Jacques Bédard,

DE LORETTE,

Souffrait d'une grave Bronchite

Est comparativement guérie après avoir fait usage pendant quelque temps du

Vin Morin Creso-Phates

Le seul moyen efficace connu de soulager rapidement et de guérir sans retour une Bronchite, quel que soit son intensité, est assurément l'usage du VIN MORIN "CRÉSO-PHATES." D'ailleurs les milliers de témoignages spontanés de personnes sérieuses et responsables, guéries chaque année par ce remarquable médicament, sont une juste preuve à l'appui de ce que nous avançons.

Il se rencontre parfois de ces cas réellement incurables et dans lesquels l'usage d'aucuns remèdes ne peut réagir. Dans ces circonstances encore essayez le grand remède du jour, l'heureuse médecine par excellence, le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES."

Si le mal est décidément incurable, il pourra cependant soulager, améliorer grandement et permettre au malade, dans une foule de cas, de reprendre son ouvrage, travaillant courageusement sans éprouver de grandes fatigues.

En voici un exemple :

Madame Jacques Bédard, de Lorette, nous écrit : "Je souffre d'une vieille Bronchite que la science médicale ne pourra jamais enrayer parfaitement.

En dépit de toutes mes recherches, des bons traitements suivis, je n'avais jamais pu réussir à améliorer mon cas. L'année dernière, étant retenue de nouveau à la maison par cette misérable Bronchite, j'essayai enfin le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES"

Les effets de cette médecine furent merveilleux. La toux cessa, les douleurs disparurent ; le mal s'améliorant au point que je me crus radicalement guérie. Je pus reprendre mes travaux ordinaires, veillant sans fatigue aux soins du ménage. Je garde toujours une bouteille de cet incomparable remède à la maison. Survient-il quelque indisposition, immédiatement j'ai recours à ce VIN merveilleux et le malaise est vite dissipé.

Avec mille remerciements,

Bien à vous,

Madame JACQUES BEDARD.

Employez-vous une Veilleuse ?

La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandeliers pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

Le capitaine X..., oublié sur le tableau d'avancement fait visiter le Musée des Invalides à sa petite fille âgée de dix ans. Celle-ci, en passant devant la statue de Hoche, lit l'inscription : "Général à vingt ans".

— Ah ! papa, s'écrie-t-elle sur un ton admiratif, en voilà un qui dû être joliment pistonné.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Les représentations de "Michel Strogoff" qui ont eu lieu au Théâtre National, la semaine dernière, ont été un véritable triomphe pour tous ceux qui y ont pris part et, particulièrement, pour Mme Nozière, Melles Bérangère et Rhéa, MM. Hamel, Daoust, Filion et Godeau.

Pour la semaine du 4 février on a monté un grand drame d'Anicet Bourgeois et Paul Foucher, "La Justice de Dieu." Cette pièce, dont l'intérêt dramatique est intense, renferme maintes scènes qui feront sensation. Bornons-nous à citer celle du premier acte, où l'on voit un meurtrier faire murer dans un caveau une femme qu'il a empoisonnée.

Plusieurs tableaux promettent aussi d'obtenir un grand succès. Disons en passant que de nouveaux décors ont été peints pour la circonstance.

Les principaux rôles ont été confiés à Mmes Bouzelli, de la Sablonnière, Nozière, Melle Bérangère, MM. Palmiéri, Labelle, Petitjean, Filion, Godeau, du Castel, Valhubert et Leurs, tous d'excellents artistes qui ont fait leurs preuves.

LE PRIX DE LA PATIENCE

Une bonne histoire authentique, bien que venant en droite ligne de Marseille.

Tous les samedis, un journaliste marseillais dinait chez un de ses parents. Et depuis deux ans, l'infortuné entendait le récit de la prise du bastion de Malakoff qui lui faisait le commandant en retraite C...

Le commandant est mort dernièrement d'apoplexie foudroyante, mais il a laissé un testament où il légua à l'heureux reporter "comme remerciement de la complaisance sans égale dont il a fait preuve m'entendant lui narrer cent trois fois la prise du bastion de Malakoff... dix mille trois cent francs."

C'est-à-dire, autant de fois cent francs que de prises contées.

Nul doute, qu'à ce prix le commandant eût trouvé facilement des auditeurs bénévoles pour toute la campagne de Crimée...

A mesure que je vieillis, je trouve que l'on meurt trop autour de moi.

Vigueur, Energie, Santé.



Femmes de ménage, Mères de famille

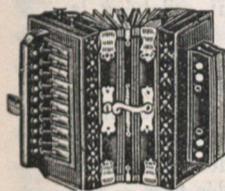
Plus ou moins accablées par un surcroît de travail. Faibles, pâles, débiles et sans forces pour accomplir à votre satisfaction vos devoirs d'épouses et de mères.— Prenez, à des intervalles assez fréquents, deux ou trois **Pilules SANGUINES** du Dr JEAN. "Extrait du sang frais." Les seules qui renforcent et qui guérissent toujours sans autres médicaments. Une efficacité sans égale; des milliers de cures à l'appui. Rien à changer à vos habitudes journalières pendant le traitement. 50c. la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la malle, franco, sur réception du prix.

CIE MEDICALE DU Dr JEAN, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.



MONTRE EN OR GRATIS

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique montre en or et nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui. **The Linen Doyley Co., Boîte 641, Toronto.**

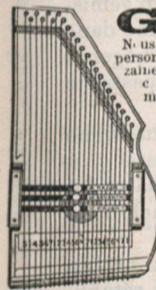


GRATIS Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoie cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. **GEM PIN COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.**

Le vieux Mardochée n'est pas pourvu d'une dentition éblouissante et se trouve dans la nécessité de faire de fréquentes visites à son dentiste.

Aussi un de ses clients disait-il de lui dernièrement :

— Il est tellement avare qu'il cache son or jusque dans ses dents.



GRATIS Nous donnons cette A. toljar, e douze aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de belles épingles à ceinture à 10 cts. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris, où elles font furore toute saison. L'Autoharpe est un instrument le plus populaire. Quelqu'un joue bien avec ces petites pratiques. Le son qu'elle produit égale ce qui du meilleur lano, et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Venez les, envoyez l'argent, et nous vous enverrons votre Autoharpe dans une belle boîte, complète avec des pics porte-mus que, vide de 16 morceaux de choix popular res à nos payses. **The Best Co., Boîte 623 Toronto.**



CORNE JAP Trompette faisant entendre des sons et percants, une curiosité rare venant du Japon. 7 pouces de longueur et magnifiquement ornée de riches motifs orientales. Elle imite le chant du cor, le croassement du corbeau et les cris des oiseaux sauvages. Prix franco par la poste, 15 cents. **JOHNSTON & CO., TORONTO.**

Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture américaine, porte corde en nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui. **The Linen Doyley Co., Boîte 641, Toronto.**



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de belles épingles, fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Venez les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.**



COLLIER DE PERLE

Ornée de 176 grosses et belles perles, 3 brillantes pendant parisiens éblouissants, et une agrafe de perle, donné aux personnes qui vendront seulement une douzaine de grands beaux paquets de délicieux parfum en Violette, Rose et Hélotrope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Venez le, envoyez l'argent, et nous vous enverrons franco par la malle votre superbe collier. Vous l'aimerez très bien. **The Rose Perfume Co., Boîte 655 Toronto.**

La belle-mère de Chapouet souffre d'un asthme. Elle a fait venir un médecin qui la rassure en lui disant :

— Un asthme est un brevet de longue vie.

— Guérissez-la bien vite, dit Chapouet en reconduisant le médecin.

Q'est-ce que le sommeil ? Un essai doux de la mort.

Les lois internationales ne valent qu'entre les peuples également armés ; entre le fort et le faible, elles ne comptent pas.

COMBIEN DE TEMPS PEUT-ON VIVRE SANS MANGER

Un homme résiste environ 20 jours. Il y a des jeûneurs de profession qui ont vécu sans nourriture 30, 40 jours.

Le cheval peut vivre 25 jours sans manger, à condition d'avoir de l'eau à boire ; il vivra 17 jours s'il n'a pas à boire et mourra après 5 jours s'il mange sans boire.

Un chat résiste de 15 à 20 jours en buvant.

Un chien a vécu 30 jours sans manger en buvant ; il meurt après 20 jours s'il est privé de boisson.

Le lapin résiste 14 jours.
Le pigeon 10 jours.
Le moineau 2 jours seulement.
Des crapeauds ont vécu 2 et 3 ans sans aliments.

GRATIS

Nous donnons des **PRIMES DE VALEUR** à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, méthyste, émeraudes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur. Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait gratuitement.

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

MODES PARISIENNES



Fig. 1.—*Capote de cérémonie*, modèle de BARON. Jolie forme toute en chenille noire bordant des ornements d'or, formant devant ailes relevées sur un volanté de chenille et or doublé de panne rosée. Deux plumes rosées en panache.

Fig. 2.—*Capote de visite*, modèle de Camille MARCHAIS. Le fond est entièrement en petites roses pompon ; il est auréolé par un volanté de galon de velours noir dont les ornements sont bordés de filagrammes d'argent ; ce volanté est encadré lui-même devant, par deux revers de même galon doublés, ainsi que le volanté, par des petites têtes de mousseline "bleu céleste" coulissée.

Fig. 3.—*Chapeau de théâtre ou de visite*, modèle de GUILLARD sœurs. Turban de tulle rose formant nœud en profil. Le fond est une énorme rose en peluche de soie rosée ; une martre zibeline longue, en amazone, le profil du chapeau.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

Les Pérégrinations d'un Phoque

Nous empruntons ce qui suit au *Journal d'Indre et Loire* :

Il y a quelque temps, arrivait dans le bassin de la Villette, une péniche à bord de laquelle était un jeune phoque, que les mariniens, ses maîtres, adoraient, choyaient comme un enfant.

Cet animal qui prenait ses ébats dans un bassin installé à l'une des extrémités du bateau, répondait au gracieux nom de "Pompon".

La péniche était amarrée, depuis quatre jours, quai de la Loire, et du matin au soir, des bandes de gamins et de nombreux badeaux venaient admirer "Pompon" et lui jeter du pain, ce qui, pour lui, était une véritable friandise.

L'autre matin, en se réveillant, les mariniens constatèrent avec désespoir que le bassin était vide. Le gentil amphibie n'était plus là !

Persuadés qu'on leur avait volé "Pompon", ils se mirent à sa recherche, mais ne purent le retrouver.

Cependant, le jeune phoque, contrairement à ce que croyaient ses propriétaires, n'avait pas été dérobé par des gens indéliçats.

Il avait simplement été pris du désir bien naturel de visiter la capitale et, à la faveur de la nuit, il avait sauté dans le canal, gagné la berge à la nage, puis, le nez au vent, il était arrivé jusqu'à la rue de Nantes, où il fut aperçu par M. Guilbert, patron du restaurant "A la Ligne d'Argent", situé au n° 140.

M. Guilbert le recueillit et lui aménagea une piscine dans son établissement. Le joli "Pompon" sut se faire aimer de son nouveau maître et de tous les habitués de la maison. Un brocanteur, M. Henri Lang, bien connu dans le quartier sous le nom de "la Brocante", composa même à son intention un poème qui remporta un légitime succès et fut affiché à la vitrine du restaurant.

Mais ce petit diable de "Pompon" était têtue comme un mulet. Il avait formé le projet de visiter Paris et, sans doute, d'aller saluer en passant ses congénères du Jardin des Plantes ; ni les bons soins ni les caresses ne purent le faire renoncer à son idée fixe.

Il y a quelques jours il prit, de nouveau, la poudre d'escampette. Mais il n'alla pas loin, cette fois, le pauvre !... Rue de Flandre, alors qu'il barbotait joyeusement dans un ruisseau, il fut aperçu par deux gardiens de la paix.

A sa vue, les représentants de l'autorité se souvinrent qu'ils avaient un sabre au côté. Et puis, après avoir abattu ce *monstre*, ils auraient certainement droit à une médaille. Ils s'approchèrent prudemment et lui portèrent sur l'échine deux coups terribles de leur coupe-choux.

Le malheureux "Pompon" poussa un gémissement de douleur et tomba sur le flanc dans l'eau rougie de son sang. Les courageux agents s'apprêtaient à l'achever, lorsque des passants indignés s'interposèrent.

Le jeune phoque, qui ne donnait plus signe de vie, fut porté chez son maître.

Un vétérinaire, mandé en toute hâte, lui prodigua ses soins et accomplit le miracle de le rappeler à la vie.

La leçon, cependant terrible, ne lui profita pas. La nuit dernière, complètement rétabli, il s'enfuit de nouveau et gagna la fête foraine installée non loin du pont de Flandre.

Il était deux heures du matin. Tout dormait. "Pompon" aperçut un théâtre de marionnettes dont la porte était mal assujettie. Avec

son museau il l'ouvrit et se glissa à l'intérieur, où étaient couchées trois personnes : les époux L... et leur bébé âgé de six mois. Il eut la malencontreuse idée de grimper sur le lit dans lequel reposaient M. et Mme L...

Réveillés en sursaut, ceux-ci croyant avoir affaire à un animal féroce échappé d'une ménagerie, poussèrent des cris déchirants et s'enfuirent dans la rue en appelant au secours.

De nombreux forains accoururent et se mirent à la poursuite du pauvre "Pompon" qui, aussi effrayé que les époux L..., avait pris péniblement la fuite. Bientôt il fut rejoint. A coups de hache, de couteau, de sabre et de revolver, il fut transpercé, découpé, réduit en bouillie et, triomphalement, les meurtriers fichèrent ses restes informes au bout d'une perche.

Ainsi fut assassiné par des barbares, un jeune phoque qui avait formé le projet de visiter Paris...

Pauvre "Pompon" !

DANS LE TEMPS

Réflexion d'un observateur à propos du dernier tirage des loteries :

—C'est inouï le nombre des gens qui vous disaient : "Oh ! moi, je n'ai même pas vérifié mon numéro. A quoi bon ? Je ne gagne jamais !"

LOGIQUEMENT

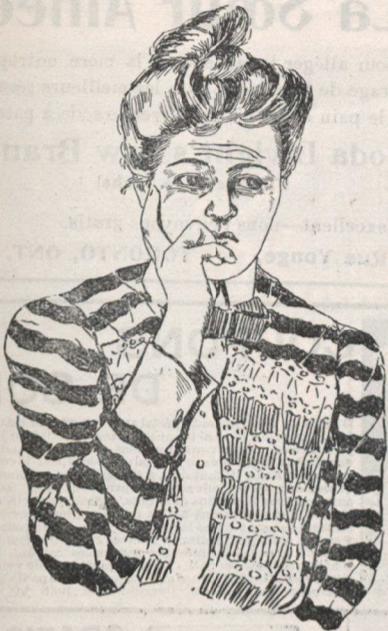
Damien passe devant une affiche annonçant la mise en adjudication de terrains aliénés par la ville.

—Des terrains aliénés, murmure-t-il, ça atteindra des prix fous.

ENTRE GENDRES

—Alors, tu as confiance en ton médecin ?

—A un tel point que si jamais ma belle-mère était malade, je ne la lui confierais pas : il serait capable de la guérir.



Les Ennuis du Menage

Presque chaque femme qui se trouve à la tête d'une maison est chaque jour en butte à beaucoup de petits ennuis dans ses affaires de ménage. Peut-être sont-ils trop insignifiants pour que le souvenir en reste une heure après, mais leur retour constant a son effet sur le système nerveux.

Ce sont ces petits ennuis qui donnent à tant de femmes un air de vieillesse prématurée.

On peut également en retracer les effets de plusieurs autres manières, notamment par le mal de tête nerveux, le faible appétit, la sensation continue de fatigue, les douleurs dans le dos et les reins, la palpitation du cœur, le teint pâle et jaunâtre. Le sang et les nerfs requièrent des soins et pour cette fin les

Pilules Roses du Dr Williams

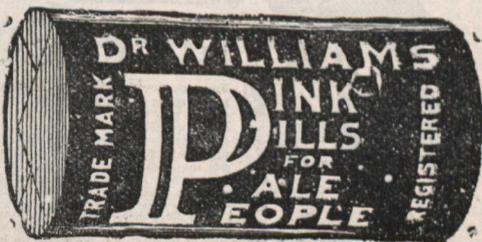
sont le meilleur ami de la femme. Elles sont tout particulièrement adaptées pour devenir un régulateur dans les maladies propres au sexe féminin. Par le sang et les nerfs ces pilules agissent sur le système entier, ramenant le brillant aux yeux, la couleur aux joues et une sensation de bonheur et de contentement. Des milliers de femmes, jeunes et vieilles, ont attesté les bienfaits retirés de l'usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Attestation de Guérison

Durant plusieurs années, Mme Gravel, femme de P. H. A. Gravel, contremaître de la fabrique de cigares de Barry, faubourg St-Jean, Québec, P. Q., souffrait grandement de cette maladie, mais les Pilules Roses du Dr Williams lui ont rendu sa bonne santé d'autrefois. Mme Gravel dit :

"Ma santé était mauvaise depuis plusieurs années; j'avais peu d'appétit, un rien me fatiguait, mais ce qui m'inquiétait le plus, c'était des douleurs aiguës et des battements de cœur violents. Je consultai plusieurs médecins, j'essayai différents remèdes, mais sans succès. Ma faiblesse était devenue assez grande pour m'empêcher de m'occuper de mon ménage et me faire garder le lit presque tout le temps. Sur le conseil de quelques amies je tentai les Pilules Roses du Dr Williams. Déjà les premières boîtes m'apportèrent une vigueur nouvelle. Les douleurs dans la région du cœur étaient moins fréquentes et moins fortes, et ma santé était devenue meilleure. Je continuai le traitement et je pris en tout huit boîtes de pilules, ce qui a suffi pour me guérir parfaitement. Mon poids a augmenté; j'ai bon appétit, je fais mon ménage sans éprouver de fatigue; je n'éprouve plus cette lassitude qui m'accablait autrefois. Je suis très reconnaissante envers vous, vos Pilules Roses du Dr Williams m'ont délivrée de mes souffrances."

Il existe plusieurs imitations de ces Pilules, mais elles ne peuvent guérir—cependant elles peuvent causer du tort. Voyez à ce que le terme entier "Dr Williams Pink Pills for Pale People" soit sur chaque paquet que vous achetez. Si votre fournisseur ne les a pas en magasin, elles vous seront envoyées par la poste, franco, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en vous adressant à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.



LE LION DE WATERLOO

Pour célébrer Waterloo, la Belgique bouleversa le champ de bataille, et, sur le plateau du mont Saint-Jean, à la place où le prince d'Orange avait été blessé, elle éleva la statue d'un lion. Ce lion fouettait héroïquement l'air de sa queue. Quand, par la suite, pendant la Révolution de Belgique, les soldats du maréchal Gérard passèrent par Waterloo, ils brisèrent, par manière de dérision et de vengeance, l'insolent appendice. On le recolla, mais avec plus de prudence et de modération. Au lieu qu'elle menaçât le ciel, la queue du lion triomphal, rattachée à l'envers, flotta désormais modestement vers le sol. Telle est, du moins, la légende.

A table d'hôte.

Un docteur à l'appétit gigantesque, arrête au passage les meilleurs morceaux et, tout en dévorant, ne cesse de recommander l'abstinence, à ses voisins.

—Si vous voulez vivre vieux, mangez peu, leur dit-il.

—Mais vous, cependant, docteur?.. hasarde timidement un des interlocuteurs.

—Moi, répond le docteur d'une voix terrible, je me suicide!

Monsieur sort pour aller acclamer le président Krüger à son arrivée à Paris.

—Où vas-tu? lui demande madame. —Je vais au-devant de "l'oncle Paul".

Madame, un peu nerveuse :

—J'espère que tu ne vas pas l'inviter à descendre chez nous; j'en ai assez de recevoir des parents de province.

Dacos, qui habite sur les bords du Cher, a près d'une heure de trajet pour se rendre à son travail, ce dont il enrage.

L'autre jour, Raoul lui dit :

—Il paraît que ta rue va changer de nom.

—Elle ferait mieux, répond Dacos, de changer de quartier!

Lu ce fait-divers dans un journal de Paris :

ÉCRASÉE PAR UNE LOCOMOTIVE

Une octogénaire, Mme veuve Berjaugeant 240 tonnes, capitaine Benoît, a été écrasée. (Textuel.)

—Vous savez, jeune homme, dit un futur beau-père à son gendre postulant, que ma fille a 25,000 fr. de rente?

—Oui, monsieur.

—Et que vous n'avez pas un radis?

—Ah! ça, c'est vrai; mais tranquillisez-vous; 25,000 francs, c'est assez pour deux.

Lu dans un journal de modes :

"Cette année, le chapeau haut sera bas..."

Cordapuy vient d'épouser une veuve, titulaire des palmes académiques.

Il a aussitôt commandé des cartes de visite libellées :

CORDAPUY

OFFICIER D'ACADÉMIE PAR ALLIANCE

Qu'est-ce que la critique en art et littérature? — Le regoût de la gloire.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Detroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur :—Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur :—Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur :—Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire aisément que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boîte 18, Toronto, Canada.

GRATIS Set complet de quatre gants de boxe donné gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins triés. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can

GRATIS!

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes.

Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une heure, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en émail finies en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La CIE DOMINION NOVELTY, Boîte 1005, Toronto.

GRATIS.

Nous donnerons une magnifique montre, à face de cuivre avec boîtier en nickel poli, bonnet orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, à six personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médallions en Parfum, à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons la montre gratuitement. La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.

Théâtre ... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le 4 Février 1901

La Justice de Dieu

Grand drame en 5 actes par MM. Anicet Bourgeois et Paul Foucher.

Décors et costumes nouveaux.

Représentations tous les soirs 8.15 h.

MATINÉES:

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

PRIX:

SEMAINE (Soirées . . . 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées, 10c, 15c (Pour Dames
seulement) et 25c.

DIMANCHE (Soirées et
Matinées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine:
"SABRE AU CLAIR."

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique baguette en or solide, ornée d'un rubis de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique baguette.

PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.



GRATIS

Or Solid ou Argent Solid

Or Solid ou Argent Solid Chaine Bracelet de gourmette composé d'un rubis et d'un rubis. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons le bracelet dans une boîte en bois.

THE BEST CO., BOITE 625, TORONTO.



L'habileté est une bien jolie chose quand elle s'appuie sur la force.

GRATIS

Belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chacune, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçonnets, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous enverrons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre de suite. Cie. Empire Novelty, Boite 1006 Toronto.



GRATIS MAGNIFIQUE SCALO ACCORDEON

donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de plumes en verre à 10 cts. chacune. Ces merveilleuses plumes sont faites entièrement de verre et écriront une page avec une plume d'écureuil. Ce splendide Accordéon à 10 clefs, en nickel, 2 séries de lanches, caisse en ébène, action ajustée et soufflets doublés avec protecteurs et agrafes. Écrivez et nous enverrons les plumes, vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Accordéon tout frais payé.

THE TOLEDO PEN CO., Boite 613 Toronto.



Le papillon s'appelle oiseau, mais il ne peut chanter comme l'oiseau.

GRATIS

BAGUES EN OR

Avec diamants électriques brillants ou ornées de 3 magnifiques opales, ou bagues souvenirs magnifiquement gravées à votre choix, si vous vendez simplement dix gros et beaux jaquets de parfum, héliotrope, violette et rose à 10c. chacun. Écrivez et nous vous enverrons le parfum par la poste. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, frais de poste payés. Paris Perfume Co., Boite 673 Toronto



MANIES DE GRANDS ÉCRIVAINS

Les grands écrivains ont parfois de singulières manies. Le poète anglais Young, auteur d'éloges extra-lugubres, ne travaillait pas sans avoir posé sur sa table un crâne humain.

Miss Anne Radcliffe, célèbre par ses contes fantastiques, ne faisait pas autre chose que de développer dans ceux-ci ses propres cauchemars qu'elle obtenait à volonté en ayant soin d'absorber, avant de se coucher, un beefsteak à peu près cru et une salade d'oignons — tout à fait crus, eux.

DIALOGUE DE DOMESTIQUES

—Madame a dit à Monsieur qu'il était un mufle et Monsieur lui a flanqué une claque. . .

—Ce n'est rien ; tant qu'ils ne nous appelleront pas pour regarder ces choses-là, c'est qu'ils ne pensent pas au divorce !

En tramway.

Un voyageur se lève pour céder sa place à une dame âgée.

Un autre voyageur qui vient de s'asseoir, voyant son mouvement :

—Ne vous donnez pas la peine : c'est ma belle-mère !

Un concessionnaire de l'Exposition, dont les affaires n'ont pas été brillantes, regarde tristement son mobilier s'éparpiller au vent des enchères.

Le voyant abattu, un ami s'approche et lui dit :

—Du courage, voyons, c'est un mauvais moment à passer, il ne faut pas vous désoler, il faut au contraire vous ressaisir.

—Merci ! j'en sors !

—Vous ne connaissez pas mon petit vin blanc de 1896 ?

—Pas encore.

—Eh bien ! je vous le ferai goûter un de ces matins, en déjeunant. Je suis sûr qu'il vous plaira... Il est excellent pour les huitres.

A table. On sert une poule au riz.

—Croirais-tu, dit madame à son mari, que la cuisinière me compte cette méchante poule 6 francs !

—Ça ne m'étonne pas, étant donné le prix du... coke !

Entre sergent de ville et cocher :

—Pourquoi que votre voiture elle n'a pas de lanterne ?

—Mais, m'sieu l'agent, c'est pas nécessaire, mon cheval est aveugle.

—Alors, c'est bon, vous pouvez circuler.

A la correctionnelle.

L'accusé, un affreux chenapan, avoue certaines soustractions, mais prétend qu'on lui impute à tort un vol de foulards.

—Le fait, dit le président, n'a rien d'invariable en soi.

—Ils n'étaient pas en soie, rectifie la plaignante. Ils étaient en coton !

En omnibus :

Un conducteur s'efforce de faire comprendre à un couple de campagnards que la correspondance doit être remise en prenant place dans la nouvelle voiture.

—Faut nous excuser, monsieur, dit la femme... Nous ne connaissons pas bien la loi !

DWIGHT'S

SUPER-CARBON SODA

Notre livre de recettes est excellent—nous l'envoyons gratis.

JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.



La Sœur Aînée

qui pour alléger le fardeau de la mère entreprend l'ouvrage de la cuisine, aura les meilleurs résultats pour le pain et les gâteaux avec le soda à pâte

Soda Dwight's Cow Brand
(Marque de la vache)

COUPONS DE SOIE.

NO 1 COUPONS DE SOIE DE MANUFACTURIERS



D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des dessous de fantaisie, à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont données la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpassez tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.

Une laitière apporte un pot de lait à une cuisinière.

Mais c'est de l'eau claire que vous me donnez là !

La laitière regarde dans le pot.

—Ah ! on a oublié d'y mettre le lait.

Le docteur X... a quelquefois le mot plaisant.

Un de ses clients, mari d'une charmante jeune femme, lui disait dernièrement, après une consultation :

—C'est que, vous savez, je tiens à la vie, je ne veux pas mourir encore.

—Vous avez tort, riposte le docteur... Votre femme ferait un bien jolie veuve.

Dacos vient d'être père. On lui présente son rejeton.

—C'est un garçon. Comment le trouvez-vous ?

Alors, Dacos, philosophiquement :

—Autant celui-là qu'un autre !

Dans le cabinet du directeur d'un théâtre, on discute la pièce à jouer.

—Si on remontait une opérette guillerette, populaire. Un ancien succès : *La Fille de Mme Angot*, par exemple... Il me semble qu'avec très peu de frais...

—Très peu de frais... vous plaisantez, mon cher : au prix où est *Lecoq* !

Aux petits, les petites choses.

GRATIS.

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médillons en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de 10 Jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les Maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-le, remettez nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours.

La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.



GRATIS

DIAMANT BRILLANT ELECTRIQUE

Admirablement orné dans une belle baguette et en or solide donne aux personnes qui vendront seulement 10 grandes épingles parisiennes à 10c. chacune. Ces épingles font fureur partout. Écrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette splendide baguette électrique diamant dans une étui doublé en peluche tous frais payés.

THE BEST CO., Boite 626, Toronto.



GRATIS OR SOLIDE

Baguette ornée avec un grand Perle, Grenat ou Tourquoise Orientale effective, donnée aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de délicieux parfums à 10c. chacun. Il se vend. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons cette magnifique baguette en or solide ornée avec des pierres dans une étui doublé en peluche.

The Rose Perfume Co., Boite 658, Toronto



100 TIMBRES

La meilleure valeur pour timbres qui ait jamais été offerte un paquet contenant 100 Timbres Etrangers Mélangés: Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyés franco par la poste, tous paquets pour 25c. McFarlane & Cie. Toronto, Can.



GUERRE AUX CHATS

Nous sommes agents pour la Terrible Carabine Pneumatique "SURE DEATH" qui tue à 150 pieds. Ceci n'étant pas un jouet, ne saurait être classé parmi ces choses telles que généralement annoncées. C'est une véritable et puissante carabine pneumatique faite d'après un modèle valant \$25.00 splendide et fine, les portes en acier en sont nickelées, scrupuleusement essayées à la manufacture avant livraison. Nous en avons un nombre limité à vendre à \$2.50. Elles sont expédiées par express, soigneusement emballées, tous frais payés, sur réception du prix.

Si vous ne pouvez acheter, nous vous en donnerons un GRATUITEMENT. Pour cela il vous suffira de vendre trois douzaines de nos magnifiques portraits de la reine à 10 cts. chacun. Ils sont peints de seize couleurs et d'une grandeur de 9 pcs. sur 12, prêts à être encadrés. Pour le prix, ce sont des merveilles. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons ces portraits. Vendez les à 10 cts. chacun, retournez nous en le prix et vous recevrez notre Magnifique Carabine Pneumatique Franco.

La ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO. 645 Dept. TORONTO, Can.



Csase-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 270



Légaré (Labelle, Q), Mlle A Naud & Cie (Lachevrotière, Q), Mme Robert (Lachine Locks, Q), Mme J G Sirois (Lake Edward, Q), H Bougie (Lancaster, Ont), H Ménard (Laprairie, Q), Mme Vve N Guay, Mlles D Bédard, L Bégin, E Boulanger, L Lemieux, D Pichette, MM T Couture, J Leclerc, A Marmet, O Sirois (Lévis, Q), J Beaulieu (L'Islet, Q), Y Larivé (Longueuil, Q), Mme J Dagenais, fils (Longue-Pointe, Q), Mmes G Béland, M Lafleur, MM A Charbonneau, G Desrosiers (Louiseville, Q), F L Jutras (Lyster, Q), Mme A Destronys, Mlle Surprenant, M H Grenier (Magog, Q), Mlle Y Blais (Maisonneuve, Q), Mlle I R Cyr (Maria, Q), Mme G A Labelle (Masham Mills, Q), Mlle Marcelline (Masson, Q), S D Laplante, H LeBouthillier, J B Levasseur (Matane, Q), A Claude, J Germain (Mile End, Q), J A René (Moose Park, Q), Mlle D Legris (Montebello, Q), A Létourneau (Montmagny, Q), Mme Dr E L Désilets (Nicolet, Q), Mmes L Bureau, A Laurin, Mlle A Garceau, A Lapointe, M Mitchell, A Valiquette, MM G Boudreau, E Boulay, A Gervais, L Lachance, B Larocque, J Lavigne, J A Tassé, J Valiquette, O Vallée (Ottawa, Ont), Mlles M J Huard, M L Savoie (Plessisville, Q), O Laporte (Pointe-aux-Trembles, Q), Mmes A Boivin, P C Gauthier, O Lockwood, D... paigne, E Lavoie, O Rancourt, MM O Cloutier, d Côté, O Daigle, E Grenier, O Levesque (Le-wiston, Me), Melle E Langlais (Leominster, Mass), Mmes F X Berger, J Camiry, E Dubuo, X Dubuc, A Tessier, Mlles A J Auld, J Barrette, R Bolduc, B Côté, G Deschênes, O Emaud, A Goulet, A Grenier, M Jeminy, R Laforest, MM L Lagacé, L Lemay, J McLish, A Pagé, E Paquin, E Roy, E Bédard, E Bernard, J Bois, L Champagne, A Cinq Mars, J A Dorais, A Ducharme, L Dufresne, A Gendron, O Labrecque, O Langlais, R Leclair, E Loranger, J Paquin, G Rivard (Lowell, Mass), Mlle E Thibault, M H Plouffe (Ludlow, Mass), Mlle B Drouin, O Dancose, M Desrosiers, J Gagnon, H Lallier, MM H Boisvert, N Boisvert, A Duval, R Franceur, H Gamelin, D Lambert, E Lamy, S Larivière, D McDonald, F R Morissette, F Morissette, A Normand, L Pichette, M Proteau, J Prud'homme, E Roy (Manchester, N H), Mme A Lemieux, Mlle A Cournoyer, MM L Bazinet, J Sylvestre, H Tétrault (Manville, R I), Mme A D'Anjou (Marlboro, Mass), M F Lavallée (Mooson, Conn), Mme A Perreault, Mlle J Rivard, MM J Beaupré, J Bouillier (Nashua, N H), Mme E...

AVIS. — Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires... pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi réels qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, J Hétrand, O Blais, F Blanchet e, L A Bois-seau, F Boideau, C Charbonneau, J E Cherrier, E Christin, N D'Asser au, J Dauphin-ais, L Delo me, D Roy dit Desjardins, G Deslauriers, W F Gingras, J F Grenier, R Grolha, Guérard, N Guindon, J Lamère, J Lapierre, E Larocque, E Mayer, N Ménard, A Mérieux, H Peletier, D Pilotte, Provencher, C Roch m, J B Roch n, Mlles A H Alarie, L Alvard, A Beauchamp, M L Beauchamp, C Beauchemin, A Beauparlant, Bérangère, A Bergevin, J Bessette, M Bouchard, E Boucher, C Caron, M Caron, Y Champagne, B Charbonneau, W Corbin, M Des-lauriers, M Doré, E Dabrule, R Duclos, G Dufresne, A Dupuis, R Gadoua, M Gamache, B Giason, R H Giroux, A Guindon, A Guyon, R H, V Henripin, A Higgins, M R Lafamme, F Lajeunesse, A Lalonde, L Langlois, L Laplante, P Larivière, L Lauriat, A Lebeau, J Lepage, M M Lessard, A Léourneau, A Mongrain C Nicolle, V Pagé, A Panseron, M Peltier, E Pepin, M L Provost, A Rousseau, P Raffery, E Racette, M L Racette, A Savard, H St-Charles, M L St George, A Taillefer, R Tessier, E Turcot, A Vallée, A Vanier, B Vignet, B Wander Wie, MM H Allard, L M Archambault, A Aubry, F Barck, A Beaudoin, H Bélaïr, C E Bélangier, F S Bernier, L Bienvenu, H Blake, J Blain, E Boisvert, H Bonneville, H Boyle, L Boucher, J L E Cardina, J P Caron, H Charette, N Chayer, F X Clérux, G Crevier, H Crompton, A David, T De Rome, R Deslières, C Desmarais, D Desmarais, A B Desrochers, F W Duckett, H Dufault, O Dufude, O Dupont, E Emond, A Faladeau, N Faribault, A Farley, M Fitzgibbon, A Fortier, D Gascon, G Gaudry, H Gervais, G Gravel, A Guimond, J R Hétu, A Higgins, A Lab' é, V Lafrance, H Lafrenière, J O Lalonde, R Lalonde, O Lamouche, E Lauriant, A Lavallée, R L blanc, F Ledoux, R Le-fèvre, M Lemieux, L L'E-péance, F Lizotte, E Marchand, E Maite, J Maite, W Métayer, A Mousseau, V O tigny, J Palut, A Paquette, R Perrault, A Petit, A Pion, E Poltras, J J E Racine, G Richer, J Rivest, E Robillard, R Rous-Il, O Roy, P Roy, P E Ruel, G Ruelland, C Sarazin G Spatz, J St-Jacques, O Tourangreau, A Turcot J Vandenberghe, H Vézina, Un inconnu (Montréal, Q), A Vadnais (Acton Vale, Q), J Larouche (Amqui, Q), P Gaudreau (Anse-à-Giles, Q), A Ba il (Arthabaskaville, Q), Mlle E Bernard, W Leclerc (Arthurville, Q), Geo Héon (Aston Junction, Q), E Gendron (Beauharnois, Q), A Dostaler, A Rochette (Berthierville, Q), L Theriault (Bonfield, Ont), E Brochu (Cabano Q) E Caron (Chambly Bassin, Q), L Vermette (Chambly Canton, Q), Mlle M Lemieux (Capleton, Q) R G ibord (Clarence Creek, Ont), J H Nolet (Clarkstown, Ont), Mlles A Bélière, E Gageant (Caticook Q), J H Fortin (Contrecoeur, Q), Mlles B Bis-onnette, B Ledoc (Coteau du Lac, Q), Mlle B Lippé (Coteau Station, Q), Mlle A Lapalme (Côte St-Paul, Q), Mlles J O Bready, V Paquette, M N Côté (Danville, Q), M Levéque (DeLorier, Q), A Thibaudeau (Deschambault, Q), Mlles A Corrievault, Y Rheault (Disraeli Q), A Côté, L G J de Montigny (East Angus, Q), O W Rochon (East Broughton, Q), Mlle M Colle (East Sherbrooke, Q), A J Bayeur (Ferneville, Q), Mlle E Fleurant (Grand Mer., Q), A M Cormier (Grantam, Q), Mme D Caron (Hamilton, Ont), Mlles S Hudon, L Laplante (Hébertville, Q), Mlles B Daoust, A Fraser, MM W Bundoock, P Lebel, A Madon, M L Périard (Hull, Q), Mme H W

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal
Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien
Manchester, N. H.

On n'apprend à vivre qu'en vivant.



IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimeur" d'encre, pin-cettes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel, poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

D'un intérêt special pour La Fille et la Mere

"Le Guide de la Femme" dernier livre de Mad. Richard est d'un intérêt tout spécial à la fille, l'épouse et la mère. La renommée universelle de son auteur, les avis maternels qu'il renferme, ainsi que les avertissements contre les dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie; les précieuses recettes qu'il donne pour la prévention, le soulagement et la guérison des maladies communes aux femmes, ainsi que la beauté de sa composition et son texte illustré, tout tend à donner à ce livre une valeur exceptionnelle pour chaque femme dans le pays. Une copie de ce livre sera envoyée à toute femme qui m'enverra son adresse avec 10 cts. (argent ou timbres) pour couvrir les frais de poste. Écrivez de suite, car l'édition est limitée.

Mad. J. C. RICHARD, Boîte 996, Montréal.

FEMMES ANXIEUSES

Si vous êtes menacées ou affligées de oppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les indications et informations nécessaires dans notre **LIVRE GRATIS** "Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse.

The Dr. Wilson Medical Co. Box 1171, Montreal.



Fourrure Gratis

gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odoriférantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau en parfumerait tout le contenu et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes: Rose, Violette et Heliotrope, et est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tour de cou en une heure de travail. Il est fait de peaux choisies imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 22 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Écrivez et nous vous enverrons la parure. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre tour de cou. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Écrivez aujourd'hui.

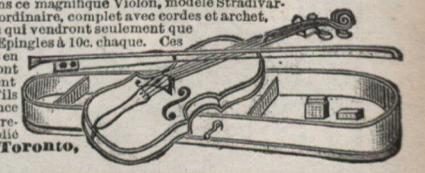
The Rose Perfume Co., Box 459, Toronto.



Tétanos entend dire que des orages sont probables dans le Midi.
—Eh bien, mais, fait-il, ça tombe très bien: les vigneron, là-bas, se plaignent de manquer de foudres!

GRATIS Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto.



Poils Follets
Enlevés instantanément par le **BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE**

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'**ELECTRODE**.

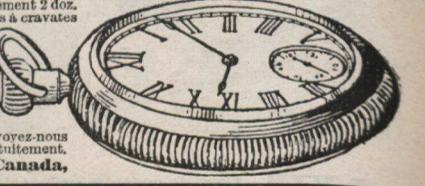
10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.



GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates, finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre — ans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

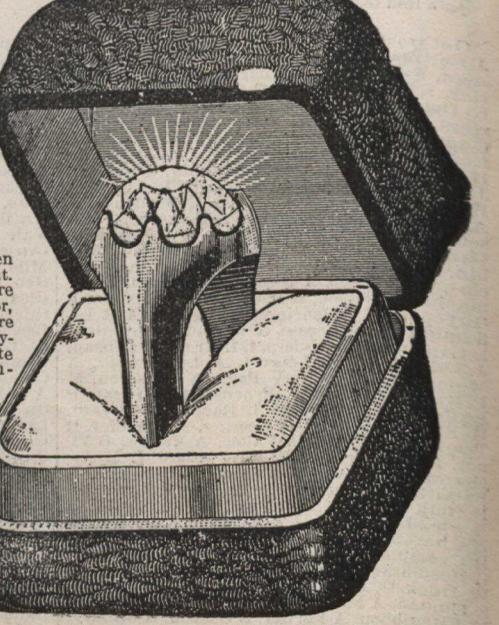
EMPIRE NOVELTY CIE., Boîte 1004, Toronto, Canada.



CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague.

Lever Button Co., Boîte 1002, Toronto.



DANS UN BAISER L'ONDE AU RIVAGE...

Poésie de
Théophile GAUTIER.

Musique de
F. COMAS

Andante.

CHANT.

PIANO.

mf legato.

Andante.

ped.

p

Dans un bai-ser — l'onde au ri-va-ge Dit ses douleurs!

pp

p

Pour con-so-ler la fleur sau-va-ge — L'aube a des pleurs; Le vent du soir —

poco cresc.

conte sa plain - te au vieux cy-près, La tour - telle au te - re - bin - the

poco rit.
Ses longs re - grets.

p
Aux flots dormants quand tout re - po - se, Hors la douleur, La lu - ne parle et

dit la cau - se De sa pâleur Ton dôme blanc Sainte Sophi - e

Ed.
H. 362 & C^{ie}

p cresc.

Parle au ciel bleu. Et, tout rê-veur le ciel con-fi-e

Largamente.

Son rê-ve à Dieu!

f Largamente. *dim.* - *poco a poco*

Rit. *p* Tempo.

Ar-bre ou tombeau, co-lombe ou ro-se,

Rit. Tempo *pp*

p

Onde ou ro-cher, Tout i-ci-bas a quel-que cho-se

p

sf

Pour s'épancher. Moi je suis seu - le, et rien au mon - de

Ne me ré - pond, Rien, que ta voix

3 *cresc.* *rall.* *sf*

morne et pro - fon - - de, Som - - bre Helles - pont!

dim *pp*

FEUILLETON DU "SAMEDI", 9 FÉVRIER 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée :

CHAPITRE VIII. — LE DOCTEUR

(Suite)

—Le somnambulisme, dit avec dédain, Appyani... non, c'est une science mystérieuse, bien autrement puissante, que m'a enseignée, là-bas, au fond de la Calabre, le vieux savant qui fut mon maître.

—Ah ! bah !

—C'est un pouvoir autrement redoutable qu'il m'a transmis en mourant.

—Le fait est, dit Bourdichon, que je vous ai vu forcer des gens à vous obéir, rien qu'en les regardant, ou bien en appliquant votre doigt sur leur front.

Appyani ne répondant pas, Bourdichon, continua :

—Mais vous êtes donc sorcier ?... Je n'ai jamais vu pareille chose ! Pourtant j'en connais des médecins et des fameux !

« Voyons, docteur, faut m'expliquer le truc.

—Inutile, mon pauvre Bourdichon, il faut une autre cervelle que la tienne pour comprendre ce que, dans ton ignorance, tu appelles le truc.

—Possible, dit Bourdichon en s'inclinant.

Appyani, en s'exprimant ainsi qu'il venait de le faire, ne s'était point écarté de la vérité.

Oui, c'était bien une science occulte que, cinquante ans à l'avance, le vieux savant dont il parlait avait découverte, c'était l'hypnotisme.

L'hypnotisme dont les médecins les plus célèbres cherchent, de nos jours, à pénétrer le mystère.

L'hypnotisme qui, déjà, agite sourdement les esprits et menace de troubler jusqu'à la conscience des jurés et des juges, lesquels se demandent, en présence d'un homme qui a imposé sa volonté à un autre et l'a forcé ainsi de commettre un crime, lequel des deux est véritablement coupable !...

Cette science et ce pouvoir le docteur Appyani, comme nous l'avons dit, les possédait, mais il les gardait pour lui-même, il comptait en tirer un profit personnel et non en faire profiter ses contemporains.

Il s'était, pendant quelques instants, laissé aller à parler à ce misérable Bourdichon comme il l'eût fait devant des savants.

Il se ressaisit bien vite.

—Ce que je pourrais t'apprendre ne resterait pas une minute dans la mémoire.

A ce moment un grand vacarme éclatait dans le cabaret.

Et l'on pouvait distinguer ces mots criés au milieu d'un tumulte assourdissant :

« — Oh ! Eh ! la coterie ! V'la les amis, les zigues, les loupeurs et les balochens ! Vive la mère Gigogne !... Vive Bourdichon !... Un ban, deux bans, trois bans ! »

—V'la notre homme ! annonça Bourdichon au docteur.

« Je vais le chercher et l'amener ici !... Vous pourrez, tout de suite, lui expliquer la chose que vous désirez... »

Au moment de sortir, il se tourna vers Appyani, en disant :

—J'ai déjà touché cent balles... C'est un première commission... Maintenant, pour mon homme, ça sera un prix à débattre entre vous deux.

—C'est bien ! répondit le docteur ; amenez-moi la personne en question.

—Bourdichon alla jusqu'à la porte de la cuisine et le docteur put l'entendre parler :

—Hé, Rémy !... Allonge-toi jusque par ici ; j'ai besoin de causer avec toi !

Il revenait presque aussitôt, accompagné par des cris de « vive Bourdichon ! »

—Salut tout le monde et la compagnie ! dit Rémy en entrant.

Bourdichon ne fit pas de frais de présentation :

—Voici l'homme ! fit-il en poussant l'ouvrier devant Appyani.

Rémy, sans être invité, s'installa à la table, et prenant un verre d'absinthe, il le vida d'un trait.

Après quoi il entama tout de suite l'affaire par ces mots :

—C'est donc môssieu, ici présent, qu'éprouve le besoin d'adopter

un gosse ?... je me charge de l'opération, pourvu qu'il y ait pas mal de quibus à la clé !

Et se tournant vers l'associé de la cabaretière :

—Pas vrai, Bourdichon, que j'entreprends tout ce qu'on veut toutes fois et quantes qu'y a des picailons au bout ?

Appyani avait déjà observé l'individu.

—Voyons, interrompit-il, faisons nos conventions.

—Je ne suis pas ici pour autre chose !...

—Vous vous chargeriez de me procurer un enfant ?

—En chair et en os.

—Agé de trois mois ?

—Faudra-t-y exiger son acte de naissance ?

—Un garçon, continua le docteur sans répondre à la plaisanterie.

—Je suis au courant !... Par exemple ça sera peut-être un peu long.

—C'est ce qu'il ne faut pas ! se récria le docteur inquiet.

—Je ne peux répondre de rien !

—Pourquoi ?

—Parce que le hasard peut faire que je tombe sur un tas de filles avant de mettre la main sur un garçon.

Un hasard ! Vous ne savez donc pas à qui vous adresser ?

Et le docteur interrogea Bourdichon du regard.

—Rémy s'est mal expliqué... Quand il parle du hasard, ça ne veut pas dire...

—Que je vais attendre que le même me tombe du ciel ! interrompit Rémy.

« Sitôt que le zigue Bourdichon m'a eu touché un mot de l'affaire hier soir, je lui ai tout de suite dit comment j'allais procéder. »

« C'est pas malin, ni difficile ; il faut seulement y mettre du temps, de la patience et des "monacos", pas mal de "monacos" surtout... »

—Expliquez-vous ! Je veux savoir si oui ou non, je puis compter...

—Sur le même ; mais c'est comme si vous le teniez !

—Rémy connaît son affaire, appuya vivement Bourdichon.

—Alors qu'il parle !

—C'est facile. J'irai rue d'Enfer, parbleu !

—Rue d'Enfer ? chez qui ?

—Chez le gouvernement ! Ce bon gouvernement qui a de la pitié au cœur et qui fait la charité... avec l'argent des contribuables, bien entendu.

—Veuillez me répondre ! commanda le docteur d'une voix brève, fatigué qu'il était de subir le bavardage de Rémy.

—Qu'est-ce que vous voulez de mieux, puisque je vous dis et vous répète que je me trotterai jusqu'à la rue d'Enfer, c'est pas la porte à côté, mais j'espère que vous allez me donner quelques roues de derrière, sans compter celles de devant.

Et le loustic ajouta en riant :

—Quand je n'ai pas de roues, je deviens une vraie tortue.

« Maintenant, mon maître, si vous êtes de Paris ou des environs, vous devez savoir que c'est dans la rue d'Enfer qu'est le *Tour* autrement dit l'hospice des Enfants trouvés, quoi ! »

Appyani laissa échapper un mouvement de déception.

—Et c'est là, s'écria-t-il en frappant du poing sur la table que, vous espérez trouver un enfant ?

—Dites que je suis sûr de cueillir un gosse... Pour ça, c'est aussi vrai que nous voici trois bons zigues.

—Explique ton système, conseilla Bourdichon, tu vois bien que monsieur n'est pas au courant du truc.

—C'est bien simple !

Et Rémy, rinçant un verre qui se trouvait sur la table, se versa du madère jusqu'au bord.

Puis l'ayant bu d'un trait, il continua :

—Bien sûr que je n'irai pas sonner à la porte de l'hospice réclamer un moutard !

« D'abord, même si j'en avais la fantaisie, on me demanderait à quoi je reconnaîtrais l'enfant. »

« Mais c'est dans la rue que je trouverai ce qu'y faut... V'la l'affaire en deux mots ; c'est clair et limpide comme le madère à Bourdichon. »

Il s'interrompit de nouveau pour boire ; puis il reprit :

—Suivez mon raisonnement : je me poste en face ou à côté de l'hospice et je me tiens tranquille comme le chasseur qu'est à l'affût et qui attend le gibier au passage.

« Par le temps de misère qui court, y n' manque pas de mères qui viennent confier leur progéniture au gouvernement... »

—Mais, interrompit le docteur, les mères ne vendent pas leurs enfants...

—Y en a de toutes sortes de mères. Les unes se moquent de leurs petits comme d'une guigne ; qu'est-ce que ça peut leur faire, à celles-là, que ça soit n'importe qui... qui se charge de nourrir et d'élever leur progéniture...

« D'autres, c'est encore pire ; y en a qui ne donnent même pas la peine de sonner à l'hospice et qui confient leurs petits au pavé de la rue... »

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1900.

— Et puis, ajouta Rémy, y a encore les bonnes bêtes de femmes à qui on peut faire croire que leurs enfants vont être adoptés par une princesse qui ne peut pas en avoir soi-même !

— Enfin vous pensez réussir ? demanda le docteur.

— J'en réponds... sur... sur la vie de Bourdichon, qui m'est aussi chère que la mienne !

Et Rémy, pour achever de convaincre son interlocuteur continua :

— Ça sera d'autant plus facile qu'en prenant le même vous offrirez de l'argent par-dessus le marché, à la mère que vous soulagez de son enfant...

Puis s'interrompant :

— Au fait qu'est-ce que vous comptez donner à cette pauvre mère ?

— Deux cents francs !...

— Pour elle, ça va bien ; mais à ce pauvre Rémy, qu'est-ce que vous lui donnerez pour sa peine, sa fatigue, son déplacement, et pour apaiser sa conscience ?

— Quatre cents francs !

Rémy faillit tomber à la renverse.

— Quatre cents francs ! exclama-t-il, quatre... cents francs !... répéta-t-il lentement comme s'il réfléchissait...

— Eh bien ? demanda Appyani.

Rémy, qui avait réfléchi, répondit sans sourciller :

— Vous irez bien jusqu'au demi-mille ?

Bourdichon, dont la rapacité était éveillée depuis qu'il avait vu la bourse pleine d'or et qu'il avait pu juger avec quelle facilité le docteur donnait l'argent, Bourdichon vint en aide à son camarade Rémy.

— Bah ! insinua-t-il, un peu plus, un peu moins, ça ne fait pas grand-chose quand on a le sac ; et ça aide joliment à la réussite !

— Soit ! consentit Appyani.

— Ça sera donc cinq cents ?...

Le docteur fit un signe affirmatif.

— Pour lors, reprit Rémy, quand remettrez-vous l'argent à la mère de l'enfant ?

— Je vous ferai remettre la somme, au moment où l'affaire se traitera entre vous...

— Ce qui veut dire, donnant, donnant ! ça se devine ! expliqua Bourdichon.

— Mais les cinq cents balles à papa ? s'informa Rémy.

— T'as pas besoin d'avoir de l'inquiétude ! affirma le cabaretier. Ce qui est promis est promis...

— Oui, d'accord, Bourdichon ; n'empêche que ce qui est promis n'est pas donné, et que je voudrais bien palper un brin, quand ça ne serait que pour dire que j'ai touché des arrhes... ça se fait et même ça se doit...

— Et moi, déclara le docteur, je ne veux pas qu'on puisse douter de ma parole.

— Vous demandez des arrhes, voici cent francs d'avance...

— Maintenant, je réponds de l'affaire !

— Où faudra-t-il porter l'objet ? demanda le sinistre individu qui pliait soigneusement le billet de banque que le docteur Appyani venait de lui donner.

Ce dernier n'était pas sans avoir une vague inquiétude, depuis que l'homme qu'il allait employer lui avait dit de quelle façon il comptait procéder.

Il ne suffisait, pas pensait-il, de réussir, il fallait réussir à temps.

Aussi, répondant à ce que lui demandait le cynique intermédiaire :

— J'irai vous attendre rue d'Enfer ! dit-il.

— Comme il vous plaira !

Rémy ajouta :

— Par exemple, vous allez me permettre de m'humecter un peu l'estomac, quand ça ne serait que pour me donner du courage au travail.

— Du reste, continua-t-il, ça n'est pas encore l'heure d'aller rue d'Enfer...

— C'est vrai qu'il n'est que cinq heures, annonça Bourdichon, et c'est jamais avant la brune que les mamans s'amènent devant l'hospice.

— Tu peux bien dire le soir, vers huit heures et même plus tard !... insista Rémy qui voulait avoir le temps de prendre sa part de la noce que les zigues de la coterie, comme il appelait ses compagnons, allaient faire dans le cabaret de la Mère Gigogne.

— C'est juste ! approuva Bourdichon.

— Du reste, ajouta-t-il en s'adressant au docteur, pour vous-même, il vaut mieux que ce soit un peu tard dans la soirée, puisque vous voulez être de votre personne, rue d'Enfer, au moment de l'opération...

Rémy s'était levé :

— Puisqu'à présent c'est un marché conclu ! exclama-t-il, je vais vous la souhaiter bonne et heureuse jusqu'à la revoyure !

— Il y a là, à côté, des camarades qui m'attendent pour vider un verre avec eux...

— Avant de nous séparer, interrompit le docteur, convenons bien de tout.

— Oui, c'est ça même ; mieux vaut répéter deux fois les mêmes choses plutôt qu'une... Il faut s'entendre ! dit Bourdichon.

— Je ne demande pas mieux ! accepta Rémy.

Appyani demanda donc :

— À quelle heure faudrait-il que je me trouve rue d'Enfer ?...

— Vous, à huit heures, si vous voulez !

— C'est entendu, j'y serai.

— J'irai peut-être d'avance, et même si je trouve ce que vous voulez avant que vous ne soyez présent, je traiterai avec la maman.

— Dans ce cas n'y aura plus qu'à attendre que vous soyez là pour donner la braise.

— Agissez comme vous l'entendrez ! répondit le docteur. L'important est que vous réussissiez !

— Pour ça, n'y a rien à craindre.

— À quel endroit de la rue vous trouverai-je ? s'informa Appyani.

— Ma foi, y a des bancs en face et à côté de l'hospice, je m'assoierai sur l'un d'eux...

— J'ai bon œil, je vous verrai arriver de loin.

Puis s'interrompant :

— Vous aurez le même costume ? Car si vous alliez vous déguiser, ajouta Rémy avec une intention de malice, ça ne serait peut-être pas facile de vous reconnaître, le soir surtout...

— Mais je vous reconnaitrai, moi ! répliqua le docteur.

— C'est juste ! Comme je suis pressé, je n'aurai pas le temps d'aller faire un bout de toilette...

— Vous me verrez donc avec celle-ci, et vous me reconnaîtrez sans peine.

— Maintenant, je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.

— Vous pouvez vous retirer ! prononça Appyani en congédiant le misérable.

— T'en viens-tu, Bourdichon ? demanda Rémy tout joyeux de l'aubaine qui lui tombait des nues.

— Va m'attendre avec les amis ! répondit Bourdichon.

Rémy poussa une exclamation de joie folle en entrant dans le cabaret où Bertrand et les autres étaient installés devant le comptoir de la Mère Gigogne.

Le docteur et Bourdichon purent entendre qu'il y était accueilli par des acclamations et des battements de mains comme un artiste en vedette auquel on a l'habitude de faire " son entrée ".

Appyani se disposa alors à partir de son côté.

— Je te reverrai bientôt, dit-il, en prenant congé de Bourdichon.

— Je t'écrirai, comme par le passé, pour t'annoncer ma visite.

— Au revoir ! et à bientôt ! dit Bourdichon en mettant sa main dans celle d'Appyani.

Puis il conduisit le docteur dans le petit couloir et le fit sortir par la porte donnant sur l'impasse.

Quand Bourdichon rentra dans le cabaret, les francs loupeurs et toute la coterie, Rémy en tête, buvaient à verres pleins.

Les autres clients faisaient galerie, pour assister à cette bamboche qui s'annonçait comme devant être ce que Bourdichon appelait une " noce complète ".

La mère Gigogne ne se sentait pas de joie, en voyant les pièces blanches se succéder sur le comptoir d'étain.

Au milieu de cette gaieté exubérante, Bertrand n'était pas le dernier à faire entendre sa voix.

On sait qu'il était prompt à se mettre à l'unisson des autres.

Au surplus son camarade Rémy l'avait perfidement entretenu dans les mauvaises dispositions qu'il avait en quittant Marie-Jeanne.

Pendant le trajet, la bande joyeuse avait fait de nombreuses stations dans les cabarets. Aussi, bien avant d'arriver dans l'établissement de la mère Gigogne, le malheureux était déjà dans un état voisin de l'ivresse.

Ils étaient loin de sa pensée ses beaux serments de rompre avec la triste société que lui avait fait connaître Rémy.

Bien loin aussi l'émotion qu'il avait ressentie auprès du berceau de son enfant, quand Marie-Jeanne lui avait montré le pauvre petit être qui dépérissait et qui avait fait tressaillir ses entrailles de père.

Bien loin surtout la résolution prise de rentrer dans le devoir, de ne s'en plus laisser détourner, de racheter par toute une vie de travail les égarements passés !

À chaque station, Rémy surchauffait un peu plus l'exaltation que laissait voir Bertrand.

Et, à chaque nouvelle station aussi, le pauvre argent de Marie-Jeanne sonnait sur l'étain des comptoirs !

En arrivant au cabaret où les attendait Bourdichon, il ne restait plus, des trente francs qui représentaient tant de veilles, des trente francs si parcimonieusement économisés et dont Marie-Jeanne avait mouillé chacune des pièces de tant de larmes, il ne restait plus de cette faible somme devant laquelle la mère fût morte de faim plutôt que d'y toucher, il n'en restait plus, à peine, de quoi payer les quinze litres dont Bertrand était débiteur.

Depuis qu'il était dans cette salle enfumée, au milieu de ces

hommes qui chantaient et criaient, Bertrand avait vidé un verre à chaque tournée.

Aussi ne fut-il pas le dernier à prendre place, quand Rémy, revenant de traiter avec le docteur, se fut écrié en montrant le billet de banque qu'il avait reçu comme arrhes :

— Oh ! eh ! la coterie, regardez-moi ça, vous autres ; c'est du papier Joseph. Il y a là de quoi acheter un fonds de marchand de vin pour... le boire bien entendu !

— Approchez donc tous, c'est moi qui régale.

Tous les buveurs se hâtèrent, à cet appel, de se ranger devant le comptoir.

Bertrand avala d'un trait le contenu de son verre, en même temps que buvaient ses compagnons de bombance.

Comme eux il fit sa partie dans le formidable "ban", dont la coterie salua l'entrée de Bourdichon.

CHAPITRE IX. — EN ROUTE POUR LA RUE D'ENFER

On avait bu ferme au cabaret de la mère Gigogne. Le petit blanc avait succédé au petit bleu. Puis ce fut le tour de l'absinthe. Alors les têtes s'échauffant, les chants recommencèrent au milieu d'un brouhaha assourdissant.

La bande joyeuse continuait de vider litres sur litres.

Pendant deux heures consécutives, la noce annoncée par Bourdichon battait son plein, à la grande satisfaction de la cabaretière qui voyait la recette augmenter dans le tiroir-caisse.

Elle excitait la bruyante clientèle, en disant à tous ceux qui s'approchaient du comptoir :

— Allons, mes enfants, montrez-vous gentils pour votre bonne mère Gigogne qui vous donne tout ce qu'elle a de meilleur... On n'en boit pas du pareil aux Tuileries, j'en lèverais la main !

Et Bourdichon montait et descendait l'escalier de la cave, renouvelant la provision de vin, à mesure que les litres vides s'amoncèlaient dans un coin du comptoir.

Mais le vrai roi de la fête, c'était Rémy, grâce au billet de banque qu'il dépensait avec une générosité dont il n'avait pas encore donné l'exemple depuis qu'il faisait partie de la coterie.

Il payait à boire à tout le monde, lui qui racolait d'habitude dans le seul but de consommer gratis.

Aussi était-il entouré, applaudi, porté aux nues par les camarades enchantés de trinquer avec lui.

Mais outre qu'il avait la tête solide, Rémy, par exception ce soir-là, se ménageait, afin de ne pas compromettre le succès de la besogne dont il s'était chargé.

De temps en temps il consultait le cadran du coucou fixé au mur, au-dessus du comptoir.

Et quand Bertrand qui, accroché à son bras, le suivait partout, à présent qu'il avait son "plein", selon l'expression de Rémy, lui demandait pourquoi il regardait la pendule, Rémy lui répondait gravement :

— J'ai un rendez-vous d'affaires à heure fixe.

Alors toute la bande l'entourait, chacun disant son mot :

— Tu vas nous quitter, Rémy, quand il y a encore du vin plein la cave à la mère Gigogne.

— T'as donc un rendez-vous d'amour ?

— Si c'est l'ambassadeur qui t'attend, fais-le poser.

Puis c'était Bertrand qui s'écriait entre deux hoquets :

— Où tu iras, j'irai, Rémy ; j'aime ta société, moi !... Nous irons ensemble chez ton ambassadeur !...

— Tu me présenteras, je sais me tenir, regarde, si je suis pas capable de te faire honneur !

Sept heures sonnaient quand Bourdichon s'approchant de Rémy, lui dit tout bas :

— Il est temps de filer, tu sais, mon ami ; les affaires avant tout !

— Je m'en vais ! répondit Rémy, en se dirigeant vers la porte.

Il allait sortir quand Bertrand se mit à courir après lui en criant :

— Hé, Rémy, attends-moi !... Je vais avec toi à ton rendez-vous !

Il s'était cramponné au bras de son camarade, force fut à celui-ci de se laisser accompagner.

Une fois dans la rue, Bertrand avait bien demandé où l'on allait, mais Rémy lui avait répondu :

— Qu'est-ce que ça te fait, puisque c'est ma société, que t'aimes, tu l'as m'as société, ça doit te suffire.

Et Bertrand avait continué de marcher, pesant de plus en plus sur le bras de Rémy, à mesure que les vapeurs du vin envahissaient davantage son cerveau.

Au bout d'un quart d'heure de marche, pendant lequel Bertrand n'avait cessé de chanter, accompagné en faux-bourdon par Rémy, le malheureux s'arrêta, court, en disant :

— Sais-tu qu'il habite joliment loin ton ambassadeur !... Si nous prenions un équipage !

— Marche toujours ! répondait Rémy, et puis roucoule une romance, ça te fera trouver le chemin moins long, à moins que tu préfères aller m'attendre sur le Pont-Neuf ; si t'es fatigué tant que ça, tu demanderas à Sa Majesté Henri IV de te prendre à califourchon... C'était un bon roi qui voulait que son peuple mange de la volaille ; y fera bien ça pour toi !

— J'aime mieux ta société ! répondait Bertrand.

Quand on eut traversé la Seine, Bertrand trouva qu'il ventait fort !

Et Rémy soutenant Bertrand qui trébuchait, lui dit :

— Bon, v'là que tu chaloupes !... T'aurais mieux fait de rester à l'ancre dans le cabaret de la Gigogne, où Bourdichon t'aurait encore mis un peu de lest dans la cale, pour t'empêcher de rouler et de tanguer comme tu fais à cette heure.

— J'aime mieux ta société ! répondait-il.

Puis, s'efforçant de ralentir l'allure trop rapide que Rémy l'obligeait à suivre.

On l'entendait s'écrier :

— Je l'aime bien ta société ; mais elle marche trop vite ta société.

Et pendant toutes ces heures qui venaient de s'écouler, depuis qu'il avait quitté la misérable mansarde de la rue Grange-aux-Belles, Bertrand n'avait pas songé un seul instant à la pauvre abandonnée ! au malheureux petit être qu'il avait vu presque mourant.

Ah ! si on lui eût annoncé, qu'à ce moment précis sa femme avait, elle aussi, quitté la mansarde ; si on lui eût fait comprendre que cette mère désespérée, voulant sauver son enfant, même au prix du plus mortel sacrifice, s'était précipitée dans la rue, comme une folle ; si on l'eût pu mettre au courant de l'affreuse détermination qu'elle avait prise, peut-être se serait-il séparé de Rémy, pour courir se jeter aux genoux de l'abandonnée et implorer son pardon.

Tandis que les deux ivrognes se dirigeaient en titubant vers l'autre côté de la Seine pour gagner un des quartiers les plus éloignés de la rive gauche, la pauvre Marie-Jeanne n'était pas loin d'eux.

Après avoir descendu rapidement l'escalier, la malheureuse traversait le corridor.

Elle dissimulait, autant que possible, l'enfant qu'elle avait enveloppé de son châle, de peur que la concierge ne l'arrêtât au passage, pour lui dire comme d'habitude : — Vous savez, mame Bertrand, je ne peux vous laisser rien sortir d'chez vous ; le *proprio* me l'a défendu ; c'est que vous lui devez deux termes et le troisième va échoir. "

Une fois dans la rue, la malheureuse avait eu un moment d'hésitation.

Après la violente émotion qu'elle venait d'éprouver, Marie-Jeanne subissait un commencement de réaction.

Il lui semblait que son énergie s'évanouissait, qu'elle n'avait plus autant de courage que tout à l'heure encore, pendant qu'elle descendait de sa mansarde.

Néanmoins elle avait marché, précipitamment d'abord, afin de s'éloigner le plus vite possible de son quartier où elle avait peur de rencontrer quelque personne de connaissance.

En passant, elle avait aperçu le boulanger sur le pas de la porte de sa boutique, et elle avait baissé la tête pour cacher son trouble.

Plus loin, elle avait vu le fruitier auquel elle devait également, et elle s'était empressée de traverser la rue, afin de se soustraire aux réclamations et aux reproches.

Quand elle eut parcouru, hâtivement, la distance qui sépare la rue Grange-aux-Belles de l'église Saint-Laurent, elle s'arrêta pour reprendre haleine.

Et voulant éviter les endroits sur lesquels se projetait la lumière des réverbères, elle se glissa dans une rue sombre, et alla s'appuyer contre la grille qui entoure l'église.

C'était l'heure où les dévôts du quartier ont l'habitude pieuse d'aller écouter la prière du soir, dite à voix basse par le prêtre dans quelque chapelle latérale.

L'office venait de finir, et de l'endroit où elle était, Marie-Jeanne put voir que les fidèles sortaient lentement de l'église.

Et de son âme s'éleva une prière adressée à la Providence, pour le salut de l'enfant qu'elle allait abandonner.

A ce moment où elle subissait une défaillance, où elle avait peur de manquer de courage, elle suppliait Dieu de la soutenir, de lui donner la force et l'énergie nécessaires pour l'accomplissement du terrible sacrifice qu'elle s'était imposé.

Et comme si le Tout-puissant eût écouté cette prière d'une mère désespérée, Marie-Jeanne se sentit reconfortée, elle éprouva le besoin d'embrasser son enfant.

Elle se pencha, entr'ouvrit le châle, chercha des lèvres le front du pauvre être qui dormait d'épuisement, afin de le couvrir de baisers.

Pendant qu'elle était ainsi, elle n'avait pas vu venir à elle une vieille dame qui, sortie une des dernières de l'église, retournait chez elle, par cette rue peu fréquentée.

Quand Marie-Jeanne, entendant du bruit, avait relevé la tête, la dame était auprès d'elle qui lui tendait une petite pièce d'argent en disant :

— Prenez ceci, pauvre femme, et allez bien vite acheter du lait à votre enfant qui sans doute en a besoin !

Marie-Jeanne avait repoussé la main, et elle s'était mise à courir pour fuir cette femme charitable.

On l'avait prise pour une mendicante et on avait voulu lui faire l'aumône !...

L'aumône à elle !... Ah ! cette idée lui brisait le cœur, elle lui pénétrait dans le cerveau comme une pointe aiguë.

Mendier !... mendier !... Ce mot lui revenait maintenant à l'esprit, avec persistance !...

Et elle se prenait à penser que, réduite à la misère, s'il n'y avait pas eu d'autre moyen pour sauver son enfant, elle en eût été réduite à aller, le soir, aux abords des églises, pour tendre la main, implorer une aumône, prier qu'on eût pitié, non pas d'elle, mais de son enfant.

Alors elle reprenait courage pour s'épargner cette honte de la mendicité.

Elle se disait :

« Non, jamais !... »

Et de nouveau elle précipitait le pas, afin d'arriver plus vite rue d'Enfer.

Alors aussi elle s'efforçait de ne plus songer à rien, d'éloigner les sombres pensées qui venaient assaillir son cerveau. Vaines tentatives ! L'infortunée pouvait-elle arracher de son esprit et de son cœur le souvenir des poignantes douleurs qui l'avaient poussée à cet acte de désespoir qu'elle allait accomplir ?

Bertrand !... Charles !... Ces deux noms lui arrivaient en même temps sur les lèvres, ravivant ses souffrances, ses colères et son désespoir !

Elle pensait au misérable qui la réduisait à cette effroyable, à cette horrible extrémité... Elle le haïssait, à cette heure, elle qui l'avait tant aimé !... c'était par sa faute que ce pauvre enfant allait peut-être mourir dans cet hospice d'orphelins et d'abandonnés ; mourir sans emporter un dernier baiser de sa mère, mourir sans que personne n'ait pleuré à son chevet, sans que sa mère soit là pour le disputer à la mort !...

Et Marie-Jeanne, affolée, serrait le cher petit sur son cœur, comme pour le préserver du danger qu'elle se prenait maintenant à redouter pour lui.

Puis cette pensée la torturait : « Qu'il vive ou que Dieu le reprenne, est-ce qu'il ne sera pas mort pour moi !... »

Et elle s'attendrissait, parlant à cet enfant comme s'il eût pu comprendre ce qu'elle lui disait

Elle murmurait :

— Je ne te verrai plus, mon petit Charlot, plus jamais, jamais !

Comment cette malheureuse n'avait-elle pas succombé à l'épouvantable douleur qu'elle subissait ? comment n'était-elle pas tombée vingt fois, épuisée, accablée par le désespoir, pendant ce long trajet de la rue Grange-aux-Belles à l'hospice des *Enfants-Trouvés* ?

Que de fois n'avait-elle pas été sur le point de rebrousser chemin et de renoncer à subir, jusqu'au bout, cette horrible épreuve !

Que de fois elle s'était dit qu'elle n'aurait jamais le courage de sonner à cette porte de l'hospice, qu'elle ne pourrait jamais se décider à placer son enfant dans le *tour fatal* où il allait disparaître à jamais !

Et, chaque fois, elle avait repris sa marche interrompue.

En traversant les boulevards, elle avait failli tomber sous les pieds des chevaux ; prise entre les équipages qui filaient en sens inverse et se croisaient, elle avait perdu la tête, et un cri terrible s'était échappé de sa gorge.

Des deux trottoirs, des hommes se précipitaient pour l'empêcher d'être écrasée.

On lui criait : « Gare ! gare !... »

Puis elle n'avait plus rien entendu ; elle s'était affaissée devant deux chevaux fringants que le cocher ne pouvait arrêter qu'à grand-peine.

Deux bras l'avaient saisie. On l'emportait.

Elle n'avait pas lâché son précieux fardeau. Et quand elle fut sur le trottoir opposé, avant de remercier ceux qui lui avaient porté secours, qui l'avaient sauvée, elle écarta le châle qui enveloppait l'enfant qu'elle se mit à embrasser follement.

Les passants avaient fait cercle autour d'elle. On lui demandait :

— Etes-vous blessée ?... Votre petit a-t-il eu mal ?

Elle ne répondait pas ; elle continuait d'embrasser son enfant avec frénésie, et elle pleurait.

Des agents arrivèrent, et l'un d'eux s'enquit paternellement :

— Où demeurez-vous, ma brave femme ? Si vous ne pouvez marcher on va vous conduire chez vous en voiture !

Elle était si pâle, si défaite, que des bonnes gens s'apitoyaient. Elle entendait dire autour d'elle :

— Il y tant de misère dans ce Paris !... Qui sait si elle n'a pas besoin... Elle tombe peut-être de faiblesse...

— C'est probable !... Voyez donc ce pauvre petit, c'est-y chétif ! Est-ce qu'on ne dirait pas qu'il se meurt d'inanition !

Marie-Jeanne put enfin parler. Elle répondit à l'agent :

— Ce n'est plus rien, l'émotion est passée, je vais pouvoir continuer mon chemin.

Elle cherchait à s'orienter, quelques personnes s'informèrent :

— Où allez-vous ?... Dites-nous ça et l'on va vous mettre dans votre chemin.

— Où elle allait ? Comment répondre à cette question ? Il lui fallait mentir.

Elle indiqua une rue quelconque, le premier nom qui lui vint à l'esprit.

— Si loin que ça ! vous n'y êtes pas, pauvre femme ; c'est tout à côté de la rue d'Enfer, derrière l'hospice des *Enfants-Trouvés* ?

En entendant prononcer ces deux mots, Marie-Jeanne avait tressailli ; et elle s'était remise à marcher avec précipitation.

Il lui semblait que tout ce monde qui lui avait parlé tout à l'heure devinait quel acte terrible elle allait accomplir.

Confuse tremblante, elle baissait les yeux, et poursuivait son chemin, tantôt prenant le milieu de la chaussée, tantôt rasant les maisons.

Elle se figurait qu'on la suivait et alors elle n'osait se retourner afin de s'en assurer.

Quand quelqu'un s'arrêtait sur le trottoir, au moment où elle passait, il lui semblait qu'on la regardait, qu'on la soupçonnait d'aller à l'hospice, de la rue d'Enfer, pour y abandonner son enfant !

Plus elle avançait dans ce trajet au bout duquel était l'abîme où disparaîtraient à jamais toutes ses espérances de bonheur, tous ses rêves d'avenir, plus elle approchait de ce but qui l'épouvantait, et plus la malheureuse femme sentait s'évanouir en elle l'énergie qui l'avait soutenue, cette force d'âme qui lui avait pris sa fatale résolution.

Vainement elle se disait que ce sacrifice s'imposait, puisque c'était le seul moyen qu'il lui restât de sauver son enfant, chaque pas qu'elle faisait dans la direction de l'hospice était marqué par une nouvelle hésitation.

Irait-elle jusqu'au bout ?

Les palpitations de son cœur, violentes, précipitées, n'allaient-elles pas cesser tout d'un coup ? Le feu qui incendiait son cerveau ne finirait-il pas par amener la mort ?

Alors cette perspective d'une mort qui mettrait fin à une existence de douleur, d'incessantes tortures de l'âme, de remords même, de remords d'abandonner son enfant, cette perspective lui apparut comme une délivrance.

Elle ne la repoussa pas !

Marie-Jeanne était arrivée au quai des Orfèvres. Encore quelques pas et la voilà sur le pont-Michel.

Le long ruban du fleuve s'étend au loin sous la voûte étoilée.

Au-dessous de la désespérée c'est la mort : au-dessus c'est l'infini.

Marie-Jeanne longe lentement le parapet du pont.

Le bruit de l'eau qui s'engouffre en mugissant, sous les arches, ce bruit d'eau qui s'écrase, avec un jaillissement des gerbes liquides contre les piles du pont, ce bruit l'épouvante.

Elle s'arrête, serrant son enfant plus étroitement contre sa poitrine. Une peur instinctive, insurmontable, semble avoir subitement paralysé ses jambes et rivé ses pieds au sol.

Elle regarde avec effroi cette étendue du fleuve qui miroite fantastiquement sous les rayons de la lune.

Elle veut en détourner les yeux, elle est irrésistiblement attirée par ce tourbillonnement de l'eau, dans l'ombre projetée du pont.

En vain vont-elle se rejeter en arrière afin de se dérober à cette fascination, il semble qu'une force mystérieuse la pousse en avant et la fait se pencher davantage sur le parapet.

En même temps elle croit entendre mille bruits dans sa tête, des bruits sinistres.

Elle voudrait ne plus les entendre ; penser à autre chose, courir ; hélas ! ses jambes fléchissaient de nouveau.

Elle voudrait détacher ses regards de cette eau d'où s'élèvent comme des voix... des voix qui l'appellent... des voix qui semblent lui dire : « Viens... viens... viens !... »

— La mort est là !... pense-t-elle... la mort pour moi... la mort pour nous deux !...

Eh bien oui, la mort ! La mort violente, rapide, se dit-elle, la mort plutôt que cette séparation qui la tuera lentement.

Et dans la frénésie d'amour maternel qui s'empare d'elle, la désespérée appuie son visage sur ce châle dans les plis duquel dort l'enfant, dont il faudra se séparer tout à l'heure !

(A suivre.)

VIN MORIN "GRESO-PHATES" EST PRÉCONISÉ CONTRE LA GRIPPE, CATARRHES PULMONAIRES, TOUX OBSTINÉES, RHUMES OPINIÂTRES, ETC.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 24 Central Wharf, BOSTON, Mass.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 9 FÉVRIER 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

LIX. — LA VÉRITÉ EN MARCHÉ

(Suite)

—Tu affectionnes donc bien le pauvre et noble enfant ? demanda-t-il.

—Je l'ai vu si petit, lorsqu'on l'a apporté sur le *Forward*, lorsqu'on l'a vendu au capitaine Harrys, répondit Joë.

—Le capitaine Harrys ? murmura le chevalier en cherchant dans son souvenir.

Il avait autrefois connu ce nom.

Mais où ? ...

Et tout à coup il se souvint :

Harrys, c'était ce chef de bandits qui, jadis, infatigué par la terreur qu'il exerçait généralement, avait osé lever les yeux sur la fille du duc de Melrose, et que lui, Walter d'Avenel, avait châté.

La voix altérée déjà par l'accablement que lui causaient les malheurs arrivés en son absence, il interrogea :

—Jamais tu ne m'avais parlé de cet homme. Et tu dis que Julien a été apporté à son bord, qu'il a été vendu à ce forban. Par qui ? Comment ?

—Plusieurs de nos hommes connaissaient l'individu qui l'a livré, ligotté, bâillonné, au capitaine. Je sais seulement que c'était une espèce de contrebandier. Mais il me semble que je le reconnaîtrais encore si je l'apercevais. ... Une figure louche sournoise.

« Le *Forward* était à l'ancre non loin de l'embouchure de la Tweed. On faisait provision d'eau avant de partir pour une croisière dans les mers du Sud.

—Auprès de la Tweed ! ... Julien ... Ce nom ! ... murmura Walter d'Avenel.

Et tout d'un coup, agité d'une sorte de secousse galvanique :

—Mais avant d'avoir été livré à ce forban ? Puisque cet enfant s'est attaché à toi, il a dû te raconter ce qui s'est passé, d'où il venait au moins ?

Et le descendant des anciens guerriers de la frontière attachait sur son interlocuteur son regard dans lequel palpait une agitation violente.

Joë secoua lentement la tête, et très tristement :

—Comme j'étais plus vigoureux des marins enrôlés par Harrys, il m'avait choisi en qualité d'exécuteur de ses volontés. ... de bourreau du bord.

« J'étais habitué à obéir : je fis ce qu'il m'ordonnait. Mais j'étais accoutumé aussi à avoir d'autres victimes : le supplice du malheureux enfant me révolutionna ; et dès ce jour je m'attachai à lui en même temps que je me pris à détester le monstre qui avait commandé son martyre. D'autant plus que Harrys se montrait de plus en plus cruel.

—Mais, Joë ! Mais le nom du pauvre persécuté ? ...

—C'est là le mystère, monseigneur. Et j'allais vous le dire. Au début, le nouveau mousse ne desserrait même pas les dents. Il se sentait au milieu d'ennemis, de gens sans aveu, car je crois avoir assez racheté les fêtes de mon passé pour les confesser. Les riches vêtements qu'il avait lorsqu'il fut apporté à bord indiquaient qu'il appartenait à une grande famille. Et l'infortuné petit être, avec un courage, une fermeté au-dessus de son âge, conservait en lui le secret de cette naissance.

—Mais depuis ? ...

—Harrys, je vous l'ai dit, monseigneur, était une sorte de bête féroce. Dans les mers du Sud nous attaquâmes un navire français moins bien armé et que notre capitaine espérait en conséquence vaincre assez facilement.

« Ne sachant plus quel supplice inventer pour torturer notre nouveau mousse, il le fit attacher à un mât durant le combat. L'enfant fut grièvement blessé à tête : c'est même miracle qu'il n'ait pas été tué. S'il survécut à cette grave blessure ; l'ébranlement nerveux, résultat du combat auquel il avait assisté, avait effacé chez lui le souvenir du passé. Lorsque, éceuré par la férocité de son persécuteur, j'entraî en révolte presque ouverte contre Harrys, lorsque

Julien comprit qu'il avait en moi un défenseur, lorsque je l'interrogeai afin d'essayer de le ramener dans sa famille dès que nous rentrerions en Europe, il était trop tard : il ne se souvenait plus de rien.

—Mais les vêtements qu'il portait lorsqu'il a été ... vendu en ce chef de pirates, comment étaient-ils ? fit Walter d'Avenel avec une agitation croissante.

—Hélas ! ils ne furent bientôt plus qu'un haillon sous les lanières du fouet. ... ce ne furent plus que des loques lamentables à travers lesquelles paraissait le corps en sang. ... Et je songeai pas alors à chercher à me souvenir.

Le chevalier d'Avenel resta plongé dans une méditation profonde. Joë suivait, sur le visage de son interlocuteur, les marques de ses lourdes réflexions.

—Monseigneur, reprit-il, daignez-vous m'autoriser à retourner à votre manoir. Oh ! je n'y demeurerai guère, résolu à en repartir aussitôt sur les traces de mon brave petit mousse d'autrefois.

—Va, bon Joë. Et puisses-tu arriver auprès de celui que tu n'as oublié. Puisses-tu le retrouver sain et sauf.

Une demi-heure après, Joë quittait le camp de l'armée écossaise. Et la main appuyée sur la poignée de la lourde épée qui pendait à son côté, il s'enfonça sur la route du nord.

LX. — LA GIGUE ANGLAISE

Julien avait donc échappé à la domination de Stewart Bolton.

Le vieux chenapan fuyait devant lui en monologuant de perpétuelles malédictions.

Le gredin n'avait réellement pas de chance avec le fils du maître qu'il avait aussi ignominieusement trahi.

Ayant réussi jusqu'alors dans son œuvre de spoliation, ayant réussi à semer la ruine derrière ses, il se voyait arrêté au dernier moment, chaque fois qu'il avait voulu perpétrer l'anéantissement de la race d'Avenel.

Et tandis qu'il fuyait de toute la vitesse de son cheval, il jetait de louches regards autour de lui, tremblant inconsciemment à la pensée de la voir apparaître, quelque fer vengeur à la main.

Mais il n'apercevait plus personne, le pays qu'il traversait était désert.

Il était seul avec l'estafier qui l'avait suivi dans sa fuite.

Il avait donné à son compagnon l'ordre de fouiller attentivement le terrain, les masses de végétation qui pouvaient leur cacher quelque troupe en marche pour la maraude, où stationnée peut-être pour opérer le partage d'un butin enlevé.

A force de fouiller l'étendue, l'œil étroit et luisant de l'estafier finit par apercevoir au loin comme un moutonnement d'êtres humains, aussitôt disparus.

Il eut à peine le temps de le montrer à l'homme aux gages de qu'il se trouvait.

Celui-ci fit obliquer son cheval pour tâcher de reconnaître l'identité des gens qui venaient de lui être signalés.

Il lui fallait s'approcher pour savoir exactement à quoi s'en tenir.

Et il ne se montrait guère rassuré, Bolton jouait en effet de malheur depuis quelque temps.

D'autant plus, on s'en souvient, que, dans sa lettre, l'ancien intendant y était allé de son petit chantage la menace assez peu déguisée de remettre Marguerite entre les mains des ennemis du duc, si ce dernier refusait d'accepter les conditions proposées.

Mais comme les faveurs demandées par Stewart Bolton ne coûtaient rien à Somerset, il ne doutait pas de son acceptation. Il ignorait, lui dont la cupidité insatiable aurait dû prévoir la même idée chez les autres, il ignorait que Somerset convoitait pour lui aussi les domaines d'Avenel et de Melrose.

Et l'espion rongait ses lèvres sous ses dents élimées à la pensée que les chartes d'investiture qu'il avait réclamées l'attendaient peut-être au camp anglais, qu'il croyait toujours établi devant la tour d'Avenel, tandis qu'il s'en éloignait !

—Ah ! se disait-il, si ces hommes qui campent là-bas étaient les bons compagnons que je désire !

—Tu vas descendre de cheval, commanda-t-il à l'estafier, tu te glisseras, jusqu'à un endroit assez rapproché de ces individus pour reconnaître avec certitude qui ils sont. Tu viendras me le rapporter. Je t'attendrai derrière ces arbres.

Il laissait la tâche dangereuse à son acolyte.

Mais ce dernier, on le sait, appartenait à l'espèce des bandits qui suppléent à la bravoure par leur ruse, et c'est pour cela que le père du comte de Verbrock l'avait engagé.

Bolton, l'oreille tendue, tâchait de suivre la direction prise par l'estafier. Mais il n'y parvenait pas.

—J'ai bien choisi mon monde, pensait-il avec orgueil. Mais soudain une pensée nouvelle glaça son sang. Son compagnon n'était qu'un individu de sac et de corde. Et le père de Percy venait de se dire qu'il était bien capable de le vendre aux Ecossais, si c'était ceux-ci qui campaient là-bas. L'estafier continuait sa marche prudente, circonspecte. Il s'interrompait tous les dix pas, craignant d'être surpris. Tremblant malgré la rapière qui battait ses talons, il recherchait les endroits les plus touffus où il risquait le moins d'être découvert. Des voix, des battements de main frappant en cadence arrivèrent à lui. Le bandit eut une minute d'angoisse, mais se rassura presque aussitôt.

Il venait de reconnaître un air de gigue, la danse du peuple, du bas peuple, pourrait-on dire, en Angleterre.

Une élévation du terrain se présenta à lui, il la gravit et atteignit un espace découvert.

Il vit alors nettement à une vingtaine de toises devant lui un groupe d'hommes vêtus d'une sorte de harnais de guerre débraillé et disparate.

Une dizaine de ces individus chantaient d'une voix éraillée sur un rythme précipité, en battant des mains et des pieds tandis que quelques autres de-ci, de-là, regardaient.

Des danseurs, en nombre à peu près égal à celui des soldats qui marquaient la mesure, se démenaient en cadence à quelques pas de là.

Stewart Bolton trouvait le temps singulièrement long, pendant que son second, avec des appréhensions dignes de son maître, poursuivait à contre-cœur l'enquête que celui-ci lui avait commandée.

Qui se ressemble s'assemble, et les deux hommes étaient franchement d'instincts aussi lâches comme aussi féroces l'un que l'autre.

Peu à peu, l'ancien intendant arrivait à se persuader que l'estafier, crapuleux comme ses pareils, avait dû s'aboucher avec ceux qu'il était allé reconnaître, et qu'il allait surgir avec ces derniers afin de le mettre à rançon.

Aussi était-il en train d'étudier le moyen de sortir au plus vite du milieu des fourrés où il était venu se cacher lorsqu'il entendit marcher sous le bois.

Les yeux dilatés par l'inquiétude, il riva son regard sur l'endroit d'où provenait le bruit, la main posée sur les rênes de son cheval, prêt à sauter en selle et à déguerpir.

La tête anguleuse de l'estafier parut seule.

L'ancien intendant étudia les environs d'un regard soupçonneux, se demandant si d'autres ne le suivaient pas à distance.

—Ça y est ! fit l'homme d'une voix sourde et joyeuse en se montrant entièrement à découvert. Ce sont des irréguliers de Somerset. Ils dansent la gigue sans même une sentinelle pour les garder.

L'ancien intendant scruta le regard de son envoyé pour démêler s'il lui disait la vérité. L'estafier paraissait de bonne foi ; aucune rumeur ne s'étendait aux alentours, indiquant quoi que ce fût de suspect.

Il remonta à cheval, accompagné de son acolyte.

Et tout en continuant à se tenir sur ses gardes, prêt à tourner bride à la moindre remarque suspecte, il prit assez délibérément le chemin du campement anglais, guidé par les remarques que son compagnon avait faites lors de sa reconnaissance.

—Entendez-vous ? fit tout à coup son compagnon. Ils sont encore à danser leur gigue enragée.

Stewart Bolton arrêta son cheval et perçut en effet le mouvement cadencé, endiablé de l'air de danse signalé par l'estafier.

Celui-ci ne l'avait donc pas trompé. Et il reprit plus vivement sa marche.

Bientôt, un des Anglais l'aperçut et donna l'alarme.

La danse cessa aussitôt. Et les soudards se précipitèrent en tumulte sur leurs armes qui gisaient en désordre sur le gazon.

L'apparition de Stewart Bolton et de son acolyte n'était pas bien redoutable par elle-même.

Mais ils craignaient que ce ne fût là qu'une avant-garde.

—Halte-là ! cria l'un d'eux en bandant son arbalète.

—Service de la reine Elisabeth et du lord-duc de Somerset ! répliqua Stewart Bolton en s'efforçant de raffermir sa voix.

—Service de Sa Majesté et de mylord-duc, prétendez-vous ? fit celui qui avait fait retentir le commandement de halte. Comment se fait-il que vous voyagiez ainsi loin de toute route ?... Une escorte vous accompagne-t-elle ?

Stewart Bolton comprit que sa réponse allait le mettre à la merci de ces coureurs de route.

Il s'y résolut cependant. Il était impossible de faire autrement.

—Je suis seul avec mon écuyer, dit-il. Nous nous sommes égarés dans ces montagnes, traqués par des rebelles envoyés par l'usurpatrice, afin de m'empêcher d'accomplir ma mission.

—Approchez donc, prononça le sergent d'une voix radoucie, et apprenez-vous ce que vous désirez de nous.

Bolton respira : les événements paraissaient s'arranger d'emblée mieux qu'il ne l'avait appréhendé. Il s'avança donc, demeurant à cheval afin d'en imposer davantage, ainsi que son "écuyer".

Et il raconta comment il se rendait au camp établi par un corps d'évasion anglais devant la Tour d'Avenel, vers le sud, afin d'y porter certaines instructions, lorsqu'il avait été attaqué à l'improviste par des Ecossais.

Le sergent consulta ses hommes d'un rapide coup d'œil circulaire.

Il lui paraissait évident qu'ils se trouvaient en présence de quelque personnage important.

—Que pouvons-nous pour le service de Son Honneur ? demanda-t-il en s'inclinant.

Stewart Bolton le fixa de ses prunelles venimeuses dans lesquelles flamboya un jet furtif de clarté métallique.

—Pour moi, rien, dit-il d'un accent détaché. Mais pour le service de Sa Majesté, peut-être beaucoup.

Et comme fouillant une à une les physionomies de tous les soudards :

—Ce qui ne m'empêchera pas de vous récompenser généreusement... car je sais que votre solde est bien peu de chose pour des enfants perdus de notre armée.

Les visages des soudards s'éclairèrent.

—Il y aura peut-être quelques coups d'épée à donner : mais qu'est-ce cela pour des hommes d'armes : si chaque estocade fait jaillir de l'or.

Les yeux des auditeurs de l'espion brillèrent comme des escarboucles.

Et une joie intense fit frémir l'ancien intendant en constatant leurs dispositions.

—Allons ! se dit-il en lisant sur les traits des soudards la hâte de gagner le salaire qu'il venait de faire luire à leur esprit, je crois que, cette fois, le sire Christie de Clinthill et son protégé vont apprendre pour de bon de quel bois je me chauffe !

"Voilà pardieu, des gaillards qui leur apprendront à danser la gigue !"

LXI. — FAIBLE INDICE

Une heure après, les partisans avaient levé leur campement.

—Allons, dit Stewart Bolton, quand ils les vit rangés autour de lui, en marche, pour le service de notre gracieuse Majesté, et de son noble ministre !

Il indiqua le chemin qui conduisait à la route ; et quatre ou cinq irréguliers passèrent devant, en avant-garde.

Stewart Bolton avait trop peur de se trouver face à face avec Christie de Clinthill, et les auxiliaires qu'il persistait à lui supposer, pour ne pas essayer en ce cas d'amortir le choc.

Arrivé sur la voie qu'il suivait dans la première partie de son voyage avec son jeune prisonnier, il étudia le sol pour découvrir si aucune troupe n'y était passée depuis qu'il l'avait quittée pour se diriger vers le campement des partisans.

Il n'aperçut que les empreintes laissées dans la poussière par les fers de son cheval et de celui de l'estafier, promu pour la circonstance à la dignité d'écuyer.

Les Ecossais n'étaient donc point passés par là et rien ne pouvait le renseigner sur la force des adversaires vers lesquels il marchait.

Perspective peu rassurante pour quelqu'un d'un courage aussi négatif que l'ancien intendant.

Et il donna l'ordre de prendre le chemin du sud... après avoir pris soin de renforcer soigneusement son avant-garde.

Son intention était de gagner le poste dont le commandant lui avait précédemment refusé l'appui et le secours de ses soldats.

La nuit commençait à se faire sans qu'on eût encore aperçu le pavillon qui flottait au-dessus.

Les partisans, fatigués, commençaient à murmurer tout haut, parlant de chercher une pointe de rocher pour établir leur bivouac et y passer la nuit.

L'espion que cette perspective rassurait médiocrement ne cessait d'interroger l'espace.

Une étoffe qui flottait dans le ciel déjà obscurci lui arracha un soupir de soulagement.

C'était le pavillon du léopard d'Angleterre.

Cette vue ranima le courage de sa suite.

—Halte ! lança tout à coup une voix devant eux.

Sa troupe s'était arrêtée.

Un détachement sortit du poste et vint pour la reconnaître.

L'espion se porta seul en avant et demanda à parler à l'officier, chef du poste.

Celui-ci prévenu reconnut le voyageur.

—J'amène des troupes pour rechercher les rebelles que vous avez refusé de poursuivre,—annonça Bolton.

L'officier balbutia que la sécurité du poste dont il était chargé, le

chiffre peu élevé de sa garnison l'obligeaient à la plus extrême réserve.

—C'est pour cela que je n'ai point formulé de plainte contre vous, —fit Stewart Bolton avec autorité, en voyant le trouble de l'officier. —Vous allez seulement traiter mes troupes de votre mieux, car elles auront demain de rudes étapes à faire.

Le commandant s'empessa de protester de son zèle.

Et sur un ordre de l'agent secret, la bande qu'il avait rassemblée s'avança, ayant encore assez bonne mine, les rangs reformés et marchant militairement pour défiler sous les yeux de la garnison.

Le chef du poste, désireux d'effacer toute mauvaise impression dans le souvenir du visiteur, l'invita à partager sa table et donna des ordres pour héberger largement les partisans.

Stewart Bolton accepta l'hospitalité qui lui était offerte.

N'allait-il pas être bientôt anobli ? Il l'espérait du moins.

Son prétendu écuyer, debout derrière lui, le servait ainsi qu'un homme de qualité.

—Moi qui ai servi les autres, je serai donc duc ou chevalier, j'aurai des laquais, moi aussi,—pensait-il, des vapeurs d'orgueil montant à son cerveau.

Quant aux partisans qu'il avait décidés à le suivre, l'officier ayant recommandé de les sustenter d'une façon particulière, ce fut bientôt une véritable orgie.

Un gradé de la garnison ayant voulu les rappeler au silence, il fut malmené ; et comme il avait appelé à l'aide, une rixe éclata entre les instrus et les soldats du poste.

Stewart Bolton vit arriver le jour avec un véritable soulagement.

Les soudards n'avaient fait que boire, se disputer et chanter à tue-tête toute la nuit, et il se demandait, non sans anxiété, s'ils allaient être capables de marcher.

A tout hasard, il envoya son "écuyer" demander à l'espèce de sergent qui les dirigeait si ses hommes étaient en état de se remettre en route.

—Un routier digne de ce nom n'est jamais plus dispos que lorsqu'il est ivre,—répondit ce dernier en titubant.

Et d'une voix enrouée par la boisson, il cria l'ordre de rassemblement, entremêlant ses commandements des plus grossières injures à l'adresse de ses soudards.

Un quart d'heure après, toute la troupe était rangée tant bien que mal en bataille.

Il n'aurait pas agi différemment s'il s'était agi d'ennemis déclarés.

Stewart Bolton et ses argoussins murmurèrent de sourdes imprécations devant ce témoignage peu équivoque d'hostilité.

Le premier surtout.

Il se demandait si, excités par les liqueurs fortes, ces bandits enrégimentés ne lui feraient pas un mauvais parti, une fois arrivés dans les bois.

*La fermeture du poste ne lui permettait pas de se soustraire à cette éventualité, et il dut se résigner, jetant de côté des regards inquiets sur son escorte ayant bien plus l'air d'un prisonnier que d'un chef suprême.

L'officier du poste n'avait pu lui fournir aucune indication sur la direction prise par Christie de Clinthill depuis la rencontre dont l'espion gardait un si amer souvenir.

Il lui fallait donc se résigner et continuer à reyenir sur ses pas jusqu'à l'endroit de la route où sa mauvaise étoile l'avait mis en présence de l'ancien écuyer.

Une fois là, il comptait poursuivre les Ecosseis comme on chasse le gibier, à la piste.

Malgré l'écrasement résultant de leur nuit orageuse, les partisans avaient peu à peu repris leur aplomb, selon la promesse de leur sergent.

Habités à tous les excès, ces hommes, après leur premier abrutissement, semblaient avoir retrouvé une nouvelle vigueur, sondant le terrain, flairant en quelque sorte autour d'eux, cherchant à découvrir l'ennemi.

Le sergent avisa un rocher élevé, d'escalade assez aisée.

Il appela deux de ses suivants dont il connaissait l'habileté de trappeurs, et les y envoya.

Il les vit sonder l'horizon.

Puis, tout à coup, les deux hommes quittèrent leur observatoire. Mais, loin de retrograder vers la troupe, on les vit descendre sur le côté du rocher et disparaître totalement.

—Ils doivent avoir remarqué quelque chose, fit le sergent.

Pourtant, le temps s'écoulait et l'on commençait à se demander s'ils n'auraient pas été attirés dans quelque traquenard, lorsqu'on les vit reparaitre sur une crête dénudée, au loin.

Ils longèrent l'arête un instant, puis se plongèrent derechef en plein bois.

Voici ce qui s'était passé :

Les deux hommes dépêchés ainsi à la découverte étaient réputés pour l'acuité de leur vue.

Ils étudiaient l'étendue d'un regard perçant, lorsque l'un d'eux

crut apercevoir un mince filet de vapeur blanchâtre s'élevant du sol sur un pic écarté.

Le soudard se déplaça pour s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'une illusion. Il ne s'était pas trompé.

Il fit part aussitôt de sa découverte à son camarade.

—C'est singulier, observa celui-ci. On aperçoit personne ; ce que nous voyons ne peut être un foyer allumé par quelque voyageur, et cependant, il y a du feu là-bas !

Et s'étant rapidement consultés, les deux partisans s'étaient dirigés d'un commun accord vers l'endroit où se produisait le phénomène qui avait attiré leur attention.

Soudain, la stature de l'un d'eux réapparut sur un sommet écarté, presque invisible à cause de l'éloignement.

Et le son de son cor retentit.

—Ils nous appellent, dit joyeusement le sergent. Ils ont découvert du nouveau.

Et portant l'embouchure de sa trompette de commandement à ses lèvres, il en sonna à son tour.

Un éclair anima l'œil assombri de Bolton.

—En route ! commanda-t-il avec animation.

Il passa le premier.

En haut, sur le pic où les deux batteurs d'estrade les attendaient, ceux-ci continuaient à fouiller l'espace en attendant leur venue.

Mais aucune silhouette d'êtres humains autres que la troupe anglaise ne se montrait sous le dôme du ciel.

Aux deux tiers du chemin, l'agent secret fut obligé d'abandonner sa monture qui glissait sur le rocher aride.

Il tendit les rênes à l'estafier qu'il appelait son écuyer, pour continuer à jouer au grand personnage déguisé.

Et insensible à la fatigue, il continua de marcher en tête.

—Ah ! Christie de Clinthill,—murmura-t-il,—si je te tiens cette fois avec ton petit démon de protégé, ce ne sera plus la prison que je te réserverai. Tu m'as prouvé qu'on en sort. Pas de pitié, ni pour l'un ni pour l'autre : il n'y a que la fosse d'où l'on ne revient pas.

Les partisans suivaient, excités dans leur restant d'ivresse ; leur cupidité et leur férocité instinctives supplantant déjà le profit qui les attendait, puisque leurs éclaireurs les appelaient.

Le père du comte de Verbrock posa enfin le pied sur le sommet où les attendaient les deux soudards envoyés à la découverte.

Ceux-ci lui montrèrent silencieusement un tas de cendres.

Ces cendres étaient éparpillées ainsi que des tisons éteints, indiquant évidemment que ceux qui avaient allumé précédemment ce foyer en avaient dispersé les débris avant leur départ.

Cela prouvait qu'ils avaient eu l'intention de ne laisser subsister aucune trace de leur passage en cet endroit, ainsi que l'aurait fait un brasier continuant à lancer dans l'air ses langues de flamme et sa fumée.

Mais le destin avait déjoué leur prudence.

Après avoir indiqué les cendres éparses, le doigt des batteurs d'estrade désignait une grosse souche, du moignon tordu de laquelle sortait un filet de fumée blanche, semblable à quelque imperceptible vapeur.

A cette vue, une lueur aiguë traversa la prunelle de Stewart Bolton, en même temps qu'un véritable halètement de chiens sentant la curée sortait de la poitrine des partisans.

Les uns et les autres avaient compris.

Ce faible indice, cette fumée insignifiante de cette souche qui avait persisté à braisiller, ce rien indiquait nettement que les Ecosseis étaient passés par là.

Et ils devaient être peu nombreux, à en juger par les seuls débris qui restaient.

—Tant mieux !—pensaient les soudards,—leur extermination ne sera que plus aisée.

Le sergent se baissa, ramassa le tison.

C'était une souche à demi pourrie ; le bois était à peu près réduit à l'état d'amadou.

Et tandis que les autres tisons s'étaient éteints rapidement, après que Christie de Clinthill ou Ketty les avait éparpillés, celui-ci avait continué à charbonner lentement à l'intérieur.

Actuellement, cela semblait dire aux hommes qui étaient là :

—Ceux dont vous avez résolu le massacre ont passé par ici. Cherchez : vous trouverez !

Le sergent s'était redressé, interrogeant le terrain.

—Ceux qui ont séjourné là ont quitté cet endroit depuis au moins un jour, sinon davantage : ça se reconnaît à la lenteur avec laquelle ce bois a dû brûler.

Stewart Bolton se mordit les lèvres de dépit.

Deux jours peut-être : les Ecosseis devaient être loin !

Tout à coup, l'un d'eux poussa un cri de joie qui, répété, parvint jusqu'à l'ancien intendant et au sergent.

Il brandissait un lambeau d'étoffe qu'il venait d'apercevoir et d'enlever aux épinés d'un buisson.

Stewart Bolton s'était hâté de rejoindre le soudard. Il tressaillit

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-
Déjeuner, Napolitains.

LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

d'une farouche allégresse en reconnaissant que ce morceau de tissu avait sûrement appartenu à un costume de femme.

Une femme était donc passée par là.

Ce ne pouvait être que Ketty.

La piste avait été impossible à reconnaître jusqu'à cet endroit à cause de l'état rocailleux du sol.

Mais grâce à la découverte du soldat, on s'apercevait que quelques branches privées de leurs feuilles à hauteur d'homme devaient en avoir été dépouillées ainsi par la traversée de piétons à travers la cépée.

Le soldat, désireux de se faire tout à fait remarquer, indiqua, au ras du sol, une racine qui saillait, écrasée aurait-on dit par le sabot d'un animal.

—Julien a probablement gardé son cheval pensa l'agent secret.

Quoi qu'il en fût, ce que l'on pouvait constater indiquait clairement que les voyageurs dont on venait de retrouver les traces devaient être fort peu nombreux.

A peine deux ou trois.

—Christie de Clinthill serait donc seul avec Julien et la fille du meunier, contrairement à ce que je supposais ? se disait l'immonde Stewart Bolton.

Ivre d'un contentement silencieux, il voyait déjà dans sa pensée sa troupe rejoignant ceux dont il jurait la perte de nouveau.

Et il se délectait d'avance à leur supplice.

—Vous savez ce que je vous ai promis si nous les rattrapons !—dit-il d'un accent rauque. Hardi donc, mes gaillards !

Son bras montra l'étendue devant lui.

Et les partisans se précipitèrent en avant, fouillant le sol d'un regard avide, afin de ne pas perdre la piste, pressés de gagner leur salaire de sang.

LXII. — DANS LA CAVERNE

Le soir tombait.

Julien d'Avenel, Christie et la vaillante Ketty avaient cheminé tout le jour.

Voyage pénible s'il en eût, à travers les entassements rocheux et les précipices.

Pas un sentier frayé.

Il leur était impossible de suivre la route qui était au pouvoir des Anglais.

A peine osaient-ils aller la reconnaître, de loin en loin, afin de s'assurer qu'ils étaient dans la bonne direction, et s'éloignant ensuite au plus vite, de crainte d'être aperçus par les éclaireurs ennemis.

La contrée était dénudée et, depuis le commencement du crépuscule, ils cherchaient un abri pour y passer la nuit, sans être trop exposés au froid qui sévissait sur ces hauteurs.

Christie de Clinthill aurait tout supporté sans se plaindre, lui, mais Julien, si délicat, et Ketty, une femme !...

Et impossible d'entretenir du feu !

C'aurait été révéler leur présence.

Ketty, qui continuait à voyager à cheval, poussa soudain une exclamation.

—Une anfractuosité là-bas, fit-elle en étendant le bras.

Placée plus haut que ses deux compagnons, elle avait pu voir plus loin.

Suivant ses indications, la petite caravane avait modifié son itinéraire ; et tandis que l'ombre s'épaississait, elle faisait halte devant une large échanerure, ouverte au flanc d'un rocher.

Ils ne remarquaient pas qu'un homme venait de montrer la moitié de son corps sur une crête élevée qu'ils avaient franchie un instant auparavant...

Cet homme était un éclaireur de la bande enrôlée par Stewart Bolton !

Ayant vu les voyageurs faire halte devant l'espèce de grotte signalée par la jeune femme, il se dissimula parmi des broussailles et attendit, ne quittant pas du regard la petite troupe.

Christie s'était avancé à l'entrée de la grotte.

Mais l'obscurité qui commençait à envahir le ciel remplissait l'intérieur de véritables ténèbres.

Ketty tendit alors à son compagnon un tison embrasé qu'elle portait, pareille aux prêtresses antiques chargées du feu éternel.

Son époux arracha une poignée d'herbes sèches, l'approcha du tison, et ayant enflammé cette torche rustique pénétra de nouveau dans la caverne.

C'était une énorme fissure ouverte par la nature dans la masse rocheuse.

L'ouverture, assez étroite d'abord, s'élargissait ensuite. Le guerrier lança devant lui la poignée de chaume desséché qui commençait

à brûler ses doigts ; et il entrevit d'étroits boyaux s'enfonçant plus loin.

Julien l'avait suivi, craignant pour Christie la rencontre de quelque fauve furieux d'être traqué dans sa tanière.

—Voici qui vaudra mieux que le feuillage d'un arbre, dit le géant. Nous pouvons même allumer du feu derrière une des parois de cette grotte sans qu'il risque d'être aperçu au loin.

Il ressortit joyeux et aida Ketty à descendre de cheval tandis que Julien récoltait du bois mort aux alentours avant que la nuit ne fut complète.

—Viens, dit gaiement l'homme d'armes à sa compagne. Viens voir le palais que notre bonne étoile nous a réservé pour cette nuit, grâce à toi, d'ailleurs.

Il arracha à droite et à gauche une véritable brassée d'herbes aux longues tiges desséchées et les tordit pour en faire une torche de quelque durée.

Il l'embrassa ensuite, et prenant la main de Ketty, il la guida à l'intérieur.

Son existence aventureuse avait développé chez l'ancienne habitante du Moulin-Joli le charmant courage dont elle avait donné la preuve plus d'une fois.

Elle ne fut cependant pas maîtresse d'une certaine émotion en voyant les parois rugueuses de la caverne, sur lesquelles les haletantes clartés de la torche jetaient tour à tour des lueurs fulgurantes et de l'ombre, s'ouvrir démesurément par intervalles comme les gueules noires, et menaçantes de mystérieuses galeries qui semblaient s'enfoncer dans le sol.

A ce moment, le cri que le râle de genêts pousse souvent lorsqu'il rejoint son abri, se fit entendre sur la crête où un homme était apparu à l'instant où les membres de la petite caravane faisaient halte à l'entrée de la grotte.

Au cri de l'oiseau qui venait de troubler le silence crépusculaire, un autre pareil répondit plus loin.

Des hommes qui cheminaient attentifs, aux aguets, hors de la vue des fugitifs, se regardèrent alors avec une luisance aiguë dans les prunelles.

—Avez-vous entendu ?... Eh ! les rabatteurs nous signalent qu'ils les ont rejoints !

—Enfin !—gronda une voix sourde et violente.

C'était celle de Stewart Bolton, répondant au sergent des partisans.

Ceux qui se trouvaient avec lui étaient donc les irréguliers, les brigands enrégimentés qu'il avait soudoyés.

—Oui,—reprit-il,—ils doivent être à l'étape. Marchons vite tandis que nous y voyons encore un peu. Il faut prendre la bête au gîte pour être sûr de l'avoir, morte ou vive.

Et donnant l'exemple, il précipita son allure.

Il était toujours à pied à cause de la difficulté du terrain.

Insensible aux pierres roulant sous ses talons, il allait en tête, envahi de la hâte fiévreuse de reprendre Julien et Christie et leurs compagnons, s'ils en avaient avec eux.

N'avait-il pas derrière lui,—devant lui en cas de péril,—trente hommes déterminés, fanatisés par la promesse, par l'espérance d'un salaire élevé ?

Mais il ne croyait réellement plus à la présence d'un contingent quelconque autour du géant et de son jeune protégé, du fils de son maître.

Certains indices le leur auraient bien montré, si ceux qui étaient devant eux se trouvaient en nombre.

Les partisans le suivirent, se pressant derrière lui, comprenant en effet qu'il leur fallait profiter des dernières lueurs du jour.

—Eh bien !—disait à cet instant Christie de Clinthill à celle que le meunier avait bénie comme son épouse,—penses-tu que tu as été bien inspirée en nous désignant cette ouverture ? Voici qui va permettre à notre jeune seigneur et à ma petite Ketty de goûter enfin un meilleur repos que les nuits précédentes.

Mais les trous d'ombre, ouverts dans la profondeur de la caverne comme des yeux de cyclopes, troublaient malgré elle la jeune femme.

—Je ne te quitte pas,—dit-elle à son rude compagnon.

Julien avait amoncelé un tas de branches sèches contre l'entrée. Maintenant, il cherchait de l'herbe fraîche pour son cheval.

Il meurtrissait ses mains fines à les arracher entre les déchirements du rocher.

—Julien ! Julien !...—fit Christie d'un ton de reproche,—vous vous occupez de votre monture, et vous ne vous en servez même pas.

—C'est la mode en France et partout de songer d'abord aux femmes dans le péril,—répondit en souriant le fils de Walter d'Avenel.

Le guerrier avait vu le tas de bois déjà réuni par le jeune homme. Plus vigoureux et surtout d'une taille plus élevée, il s'agrippa à des branches épaisses, frappée par la foudre, ou graduellement desséchées.

Et les ayant arrachées, il les traîna dans la grotte.

Ils allaient passer une de ces nuits après lesquelles on se sent plus fort pour les fatigues de l'avenir.

L'homme blotti sur la crête ne perdait pas de vue aucun de leurs mouvements.

Il vit Julien attacher son cheval au tronc rabougri d'un frêne à quelques mètres de la grotte, aussi abrité que possible, et placer devant lui la récolte qu'il avait faite.

—Tant mieux !—murmura le guetteur.—A la place où est la bête, il sera possible de s'en emparer avant d'avoir donné l'éveil. Et le cheval à nous, impossible à n'importe qui de s'échapper. Il y aura haute paie !

Et sans quitter les voyageurs du regard, il écoutait derrière lui s'il n'entendait pas approcher la bande dont il était le premier éclaireur...

Christie transporta le reste du bois à l'intérieur, ainsi que les provisions de viande séchée qui formait à peu près toute leur nourriture.

Elle commençait à diminuer fortement, malgré le gibier qu'ils parvenaient à abattre parfois.

Un feu vif crépita bientôt dans un angle de la caverne, derrière un rocher qui empêchait sa clarté de se projeter sur l'entrée.

Selon toute apparence, c'était donc la sécurité.

La fumée, après avoir tourbillonné sous la voûte aux rocs déchiquetés, s'échappait ensuite par quelques étroites cavités situées en haut.

Des flammèches qui en sortaient furent aperçues par l'homme en faction sur la crête.

—Ils ont allumé du feu,—pensa-t-il.—Ils ont donc bien l'intention de passer la nuit ici. Pourvu que les autres derrière moi arrivent assez vite, nous les tenons.

Et il tourna la tête pour interroger le moutonnement des montagnes sur le chemin qu'il avait marqué, là où il avait passé.

Les ténèbres qui descendaient plus épaisses de minute en minute ne lui permirent de distinguer aucune forme animée dans le chaos des masses pétrifiées autour de lui...

Mais une rumeur faible et comme un cliquetis lointain frappèrent son oreille.

Un rire muet tendit ses lèvres.

Il venait de reconnaître l'approche précipitée de la bande à laquelle il appartenait.

Durant ce temps, le claquement joyeux des flammes emplissait la caverne où les trois voyageurs exténués s'étaient réfugiés.

Si le scintillement du foyer n'était pas visible du dehors, à cause de la disposition intérieure de la grotte et de l'endroit où Christie l'avait allumé avec intention la fumée qui s'échappait par les cavités supérieures continuait à emporter parfois des étincelles.

Et l'homme en sentinelle ne cessait de fixer leurs leurs éphémères ; ces étincelles signifiaient que les voyageurs étaient toujours là, qu'ils ne s'étaient pas éloignés furtivement.

—Ah ! qu'ils se hâtent, les autres ! murmurait-il en écoutant si ceux qu'ils attendaient se rapprochaient.

Il avait usé de toute son habileté pour ne pas se laisser deviner par les voyageurs qu'il venait de découvrir.

Mais dans le métier hasardeux de trappeur d'hommes qu'il exerçait depuis quelques jours, il suffisait d'une pierre roulant sous ses pieds, d'un miroitement sur une plaque de ceinturon, la poignée d'une arme, pour l'avoir dénoncé.

Et, dans ce cas, il se pouvait que les trois voyageurs eussent allumé ce feu avec intention, pour s'éclipser à la faveur des ténèbres, tandis qu'on s'apprêterait avec confiance à les prendre au gîte.

Le bruit caractéristique produit par la marche d'une troupe nombreuse au milieu des rochers arriva bientôt plus clairement.

A ce moment, une ombre se dressa à quelques pas : l'homme en faction reconnut celui de ses compagnons chargé de maintenir la communication entre lui et le gros de la bande.

Stewart Bolton l'avait envoyé de nouveau en avant en éclaireur.

—Sont-ils encore loin ? interrogea le premier.

—Non ils me suivent. Et les autres ?...

—Devant toi. Ils se sont cachés dans une grotte. Tiens, voilà des étincelles qui sortent d'un trou de la caverne.

Le second eut un rire bas.

—Une caverne, une souricière alors s'il n'y a pas de seconde issue.

—Même s'il y en a une seconde S'ils ne la connaissent pas.

Son camarade se tourna vers l'endroit d'où il venait ; et le cri bref et déchirant d'un de ces oiseaux de proie qui battent la nuit de leurs lourdes ailes se fit entendre.

C'était l'avis donné au reste de la troupe qu'on pouvait avancer.

Le grincement des cailloux sur les rochers, sous des pas nombreux, suspendu un moment, reprit derrière eux, mais plus étouffé.

Les partisans, voyant qu'ils touchaient à la dernière phase de leur poursuite, prenaient tous les soins nécessaires pour réussir.

—Les voici, dit l'homme envoyé devant eux en désignant une masse sombre.

Il s'avança pour les guider.

Quelques minutes après, Stewart Bolton et les partisans étaient auprès de celui qui avait découvert les Ecossais.

—Combien sont-ils ? interrogea l'espion.

—Trois : une espèce de géant, un tout jeune homme, m'a-t-il semblé à distance, et une femme.

—Ils sont donc seuls ! fit l'ancien intendant entre ses dents avec une intonation intraduisible. Et ce sont bien eux Sans compagnons, sans escorte ! L'enfer est bien pour moi.

Un jet rapide d'étincelles, presque aussitôt éteintes, au loin, frappa sa vue.

Le batteur d'estrade s'apprêtait à lui apprendre que c'était là que se trouvaient les fugitifs : il n'en eut pas besoin !

Stewart Bolton l'avait deviné.

—Ils sont là-bas, souffla-t-il d'un accent brûlant. Il y a donc une maison ?...

—Non, messire, une caverne.

Un rauquement de féroce volupté distendit les poumons de l'agent secret.

Une caverne ?... Une partie de ses hommes en fermerait l'issue tandis qu'il envahirait la grotte avec les autres.

Ah ! le bel égorgement qu'il se promettait !

Et ayant donné ses instructions à ses satellites, il descendit à pas de loup avec eux les pentes de la montagne, qui conduisaient vers l'abri où reposaient en toute confiance Christie de Clinthill, Ketty et le fils du chevalier d'Avenel.

LXIII. — L'INVESTISSEMENT

Les trois voyageurs, après avoir allumé le feu dont les étincelles guidaient la troupe des partisans, s'étaient abandonnés à un repos bien nécessaire à la suite de la rude journée de marche.

Etendus ou accroupis à droite et à gauche, ils regardaient avec un plaisir visible le feu claquer et crépiter joyeusement.

Ils n'avaient pas éprouvé un pareil bien être depuis la rencontre de l'ancien écuyer et de Stewart Bolton et la délivrance de Julien.

Les jours précédents, à peine s'ils osaient embraser quelques tisons le matin, afin de faire cuire leurs aliments pour tout le reste de leur journée.

Si froides que fussent les nuits, ils ne pouvaient se réchauffer, car la moindre flamme, visible de plusieurs lieues, aurait risqué de les dénoncer.

A cette heure, au contraire, ils sentaient une saine chaleur les pénétrer et combattre l'humidité des murs rocheux de la caverne.

Lorsque le foyer cessait de lancer son ronflement tumultueux, ils entendaient au dehors le cheval s'ébrouer en broyant l'herbe tendre et fraîche que le jeune homme avait cueillie.

Il fallait pourtant secouer le torpeur qui les envahissait.

Ketty retira du bûcher de la braise qu'elle étendit devant elle, et ayant enfilé des tranches de venaison dans une branche mince les fit griller lentement.

Ils allaient pouvoir manger de la viande un peu moins coriace que celle qui composait invariablement leur repas du soir depuis qu'ils erraient de concert.

Christie suivait distraitemment les jeux de la flamme sur les parois de la grotte.

Il se dressa tout à coup, de la joie dans le regard.

Les reflets rouges venaient d'allumer des scintillements sur un endroit écarté.

—Ah ! ah ! fit-il à demi-voix, est-ce que nous aurions la bonne fortune de rencontrer un gisement de sel rocheux ?

Les scintillements cristallins qu'il avait aperçus se trouvaient tout en haut sous la voûte.

Grâce à sa grande taille, l'ancien écuyer y arriva et gratta la surface du rocher.

A ce moment, Julien et Ketty, ayant tourné leurs attention vers lui, ne remarquèrent pas le bruit d'une pierre qui venait de rouler au dehors.

Christie, dressé sur la pointe des pieds, était parvenu à recueillir dans le creux de sa main une matière cristalline.

Il la porta à sa bouche.

—C'est bien du sel, s'éclama-t-il d'une voix joyeuse, ou du salpêtre, ce qui est à peu près la même chose.

Certes, l'existence que menaient les trois voyageurs, avec ses inquiétudes et ses hasards, n'était guère faite pour les disposer à la gaité.

Cependant Julien et Ketty ne purent s'empêcher de rire du ton un peu désenchanté avec lequel Christie, après s'être écrié qu'il venait de découvrir du sel, ajoutait que n'était peut-être que du salpêtre.

Il est vrai que, grâce à cette découverte, s'ils avaient eu du soufre à leur disposition, ils auraient pu fabriquer de la poudre, ce qui n'aurait pas été à dédaigner dans leur position.

Christie étant retourné auprès d'eux, l'un et l'autre goûtèrent, à leur, à la récolte du guerrier.

La découverte était, en effet, moins brillante qu'il ne l'avait espéré de prime abord ; ce n'était réellement que du salpêtre.

Mais l'ancien écuyer expliqua que, dans certaines contrées, les boucaniers s'en servaient pour préparer leurs viandes de conserve.

Et ma foi, les grillades apprêtées par Kitty, saupoudrées de la bienheureuse matière, furent trouvées succulentes.

Il faisait si tiède en même temps dans la grotte, et il était si bon de se sentir à l'abri...

Durant ce temps, au dehors, Stewart Bolton et son escorte continuaient à s'avancer, guidés par les quelques étincelles que le foyer projetait par les orifices supérieurs de rocher.

Mais une grosse pierre, détachée tout à coup sous leurs pieds, et qui avait roulé sur la pente, les avait fait brusquement s'arrêter.

L'ancien intendant avait mâchonné un juron.

Cet accident n'allait-il pas avertir ceux qu'il voulait surprendre ?

Mais on l'a vu, distraits par la découverte de Christie, les infortunés ne l'avaient pas remarqué.

La destinée, qui avait protégé jusqu'alors le fils de Walter d'Avenel dans les circonstances les plus critiques, se détournait donc de lui ?...

Et selon la vieille légende, la Dame Blanche, protectrice de la race d'Avenel, occupée sans doute à veiller sur le chef de la famille, exposé aux dangers de la guerre, paraissait oublier l'enfant.

En effet, averti lui-même par la chute de cette pierre, de l'imprudence de la marche de sa troupe, opérée ainsi au milieu de la nuit sur un terrain inconnu, l'agent secret avait dépêché en avant les deux éclaireurs dont il avait pu constater le savoir faire, tandis que lui-même attendait avec le reste de sa troupe.

Les deux hommes étudiaient la route ; puis, une partie du chemin reconnue, l'un d'eux venait chercher le gros de leurs camarades, tandis que l'autre continuait ses investigations.

Les partisans, et celui qui les avait pris à son service, arrivèrent ainsi à une cinquantaine de pas de la grotte.

Le cœur de l'abject Stewart Bolton sautait réellement dans sa poitrine.

Il le devinait : il n'avait qu'à étendre la main pour ainsi dire pour abattre lourdement cette main sur l'enfant qu'il avait voué à la mort.

Pour comble de joie, il allait aussi tenir absolument en son pouvoir le terrible soldat qui l'avait fait trembler si fort chaque fois qu'il s'était retrouvé en sa présence, et qui lui avait infligé de si cruelles humiliations.

Des projets de représailles effrayants avaient passé dans son esprit depuis qu'il les savait dans cette grotte, abandonnés à une confiance trompeuse.

Pour Julien et pour Christie, ce serait la mort.

Mais la mort avec des raffinements horribles qu'il ne voyait pas encore bien.

Quant à Kitty, comme c'était une femme, il l'épargnerait peut-être.

Quelques pas encore, et tout cela, tout cet espoir diabolique allait devenir la réalité.

Et cependant son sein battait comme s'il était encore à son premier crime.

Il se demandait si un de ces hasards, qui déjouent parfois les complots les mieux préparés, n'allait pas anéantir soudain ses criminelles espérances.

Il s'étonnait, il s'inquiétait même de ce que la lourde pierre détachée récemment de la montagne sous leurs pas n'avait pas paru donner l'éveil, d'une manière ostensible, aux trois réfugiés.

Il craignait que, se voyant découverts, ils ne se fussent glissés dehors et éloignés en rampant.

Hélas ! il pouvait se rassurer.

Les infortunés voyageurs achevaient leur bien frugal repas, en s'entretenant de l'itinéraire à suivre le lendemain.

Dans son impatience de revenir au manoir de Claymore, afin de se jeter aux genoux, puis dans les bras de celle qu'il savait à présent être sa mère, dans son désir d'essayer de retrouver et de délivrer ensuite Marguerite, Marguerite dont il ignorait la lamentable destinée, Julien proposait de regagner la grand-route, de la suivre hardiment.

— Ne sommes-nous pas armés de façon à résister à une première attaque ? disait-il avec enthousiasme.

Il ajoutait que si leurs adversaires étaient par trop nombreux, ils en seraient quittes pour se jeter de nouveau dans les montagnes où ils dépisteraient facilement leurs poursuivants, habitués à ce terrain comme ils l'étaient à présent, surtout Kitty était à cheval.

Mais le guerrier, se trouvant en quelque sorte investi d'une mission sacrée par le destin, se montrait plus prudent.

— Je me considère encore comme l'écuyer, du chevalier Walter d'Avenel répondait-il. Julien, pour moi, c'est comme si mon noble maître vous avait confié à ma vigilance, vous avait remis à ma garde : ma tâche ne cessera que lorsque je pourrai dire au seigneur des clans d'Avenel et de Melroe :

« Mon bon sire, voici votre fils Julien. Je vous le ramène sain et sauf.

Et il expliquait à son jeune compagnon les multiples dangers de sa courageuse proposition.

Mais ni l'un ni l'autre ne supposaient que le péril dont ils s'entretenaient fût si proche... Au dehors, le cheval renifla bruyamment.

Christie de Clinthill, un peu étonné, s'avança sur le seuil de la grotte... Les partisans, groupés en masse compacte et immobile à distance, se confondaient avec les amoncellements chaotiques de la montagne.

Christie, qui n'avait aucune raison particulière de se méfier, ne les discerna pas... Il crut que le cheval s'ébrouait à cause de la fraîcheur croissante de la nuit.

Il s'assura qu'il était solidement attaché et rentra.

Stewart Bolton avait cru voir surgir une ombre : mais l'obscurité était trop épaisse pour lui permettre d'apercevoir davantage ; d'autre part, la peau de bête qui enveloppait les pieds du guerrier, en guise de chaussures, ne s'entendait pas sur la partie gazonnée, qu'il foulait à ce moment... Anxieux, il se demandait s'il n'allait pas lancer ses limiers à l'assaut, lorsqu'il entendit les pas de l'ancien écuyer qui, traversant une petite rocailleuse, se dirigeait vers la grotte.

Ses prochaines victimes n'avaient donc pas gagné le large et ne se méfiaient probablement pas.

Il avait raison d'avoir confiance... Christie de Clinthill, revenu auprès de ses compagnons, disait à cet instant :

— Les étoiles du Chariot commencent à s'avancer dans le ciel, c'est l'heure de songer au repos. Il y aura à marcher demain, tâchons de dormir.

Il prit une nouvelle brassée de menu bois et la jeta au feu.

Puis il plaça par-dessus de grosses branches qui, s'embrasant bientôt, brûleraient sans doute toute la nuit.

Après quoi, ayant placé ses pistolets à portée de sa main, il se coucha à côté, à la partie la plus rapprochée de l'ouverture, protégeant ainsi Kitty en cas de danger... et Julien d'Avenel.

Le jeune homme, assis un peu à l'écart, songeait, le front dans sa main.

L'espion, encore incertain sur ce qu'il allait ordonner, vit à ce moment un redoublement d'étincelles jaillir en haut du rocher.

Les Ecosseis étaient toujours là.

S'avancer, cerner la grotte ? Ils seraient bientôt pris.

Mais une trentaine d'hommes ?... Il suffit d'un faux pas d'un seul pour donner l'alarme.

— Ce Christie est une brute sublime, pensa haineusement l'espion. Il sera capable de faire sauter Julien d'Avenel à cheval et de se laisser héroïquement massacrer pour donner au fils de son maître le temps de se mettre en sûreté.

Or, ce n'était pas ce qu'il voulait.

Il fallait donc enlever d'abord le cheval.

La tentative était difficile.

L'ancien intendant s'approcha des deux batteurs d'estrade.

Et il leur parla si bas qu'ils l'entendaient à peine, tant il craignait que ses paroles ne parvinssent plus loin.

— Nous avons compris, — firent les deux hommes.

Ils s'éloignèrent, cheminant l'un devant l'autre, afin que le premier signalât à l'autre les difficultés du sol.

A plusieurs reprises, ils firent halte, l'oreille au guet.

Ils arrivèrent ainsi à quelques toises du cheval.

L'animal, voyant deux ombres s'avancer vers lui, avait hérissé son poil, ses naseaux dilatés.

L'un des deux partisans passa alors derrière lui, le flattant doucement de la voix. La pauvre bête tirait sur sa longe, afin de la rompre ; l'autre comprit qu'il fallait se hâter. Nul ne paraissant à l'entrée de la grotte, il s'approcha délibérément et caressa l'animal.

— Vite, maintenant, — souffla-t-il à son camarade.

Se dépouillant de leur veste et de leur justaucorps, les deux hommes en enveloppèrent alors les sabots du cheval.

Dans la caverne, Christie commençait à s'assoupir.

Mais Julien, toujours assis et qui continuait à méditer sur les circonstances tragiques de sa vie, leva la tête.

Il avait cru entendre le battement des sabots du cheval sur le sol, mais assourdi, presque indistinct.

Une réflexion le tranquillisa rapidement.



VIN ST MICHEL

**Tonique Parfait,
Stimulant Energique.
Reconstituant Nutritif,
Apéritif Exquis.**

**Pour les Hommes de Profession
et les Hommes d'affaires**

qui sont absorbés fatalement par leurs occupations, par le soucis des affaires, par les travaux fatiguants de la vie sédentaire, l'usage du

VIN ST MICHEL

est nécessaire. Car il excite l'appétit, rend la digestion facile, purifie et enrichit le sang, ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaircit le cerveau et lui donne la force nécessaire pour résister longtemps à un travail assidu sans éprouver la moindre fatigue.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).



GRATIS CAMERA

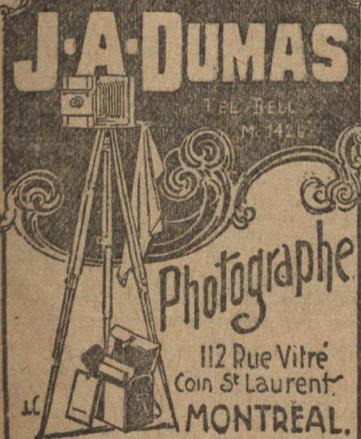
Complet avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2x2 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivre les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boite 1092 Toronto.



GRATIS

Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boite 1005.



J-A-DUMAS

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

GRATIS JOLIE POUPEE HABILLE

Donnée en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en héliotrope, Violette et rose à 10c. chacun. Son coloris durera pendant des années. Vous pourrez gagner cette jolie poupée facilement. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie avec jolies roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux tordus, pâles et frisés. Ecrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre poupée soigneusement emballée. The Home Specialty Co., Boite 663, Toronto.

GAGNEZ!

Cette magnifique Bague, faite en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1006 Toronto.



OR SOLIDE

Cette magnifique bague en Or solide, ornée de rubis et de vertébrés donnee seulement que 15 Médailles en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelconque de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique bague en Or Pur. Cie. Perfume, Boite 1008 Toronto.

GRATIS Bague d'Or en Groupe

Ornée d'une superbe turquoise entourée de 2 splendides brillants Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Héliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. The Paris Perfume Co. Boite 670 Toronto.

GRATIS SET D'ESTAMPES

Consiste d'un morceau de milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à brosse, 10 pouces de long, de 4 doilles et 12 Patrons d'Estampes. Envoyez-nous 3 sets pour \$1. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

GRATIS Serviettes de Table Japonaises

Faites d'étoffes moelles, rassemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bordure avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et pourvu de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendent seulement que 2 douzaines d'épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe et couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la trouvant qu'une fois, écrire une page entière. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bordure avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandée à bien des gens. Dix ans, le temps, et si en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boite Toronto, Canada.

BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'érable très bien poli, avec bouton en bois noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour \$1. N'avez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

GRATIS 3 PIERRES PRECIEUX

Diamants, Rubis, Saphirs, etc. dans une boîte de 12 cases, ou 100 cases, et donnée aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravate à 10c. chacune. Ces belles épingles ont tenu à arriver de Paris et elles sont d'un grand maintien. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre bague dans une boîte de velours franco par la poste. THE BEST CO., Boite 654 Tor. No.

SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux, 14 couleurs brillantes. Pour couvrir au-delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste 15c. 2 paquets pour 30c., en argent. JOHNSTON & CO., Boite 30, Toronto.

GRATIS

Gagnez cette Bague étincelante faite en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médailles en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie, son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco. LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.

60 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP

AUX ENFANTS DU D^R CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES

Composées De MCGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

FOURRURE GRATIS

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en Héliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ce parfum est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature et est odoriférant et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou un tiroir de bureau en parfume tout le contenu pendant des années. Ce magnifique tour de cou est fait de beaux choisis imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et queue et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez pour le parfum, vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons ce joli tour de cou tous frais payés. THE ROSE PERFUME CO., Boite 652 Toronto.

— Est-ce qu'on va à l'église ?
— Non, c'est un enterrement civil.
— Alors j'espère qu'on nous invitera à prendre quelque chose puisque c'est un service athée.

BAGUE GRATIS

Nous donnerons une magnifique bague, faite en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement 10 des plus jolies petites Épingles, en forme de Fer à Cheval, que vous avez de nouveau d'aujourd'hui d'argent et de dent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique bague vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

GAGNEZ

Cette Montre de Dame, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médailles en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remonter et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médillons. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la montre sera envoyée franco. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.



LAPRÉS & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

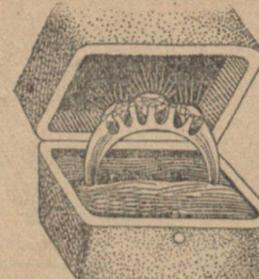
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TÉL. DES MARCHANDS 843

**JEUNES ET ÂGÉS
RECONSTITUÉS**



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adresse: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187

Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyez gratis sur demande.



GRATIS

3 BELLES OPALES ornées dans solide gold alloy, le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Héliotrope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **THE ROSE PERFUME CO** Boite 657 Toronto



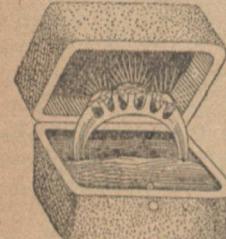
GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Ecrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite 18, Toronto, Canada.



GRATIS

Aux personnes qui vendront seulement dix paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Héliotrope à 10c. chacun. Notre parfum est si bon et si agréable qu'il ne s'efface jamais et durera pendant des années. Cette bague est faite de la meilleure qualité d'or solide et est ornée avec 3 épingle-à-cravate qui finissent avec tous les couleurs variées de l'arc-en-ciel. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **THE ROSE PERFUME CO**, Boite 656 Toronto.



GRATIS

3 BELLES OPALES ornées dans solide gold alloy le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Héliotrope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **THE HOME SPECIALTY CO.**, BOITE 665 TORONTO.



CIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, le Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **McFARLANE & Co.**, Toronto, Canada.



GRATIS

PELERINE Cette belle pélerine de pique électrique absolument gratuite. On la vend généralement pour \$10.00, mais comme nous avons expédié une grande quantité pour l'argent, nous pouvons donner une à tout le monde qui vendra pour nous seulement 5 douzaines de belles épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles ont été d'arriver de Paris où elles font fureur maintenant. Elles se vendent. Ecrivez et nous enverrons les épingles à ceinture franco par la maille. Vendez-les, renvoyez l'argent, et vous recevrez cette belle pélerine entièrement gratuite. **The Best Co.**, Boite 680 Toronto.



MONTRE McGINTY Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaît, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. **McFarlane & Cie.**, Toronto.



OR SOLIDE!

Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 jolies épingles en forme Fer à Cheval, finies en Or et en Argent, à 10c. chacune. Ces épingles ont 15 jolies que tout le monde désire acheter. Vous pouvez vendre 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix**, Boite 1007 Toronto, Can.

**Poirier,
Bessette & Cie**

IMPRIMEURS
Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES
MONTREAL

E. H. Grover
Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui garantit le succès en un jour.



OR PUR

Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux rubis et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les épingles à cravate à 10c. chacune. Ces épingles sont si jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN**, Boite 1003 Toronto.



GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague en Or, ornée de trois superbes rubis et de deux saphirs aux personnes qui vendront seulement 10 jolies épingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer autrement que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **La Cie. Dix**, Boite 1007 Toronto, Canada.



CAMERA GRATIS!

Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chacun. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadre à imprimer, 2 plateau à développer, 1 paquet de papier, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté de papier gris, une douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. **CIE. LEVER BOUTON**, Boite 1002, Toronto.



GRATIS

cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont si jolies, ornées de rubis et de diamants, qu'elles se vendent très facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. **GEM PIN CO.**, Boite 1003 Toronto.



GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, en nickel poli, bord orné, en cristal biscauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, avec variables mouvements, cyprès Américain. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. **HOME SUPPLY CO.**, Boite 1, Toronto, Canada.



LA CHAMPAGNE CIGAR
PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.



CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co.**, Boite 1002, Toronto.



GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. **GEM PIN CO.**, Boite 1003 Toronto.



ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.
Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à tête noire et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches d'importance quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rafraichissent les vieilles gens, embellissent la figure, le contour des épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai GRATIS** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pouvez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Rehanillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO.**, Boite 1000, Toronto, Canada.



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES
Pour la vente de seulement 15 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes. Ce Camera prend une photographie 2x2 pouces. Les accessoires comprennent 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argenté, et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons le Camera et les accessoires, tous frais payés. **Prize Seed Co.**, Boite 697, Toronto